

CF/CS) 106

9.7.2. Éléments de la philosophie culturelle Partie 2, pp. 112 à 220..

Le Moyen Âge (de Clément V à la réforme

Contenu : voir p. 219 ; notes d'étude, voir p. 208

Exemple 35... Tragédie ou rédemption. (106/107)

Lorsqu'on lit un ouvrage tel que celui de *Karl Jaspers* (1883/1969 ; médecin, psychiatre, penseur existentiel) - *Ueber das Tragische*, Munich, 1952 - on voit la "tragédie" définie comme suit.

Chaque fois qu'il y a éphémère, voire ruine réelle (échec radical), et que c'est sans espoir, il y a une situation tragique. La tragédie devient une tragédie à part entière dans la mesure où cette situation pénètre la conscience : la prise de conscience que la situation est sans espoir définit la tragédie à part entière. Ainsi Jaspers, o.c., 18.

Cependant, lorsqu'il y a rédemption de cette tragédie, la tragédie cesse. Donc la tragédie et la rédemption de la tragédie ne vont jamais ensemble.

De sorte que les religions païennes, dans la mesure où elles se terminent par une tragédie, restent sans perspective de salut. Alors que le christianisme, en offrant le salut, permet de surmonter la tragédie.

Camus (*CF/CS 104*) est, après tout, un penseur tragique qui voit la question se poser sans cesse : continuer à vivre dans la futilité (absurdité) ou se suicider ?

Kafka.

Max Brod, en septembre 1967, à Bruxelles, lors d'une conférence, a soutenu que "Kafka n'aspire qu'à une vision pure du monde et à un avenir plus radieux".

Schoeps, o.c., 140, résume : " En Kafka vivait l'espoir messianique. Le mythe de la foi dans une position tragique".

Tant qu'il y a de l'espoir, il y a un salut en vue et la situation, quelle que soit la teneur de l'échec, n'est pas (radicalement) désespérée et donc pas radicalement tragique.

D'ailleurs, le plus dangereux est l'incrédulité (éventuelle) de Kafka, qui fait de la rédemption biblique de l'Ancien Testament un point d'interrogation.

L'histoire du salut qui devient l'histoire du non-salut.

Schoeps, o.c., 125.-- "L'apostasie (des hommes) par rapport à la loi de la révélation fait de l'histoire l'histoire du malheur humain.

Cela se manifeste par un éloignement croissant du monde par rapport à son destin révélé. Cela se fait par une seule série de destructions qui se précipitent vers leur fin, ce qui, à en juger par l'aveuglement humain, doit être considéré précisément comme un "développement supérieur et un progrès constructif".

Note - C'est avec Kafka la remise en cause de l'idée moderne de "progrès fondé sur la raison". Ce qui le rend postmoderne.

CF/CS 107.

La raison ou le motif du malaise radical.

Schoeps, o.c., 125 : “C’est donc la culpabilité, - bien que dans son essence elle ne soit plus reconnaissable, qui a assombri le monde. A tel point que son ordre ne peut plus saisir la parole vraie. C’est parce que la pression des siècles a déjà rendu ce mot trop fixe et les “chiens” trop “cynophiles” (CF/CS 100 : “culture cynophile”).

Note -- C’est une notion à la fois biblique et occultiste que le “mal” (dans son sens le plus profond surtout) “s’accumule” au cours des siècles et fait sentir “une pression des âges”.

Un parallèle.

Comme déjà mentionné, Schoeps compare Kafka à Nietzsche. Nietzsche, lui aussi, voit “une pression des âges” (depuis Platon, affirme-t-il) qui pèse sur la culture occidentale dégénérée. Nietzsche, fils d’ecclésiastique, parle également d’un événement religieux-chrétien : “Les événements les plus importants trouvent l’accès le plus difficile aux sens. Le fait que, dans ce que nous vivons, il n’y a plus de bonté et de direction célestes, plus de justice divine et - en général - pas même de moralité immanente perceptible.

C’est la terrible nouvelle qui mettra encore quelques siècles à s’imposer aux Européens. Puis, pendant un certain temps, il semblera que “tout poids” a disparu des choses. (*Fr Nietzsche : Morgenröte* (1882)). - Cité dans Schoeps, o.c., 119.

Note - Tout comme la “loi” des Juifs est “morte” - sauf parmi la noblesse - le Dieu des chrétiens est “mort” dans notre culture occidentale.

Même les athées ne se rendaient pas compte, à l’époque de Nietzsche, à quel point la mort de Dieu était déjà présente. Nietzsche les rend responsables de cette incompréhension des choses dans notre culture.

L’“athéisme” est bien plus que l’effacement du terme “Dieu” (“bonté et direction célestes”, “justice divine”, etc.) dans le raisonnement des gens : il en va du “poids” des choses (c’est-à-dire de la richesse de sens au milieu des malheurs de la vie quotidienne) qui dépend ou dépend de la “présence” de Dieu !

Lorsque les choses n’ont plus de poids, elles n’ont plus de sens, elles deviennent incongrues, sans rime, voire “absurdes”. De ce point de vue, Kafka et Nietzsche sont d’accord. Seulement que Nietzsche avait totalement perdu sa foi protestante.

CF/CS 108.

Echantillon 36. -- “La mort de Dieu” selon J.-P. Sartre. (108/110)

Jean-Paul Sartre (1905/1980) a été un penseur célèbre pendant au moins deux générations. Avec une résonance internationale.

Nous nous attarderons un instant sur un aspect de sa personnalité très polyvalente, à savoir l'interprétation par Sartre de notre profonde critique culturelle. Son interprétation est toujours d'actualité car elle est l'une des nombreuses formes de “démantèlement”, de “déconstruction” et de règlement de comptes avec ce qui reste des possibilités humaines après le démantèlement de la grande tradition.

Nous prenons son *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1970, comme *lib. st.* et le laissons parler pour lui-même autant que possible.

Critique.

À un moment donné, l'existentialisme français a fait l'objet de vives critiques.

a. Les catholiques comme les communistes reprochent au point de départ de Sartre, à savoir le cogito, je pense, de Descartes (CF/CS 97), de ne considérer l'homme que comme un individu et encore, seulement dans sa vie intérieure (“sens intime”). En conséquence - c'est ce que prétendent ses adversaires - toute solidarité humaine est sapée : la dimension sociale de l'existence réelle dans ce monde (= “existence”) est soit mise en avant dès le départ, soit rejetée après coup comme un appendice sans importance.

b.1. Les chrétiens reprochent à Sartre la réduction des “Dix commandements” à un résumé des valeurs éternelles, réduction qui ne laisse que l'absence totale de justification de tout comportement.

b.2. Les communistes lui reprochent le “quiétisme” (résignation totale) inhérent à sa pensée désespérée, qu'ils interprètent comme un dernier vestige de la pensée bourgeoise. Celui qui prêche le désespoir - certains étudiants de Sartre se sont suicidés (CF/CS 104 ; 108) sous l'influence de sa philosophie désespérée - , démissionne et devient inactif.

La raison ou le motif suffisant : la mort de Dieu.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la pensée de Sartre a pour prémisse “l'absence d'un Dieu comme raison finale ou fondement”. Il résume cela par un terme qu'il emprunte à M. Heidegger, “ le délaissement “ : “ Dieu n'existe pas “. On en tire les conséquences ultimes. Ces conséquences extrêmes s'appellent “se débrouiller seul”. “Vivre dans ce monde en étant abandonné à Dieu”. Cfr o.c., 33 (*Angoisse et responsabilité*).

CF / CS 109

Deux types de moralité laïque.

Sartre, o.c., 33/37, caractérise sa position au moyen d'un contre-modèle, à savoir le radicalisme français avec sa morale laïque classique.

A. -- *Le modèle de comptoir.*

Nous citons aussi littéralement que possible. L'existentialiste est l'adversaire radical de cette sorte de "morale laïque", qui considère que Dieu, en tant que fondement de toute moralité, est hors limites. Lorsque - vers 1880 - des professeurs français ont essayé d'élaborer une morale laïque, ils ont affirmé quelque chose comme ceci.

1.-- *L'athéisme.*

Dieu est une hypothèse inutilisable et aussi exigeante. Alors on les laisse tomber.

2.-- *Axiologie (théorie des valeurs).*

Pour qu'il y ait une morale, une société, un monde civilisé, il est nécessaire que certaines valeurs soient prises au sérieux et considérées comme existantes a priori.

Note -- Dans le langage de Sartre, "a-priori" signifie ici conçu par une conscience divine avant qu'il y ait des hommes". Il s'agit de son articulation du platonisme chrétien traditionnel, qui affirme que les idées de Dieu sont à la fois la raison et le fondement, la norme et l'idéal de tout ce qui est créé.

Par exemple, travailler honnêtement, ne pas mentir, ne pas tromper sa femme, avoir des enfants, etc... doivent être obligatoires a priori. Alors nous, radicaux français, allons montrer pour un instant que ces valeurs existent, "Dans un monde existant par la pensée ("ciel intelligible"), nonobstant le fait que Dieu n'existe pas".

Note - Il est donc typique du radicalisme qu'il rejette la pensée de Dieu avant toute autre chose, mais propose "une pensée avant toute autre chose". Un repos de la théologie donc, -- nécessaire pour préserver un a-priori. Une raison ou un motif a-priori ou suffisant pour un acte de conscience. "En d'autres termes, rien n'aura changé si Dieu n'existe pas" (o.c., 35).

B.-- *Le modèle.*

O.c., 35ss. -- L'existentialiste, en revanche, croit qu'il est très ennuyeux que Dieu n'existe pas. Car, avec Lui, toute possibilité d'une "pensée qui existe avant ce qui existe réellement" et d'y trouver des valeurs est affaiblie.

Note : Pour Sartre, les "valeurs" sont essentiellement des valeurs préexistantes.

CF/CS 110.

Sartre : “ Un a-priori est impossible puisqu’il n’y a plus de conscience infinie et parfaite pour penser cet a-priori “ (o.c., 35s.). Car il n’est écrit nulle part que, par exemple, le “bien” existe, -- qu’il faut être honnête, -- qu’il ne faut pas mentir. “ Car nous sommes dans un espace de vie dans lequel seuls les êtres humains existent “ (o.c., 36).

Dostoievsky (1821/1881 ; romancier russe).

Sartre : “Dostoievsky a écrit : “Si Dieu n’existait pas, tout serait permis”.

Note -- Il est important de bien comprendre Dostoïevski : il ne prétend pas que, parce que Dieu a été éliminé, tout est en fait permis, parce que, par exemple, les semblables - pensez à la police et aux tribunaux - sont là pour mettre un terme à une liberté délaissée par Dieu ; il prétend qu’en principe tout serait permis si Dieu en tant que législateur et juge avait été “ écarté “.-- Il est vrai aussi, d’ailleurs, que Sartre veut que Dostoïevski soit compris.

Définition de l’existentialisme.

“Eh bien, c’est la prémisse de l’existentialisme”. O.c., 36.

En effet, si Dieu n’est pas là, alors tout est permis. Par conséquent, l’homme est “délaissé”, il est seul, puisqu’il ne trouve en lui ou hors de lui aucune préposition à laquelle il puisse se référer.

1.- D’une part, l’homme ne trouve plus d’excuses. Après tout, si l’“existence” (l’être humain réel dans ce monde sans Dieu) précède l’“essence” (la valeur existante a-priori), on ne pourra plus jamais utiliser une nature humaine actuelle et immuable pour expliquer, par exemple, quoi que ce soit. En d’autres termes, le déterminisme n’existe pas. L’homme est libre. L’homme est la liberté.

2.-- En revanche, si Dieu n’existe pas, nous ne sommes pas confrontés à des valeurs ou à des commandements qui justifient notre comportement.

Conséquence.

Nous sommes livrés à nous-mêmes, sans qu’il faille s’excuser pour les valeurs. “Je l’exprime comme suit : “L’homme est condamné à être ‘libre’“. O.c., 37.

Note - Le concept de "liberté" de Sartre est la liberté de l'impie. - Le déterminisme est utilisé dans un sens qui lui est propre, à savoir pour désigner la “carcasse” dans laquelle la pensée de Dieu oblige l’homme à tenir compte de valeurs et de commandements qui sont là pour l’homme.

CF/CS 111

Exemple 37. -- L'essence du christianisme.

La caractérisation par Sartre du rôle de Dieu dans la culture n'est pas si éloignée de la grande tradition concernant l'essence du christianisme. Par conséquent, ce qui suit concerne ce qui rend le christianisme différent des autres.

O. Willmann, Geschichte des Idealismus, II (Der Idealismus der Kirchenväter und der Realismus der Scholastiker), Braunschweig, 1907- 2, 8, caractérise le christianisme comme suit : l'histoire sacrée ou du salut avant Jésus, en Jésus, après Jésus a pour origine (raison) l'éternité, qui vient de Dieu (Yahweh / Sainte Trinité).

Willmann se réfère à 2 *Timothée. 1 :9 / 10.*

A. L'origine.

Le "conseil", c'est-à-dire la volonté de Dieu qui détermine notre destin, est "l'origine" de tout ce qui est créé, entre autres du fait que Dieu nous appelle à un destin heureux (le "salut").

Ce décret est là "au commencement, maintenant et toujours", comme une puissance présente et valide. Avant Jésus, en Jésus, après Jésus.

B. La révélation de l'origine.

Par la bouche des prophètes, par la bouche de Jésus, par la bouche des apôtres, par exemple, Dieu révèle ses conseils. Ils révèlent (apocalyptique) et produisent des signes (aréalogie).

La même idée de base se retrouve dans *Héb. 11:1* -- "Par la foi, nous voyons que, par la parole de Dieu, les mondes ('aiones') ont été créés. De sorte que de l'invisible est né le visible".

Note -- "Parole de Dieu" signifie "expression créatrice de la réalité" : ce que Dieu "veut" et donc "exprime" devient réel.

Le platonisme chrétien.

La Bible de Jérusalem, Paris, 1978, 1738, dit à propos de Hébreux 11,1 : "La foi en la création des mondes par Dieu est un beau cas de perception de l'"invisible" : avant leur création, les réalités existaient en Dieu dont tout émane". Cfr. CF/CS 71 ; 75.

Albinos de Smurna (+-100/+175), platonicien tardif, est le premier à situer l'essence des choses (ce qui les fait être) dans les idées de Dieu à leur sujet. Lorsque nous voyons un arbre, nous savons que, dans l'esprit de Dieu, cet arbre "existe déjà de toute éternité". Ainsi avec tout ce qui est créé.

En d'autres termes : Platon a établi ; Albinos situé dans la divinité ; le platonisme chrétien a élaboré cela d'une manière purement biblique.

CF/CS 112

Exemple 38. -- Idée divine et liberté humaine.

Les athées, entre autres, ont du mal à accepter que nous, en tant qu'êtres humains autonomes, ayons été créés selon une idée divine. Cela est dû au fait que, inconsciemment, ils projettent des idées et des conceptions humaines dans les idées de Dieu en tant que créateur. C'est principalement parce qu'ils ne peuvent pas concilier le fait d'être créé avec le fait d'être libre... Mais écoutons la Bible sur ce sujet.

1. - L'Ancien Testament.

Genèse 1:26f. -- Dieu, dans son acte de création, est caractérisé comme suit : "Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ; et que l'homme domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, le bétail, toutes les bêtes sauvages, et tout ce qui rampe sur la terre comme les bêtes.

"Dieu a créé (réellement) l'homme à son image. Il l'a créé à son image. \Les hommes et les femmes qu'il a créés".

Note -- Relisez *CF/CS 71/75 (Tone image / Image ; fn. CF/CS 74)* et le texte que nous venons de citer deviendra abondamment clair.

Ben Sira (Ekklesiastikus) 15,:11/20.-- Ce texte complète le précédent : outre la ressemblance divine concernant le contrôle des êtres inférieurs, il y a la ressemblance divine concernant la liberté. Ainsi *Ben Sira 15:14f* :

"Le Seigneur, au commencement, a créé l'homme et l'a laissé à lui-même. - Si vous le voulez, vous garderez les commandements, afin d'être fidèles à lui. Pour toi, il a placé "le feu" et "l'eau" : selon ton désir, tends la main vers eux. Les hommes ont devant eux la vie et la mort : selon leur choix, ils reçoivent l'une ou l'autre".

Le *Psaume 62 (61):13* affirme : "Toi, Seigneur, tu rends à l'homme selon ses œuvres". Voir aussi *Ezek. 14:12 e.g.*

2.- Le Nouveau Testament.

Galat. 6:7/8 -- "Ne vous méprenez pas, Dieu n'est pas à prendre à la légère ! Car tout ce que vous sèmerez, vous le récolterez : celui qui sème dans la "chair" récoltera la corruption à cause de cette "chair", et celui qui sème dans l'"esprit" récoltera la vie éternelle à cause de cet "esprit"".

Cf. *Matt. 16:27 ; Apok. 2:23.*-- " Chair " = " humanité pieuse " ; " esprit " = " principe de vie divin ".

Conclusion - L'idée d'"homme" dans l'esprit de Dieu inclut l'idée de "liberté". Mais pas sans l'idée des "Dix commandements". Le cosmos est une réalité ordonnée, pas une réalité "sauvage".

CF /CS 113

Exemple 39. -- Un faux déni. (113/114)

Pour l'instant, nous resterons dans la ligne de pensée précédente, à savoir la relation "idée divine/liberté créée".

La "théodicée" (gr. : theos + dikè), c'est-à-dire rendre justice à Dieu, est un terme introduit par Leibniz. Le fait : le constat brutal du mal physique mais surtout moral dans la "création", d'une part, et, d'autre part, l'existence d'un Dieu tout-puissant et bon. Cfr . G. W. Leibniz, *Essais de théodicée* (1710). Cfr CF / CS 104 (*opinion de Camus*).

A. -- Le verbiage.

Règle : "Si tu affirmes ceci, alors ce que tu réfutes en découle".

Phrase 1.

Si Dieu existe, alors il est tout-puissant et bon.

Mais soit si Dieu peut empêcher le mal mais ne le fait pas, il n'est pas bon, soit s'il peut empêcher le mal mais ne le fait pas, il n'est pas omnipotent.

Phrase 2.

Le mal ne peut exister que si Dieu peut l'empêcher mais ne veut pas le faire, ou s'il veut l'empêcher mais ne peut pas.

Phrase 3.

Eh bien, le mal existe.

Conclusion

Donc Dieu n'existe pas.

Note-- Cela ressemble à un raisonnement parfait si les trois pré-sentences, puis la seule post-sentence !

B.-- La réécriture logico-syntaxique.

La "syntaxe" au sens logique considère les phrases dans la mesure où elles sont (logiquement ou non) reliées les unes aux autres. Pour ce faire, les phrases sont réécrites sous forme de symboles raccourcis.

a.1.-- Réécrire les phrases.

"Dieu existe" = p. "Dieu est bon" = q1. "Dieu est omnipotent" = q2. "Dieu peut empêcher le mal" = r1. "Dieu veut empêcher le mal" = r2. "Le mal existe" = s.

Réécriture des conjonctions.

L'implication (implication : si, alors) = \rightarrow . (manière pasigraphique de Peano).-- La contradiction = w (qui correspond au latin 'aut' : ou (dilemme)).-- La négation = - (par exemple la négation de p : pas p).-- Ce sont les connecteurs.

b.-- La syntaxe logique du raisonnement.

Le cadre du raisonnement... Nous le notons d'abord séparément pour plus de clarté. Nous introduisons immédiatement la conjonction "et" : "et" = \wedge .

CF /CS 114.

phrase 1. -- p). $q1 \wedge q2 \wedge r1 \wedge \text{négation de } r2.$) . négation de $q1 \wedge r2 \wedge \text{négation de } r1$) . négation de $q2$ -

phrase 2.-- $r1 \wedge \text{négation } r2 \wedge \text{négation } r1$) . s

phrase 3.-- s

conclusion -- négation de p

Tout le raisonnement : phrase 1 \wedge . phrase 2 \wedge . phrase 3) . conclusion .

C.-- *Le dépistage ontologique.*

Faire des phrases ensemble est une chose. Mais aborder la vérité de ces phrases en est deux !

1. - *L'artère, la crainte de Dieu,*

Il s'agit de l'autonomie de la créature. Dieu peut prévenir le mal mais, dans la mesure où il respecte l'autonomie ou la liberté de la créature rationnelle, il ne peut le faire automatiquement. Dieu veut prévenir le mal mais, dans la mesure où il respecte la liberté autonome de la créature douée de l'esprit, il ne peut le faire automatiquement.

En d'autres termes : le raisonnement part d'une idée mal interprétée "création d'êtres libres" (comme on l'a vu plus haut). Cfr *CF/CS 112* : l'idée humaine est une idée composée ! Être humain, dans l'idée de Dieu, inclut la liberté et la décision concernant les dix commandements.

Argumentum ad hominem.

Pour le croyant qui comprend bien l'idée de Dieu concernant l'homme dans l'univers, Dieu n'est pas la cause du mal. Il la tolère par respect pour l'autonomie humaine. En d'autres termes, la raison suffisante ou le motif du mal est entièrement extérieur à Dieu.

Paradoxalement, l'athée, précisément à cause de son athéisme, est radicalement d'accord ! En effet, pour lui, Dieu n'existe pas. Mais le mal existe ! Ainsi, la raison suffisante ou le fondement de ce mal n'est certainement pas en Dieu, directement ou indirectement, mais dans le monde créé et expérimentable lui-même.

En d'autres termes, la raison suffisante ou le motif du mal est entièrement extérieur à Dieu.

Note -- Les religions extra-bibliques connaissaient très bien le problème : *W.B. Kristen-sen, Verzamelde bijdragen tot kennis van de antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes)*, Amsterdam, 1947, dit que, pour les théologiens anciens, la raison suffisante ou le fondement du mal réside dans l'homme, mais au moins autant dans les divinités qui sont à l'aise dans le bien et le mal. Ce que Kristensen appelle "l'harmonie (union) du bien et du mal" (comme la Bible l'a probablement signifié dans *Genèse 2:17* (connaissance du bien et du mal)) ainsi que dans *Genèse 3:5* (connaissance des divinités du bien et du mal).

CF/CS 115.

Exemple 40.-- Le destin et le raisonnement inductif.

Analyse du devenir.

Bibliographie:

- Lili Foldes, *Léopold Szondi et l'énigme du destin*, in : *Sélection (Reader's Digest)* (Zurich) 1986 : juillet, 98/104 ;
- R. Guardini, *Liberté, grâce, destin*, Anvers, 1950 ;
- Daniel-Rops, *Eléments de notre destin* (Essai), Paris, 1943.

Le destin a toujours quelque chose à voir avec tout ce qui est factuel. La part des faits qui nous est attribuée. C'est ce qu'est le "destin".

1.- Le respect des délais (time-bound).

L'existence, qu'elle soit cosmique ou, par exemple, humaine, se déroule dans le carcan pressant des trois moments du temps.

- a. Du passé - pensez à "la pression des âges" (CF/CS 107) - qui pèse parfois très lourd, nous nous vivons comme jetés dans des situations.
- b. Nous vivons dans le très étroit et éphémère "maintenant" ou "présent".
- c. Nous avons devant nous l'avenir, c'est-à-dire ce qui nous attend, et la tâche de le concevoir.

2.-- La connaissance inductive.

L'induction est basée sur des échantillons. Rien de plus. La totalité (sauf dans l'induction sommative) échappe à notre raison.

- a. Une très grande partie du passé, certainement en termes historico-culturels, qui nous a fait, nous ne le savons pas, nous ne le soupçonnons même pas, nous l'oublions (en le refoulant parfois consciemment ou plutôt un(der)consciemment).
- b. La plupart des éléments qui composent notre situation actuelle échappent à notre raison : par exemple, que savons-nous des jours de vie qui nous restent ? Maintenant ? Notre santé comprend maintenant des éléments qui sont parfois traîtres. Des éléments qui ne nous parviennent que plus tard, voire jamais.
- c. Nous ne savons généralement pas ce que l'avenir nous réserve. A moins que nous ne devinions.

Conclusion. Si l'impuissance de la raison, qu'elle soit générale ou éclairée par le rationalisme, apparaît quelque part, c'est lorsqu'elle est confrontée au destin, à la part des faits qui nous concernent et qui nous sont attribués.

La raison. La véritable raison est l'énorme quantité d'éléments qui déterminent les faits qui constituent notre destin. Le nombre de facteurs - paramètres - qui composent le destin est si grand que seul un esprit divin transcendant peut les connaître tous de manière exhaustive.

D'ailleurs, c'est la raison décisive pour laquelle les croyants prient : pour reconstituer la connaissance échantillonnée !

CF /CS 116

Echantillon 41. -- “Dieu n’est pas là. Tout est permis” (Sartre). (116/117)

Été 1995.-Angleterre

Les boissons gazeuses avec alcool sont légion sur le marché des jeunes. Introduit par les adultes.

1.-- L’origine. a. Les producteurs de boissons alcoolisées réalisent une étude sur la consommation d’alcool chez les jeunes. Résultat : de nombreux adolescents boivent beaucoup moins que leurs parents. Dans les endroits où l’ecstasy ou le cannabis sont à la mode, la consommation d’alcool est pratiquement inexistante.

b. Les producteurs, après cette recherche “scientifique” - elle a de toute façon été réalisée “sur ordre” d’adultes qui se disent scientifiques - introduisent des changements de comportement en commercialisant simplement des boissons rafraîchissantes alcoolisées.

2.- Le résultat. Grand succès ! “Les producteurs peuvent à peine faire face à la demande ! -- On célèbre la “Hooch”, une limonade de Bass. Le Cola Lips (un cola à 5% d’alcool), un cola du groupe Lanchester, est également très demandé. Le succès de Cola Lips est plus important chez les jeunes de 18 à 20 ans.

3.- La critique.

Les organisations d’enseignants britanniques se plaignent que “beaucoup d’enfants viennent à l’école ivres parce qu’ils ont bu trop de limonades”.

Le Sunday Times a réalisé une enquête : la plupart des jeunes ne se rendent pas compte qu’ils boivent de l’alcool mais trouvent les boissons rafraîchissantes “très savoureuses”.

Les organisations de santé qualifient cette technique de marketing ou de vente de “cynique” et d’éhontée. Car, disent-ils, les jeunes de moins de 18 ans, à qui l’on ne sert pas de bière dans les pubs, y prennent goût grâce à des boissons rafraîchissantes “innocentes”.

Qu’a dit Sartre, déjà ? “Puisque Dieu n’existe pas, tout est permis” (dans notre culture après “la mort de Dieu”).

VSA a.-- Été 1995.

En Oklahoma, un bâtiment officiel a été détruit par un attentat. Toute l’Amérique a été choquée.

Quelque temps plus tard, le *Washington Post* rapportait : *William Pierce*, le leader de l’antisémite “National Alliance” (en Virginie occidentale), décrivait dans son roman *The Turner Diaries* des actes terroristes de résistance contre un gouvernement américain imaginaire contrôlé par les sionistes. L’extrême droite américaine considère ce livre comme une “bible”.

CF/CS 117.

Eh bien, le livre décrit une attaque “qui est comme deux gouttes de l’attaque d’Oklahoma City”.

Motif : compte tenu de la forte ressemblance, il est très probable que les auteurs aient tenu le livre devant leurs yeux.

De sorte que l’auteur du livre est en partie responsable de ce que son œuvre provoque.

J.-P. Sartre : “Dans notre culture, “Dieu est mort”, comme disait Nietzsche au siècle dernier : tout est donc permis”.

Automne 1995.

ARD (Erstes deutsches Fernsehen) à 20.15 h, le 04. 10.1995.

Wilde Herzen : Kinder des Satans.-- Un téléfilm.-- Dans les journaux “Une fille court dans les rues, paniquée. Elle est possédée par la peur d’un ennemi invisible qu’elle seule semble voir”.

Un trio de filles connaît un type louche qui, à ses heures perdues, niché dans son loft, lit des livres de magie et invoque les esprits. Les filles sont ses chères confidentes en la matière.

Soudain, bien sûr, il y en a un en particulier qui devient une mante en étant témoin des rites bizarres (y compris boire du sang et poser nu pour le sexe). Il “voit” un fantôme. Le fantôme d’une fille morte. Sa mort a été entourée de circonstances étranges.

Tout cela dans le cadre quotidien d’un lycée allemand.

Le film est ambigu.

a. Il peut être interprété comme un avertissement : des informations solides sur ce qui se passe effectivement - il ne faut pas vouloir l’occulter - dans notre culture occidentale actuelle, entre autres sous l’influence du New Age (Nieuw Tijdperk, Nouvel Age), qui, outre des concepts alternatifs, présente un parti pris clairement bizarre.

b. Mais les images sont si cinématographiques, surtout pour des natures déjà habituées à ce genre de choses, que la même information incite à l’imitation (mimétisme, besoin d’imiter). En dépit de ce dernier point, le film lui-même témoigne d’une réserve évidente dans le comportement d’au moins la majorité des acteurs.

Sartre : “ Depuis la mort de Dieu, l’homme est “ libre “. Il/elle est la ‘liberté’ “.

Le journalisme, les médias, les lobbies, etc. utilisent cette “liberté” pour le bien et ... aussi pour le mal.

CF/CS 118.

Echantillon 42.-- Le narrativisme nazi. (118/121)

Le storytelling a connu un développement houleux ces dernières années, sous des influences nominalistes. L'extrême : la proposition selon laquelle les termes d'une histoire n'ont rien à voir avec des faits indépendants de ces termes. Les termes - mots, phrases, paragraphes, textes entiers - sont "autoréférentiels", c'est-à-dire qu'ils ne se réfèrent (référentiellement) qu'à eux-mêmes !

En d'autres termes, le test nominal est toujours possible (tester des textes par rapport à d'autres textes) ; le test réel ou factuel (tester des textes pour leur vérité par rapport à des faits) est pratiquement hors de question. -- C'est ce qui caractérise un narrativiste de pure qualité.

Révisionnisme

Le "révisionnisme" (littéralement : révision de ce qui a été dit et est encore dit sur les camps de concentration nazis en tant que camps d'extermination organisés et voulus par les politiques) est une forme de narrativisme radical. Contre des preuves solides - qui augmentent grâce à la recherche - les révisionnistes soutiennent que le système hitlérien n'a jamais eu de camps d'extermination organisés et voulus politiquement. Ce qu'ils disent est un "oui-dire ('textes')".

En d'autres termes, des textes qui "produisent" des textes ! Ainsi, l'humanité ne sort jamais du système fermé des textes provoquant des textes. Système autoréférentiel.

Bibliographie:

J. Koechlin, Auschwitz (La mécanique du génocide), in : Journal de Genève/ Gazette de Lausanne 28.10.1993.

Koechlin donne un compte rendu de *Jean-Claude Pressac, Les crématoires d'Auschwitz (La machinerie du meurtre de masse)*, Paris, 1993.

Ce travail brise le narrativisme radical des néonazis à sa manière, à savoir en exposant la mécanique (les machines, ceux qui fabriquent les machines, etc.) par une documentation irréfutable. Il prouve qu'au lieu d'être des histoires imaginaires (fictives), l'affirmation selon laquelle les camps nazis étaient réellement organisés politiquement sont des histoires historiques. Pas même des histoires mixtes (une romance mêlée de faits historiques) ! D'où le titre donné par Koechlin : "la machinerie".

Pressac.-- Né de parents enseignants en 1944, il se passionne très tôt pour tout ce qui est militaire. Il a refusé d'aller à l'école militaire de Saint-Cyr. Il devient pharmacien.

Cependant, pendant son temps libre, il s'est plongé dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale (1939/1945). Il a notamment lu les mémoires de Rudolf Höss, le commandant en chef du camp d'extermination d'Auschwitz.

RF / CS 119.

Par curiosité, il visite les camps d'Auschwitz et de Treblinka : il se consacre désormais à l'analyse de la structure du massacre nazi. Vers 1982 - sans la formation d'un historien - il a commencé ses recherches, -- muni uniquement de cartes et de photographies.

En attendant, il est chez lui dans le milieu révisionniste français dont Faurisson, la figure de proue, remet en cause l'existence des camps d'extermination.

Au bout de plusieurs mois, il se retire, dégoûté par le déni aveugle des faits brutaux : "Depuis longtemps, je trime dans la boue de ce marécage révisionniste. Maintenant, j'en suis sorti".

Pressac.-- "Faurisson ne sait pas, par exemple, que le seul terme français 'désinfection' (*note* : habituellement traduit par 'désinfection') est représenté par trois termes allemands.

1. Desinfektion" (microbicide, élimination de la vermine) ;
2. Entlausung" (saignement) ;
3. Entwesung (**a.** Se débarrasser de la vermine, **b.** Dépouiller quelque chose de son être, in Casu extermination des gens).

Eh bien, dans les rapports du camp d'Auschwitz que j'ai vus, ces trois termes sont décisifs car ils prouvent que l'extermination était planifiée.

Le livre.

L'ouvrage de Pressac est un livre sec. Des masses de diagrammes, de figures, d'explications techniques, de tableaux ! Extrait du courrier entre les douze entreprises qui construisaient les incinérateurs et la "Bauleitung" (les SS responsables).

Kurt Prüfer.

L'un d'eux, l'ingénieur allemand Prüfer, est décrit par Pressac comme "un magicien brillant et ingénieux de la combustion des cadavres". Lorsque Adolf Hitler arrive au pouvoir en 1933, Prüfer devient un nazi convaincu. Avec le temps, il est devenu un spécialiste des incinérateurs (Dachau (1940),-- puis Buchenwald, Mauthausen, Auschwitz).

L'ouvrage de Pressac a une valeur principale :

Il prouve de manière irréfutable que la "solution finale" (résolution définitive de la question raciale) a été planifiée par le gouvernement à partir de 1942. C'est ce que les révisionnistes nient ! Comme le dit *Le Nouvel Observateur* : "Les chambres à gaz ont réellement existé".

Le contexte occulte.

La mort de Dieu a libéré l'homme du XXe siècle de (l'esclavage des) dix commandements de Dieu. Le nazisme en est l'un des nombreux phénomènes - d'où une brève digression sur le contexte de ce nazisme.

1.-- *Le darwinisme social.*

Le nazisme est indubitablement un biologisme : il définit l'homme "en termes" de biologie. Mais alors la biologie dans un sens plus profond. Par exemple, il distingue chez l'homme "Körper, Seele und Geist", "getragen von tiefer Gottgläubigkeit" (R. Benze).

Le biologisme raciste est expliqué, par exemple, par *H. Jans*, "*Mein Kampf*" n'était pas original (*Social-Darwinism and Nazism*), in : *Streven* 1983 : juin, 797/809. *Mein Kampf*, l'œuvre principale d'Hitler, s'inspire de ses prédécesseurs. Jans situe ces prédécesseurs principalement parmi l'intelligentsia (allemande). Ce qui est, bien sûr, un fait avéré.

2. -- *L'occultisme nazi.*

Pourtant, ce biologisme raciste n'est qu'un phénomène de surface.

a. *L. Rasson*, *Robert Bresillach Littérature et fascisme (Hitler, le dernier des magiciens)*, in : *Streven* 1985 : April, 533/541, expose les idées de Brasillach (+1945) qu'Hitler qualifie clairement d'occultistes.

b. Beaucoup plus convaincant, cependant, est *N. Goodrich-Clarke*, *Les racines occultistes du nazisme (Les Aryosophes en Autriche et en Allemagne (1890/1953))*, Puisseaux, Pardès, 1989 (// *The Occult Roots of Nazism*, Wellingborough (Nath.), The Aquarian Press, 1985).

Il s'agit d'une analyse strictement scientifique des courants et des figures occultistes qui ont préparé et guidé le nazisme raciste, sur le plan occulte -- notamment le nazisme SS. La gnose et le racisme en un parlaient d'une "race supérieure" bien avant Hitler.

Note : Le rôle important de l'intelligentsia allemande est démontré par le rôle du magicien, le Dr Faust, dans la vie spirituelle allemande.

P. Leemans, *Het Faustische (Ideologie en myth)*, in : *De Maand* 5 (1962) : 10 (déc.), 580/587, fait le lien avec *H. Schwerte*, *Faust und das Faustische*, Stuttgart, 1962, et dit : Le Faust de Goethe est l'œuvre principale de la littérature allemande. Faust est également devenu une figure de héros national. Faust est encore plus : il est le contenu principal de l'idéologie allemande dominante avant 1914 et de l'ère hitlérienne.

En particulier : Faust est l'homme dans sa volonté irrépressible d'agir !

KF/CS 121

“Im Anfang war die Tat” (verset 1237). Le terme “acte” signifie ici que l’on agit “contre vents et marées”, sans beaucoup de réflexion et certainement sans beaucoup de questions de conscience. Gratuit ! En ce sens, cette idéologie est proche du radicalisme français tel qu’il est décrit par Sartre (*CF/CS 109*) et plus encore de la règle existentialiste “l’existence précède l’essence” (ibid.). Pour le faustien, l’homme crée ses “valeurs” lui-même, de manière autonome, sans les dix commandements.

Réfléchissez : comment des citoyens allemands, pourtant endoctrinés par une idéologie nazie, ont-ils pu aller jusqu’à tuer de sang-froid des millions de Juifs et de Tziganes ? Il devait y avoir un frein ! Le frein de “Qu’est-ce que je fais réellement ?” (réflexion) et de “Comment cela est-il compatible avec la conscience ? (question de conscience).

“La nouvelle ère”.

Les fondements occultistes du nazisme se trouvent dans un mouvement plus large, le néo-paganisme.

J.P. Van Term, Van heidendom tot paganisme (Studiën over vrijmetselarij), Hilversum, Brand, 1915, 377, donne les grandes lignes suivantes.

Le vaste mouvement spirituel, qui comprend la gnose, la kabbale, les autorités du temple, les alchimistes et une partie de la franc-maçonnerie, **a.** est issu du paganisme, **b.** est opposé au christianisme.

Elle conduit nécessairement au néo-paganisme, c’est-à-dire à une nouvelle ère dans laquelle le paganisme ancien est réorganisé mais de manière à tenir compte de ce que les deux courants culturels - paganisme ancien et christianisme - ont réalisé. “Ce sera la terza età” dont parlait *Giuseppe Mazzini* (1805/1872 ; patriote combattant italien) (*Opere XIV*, 246).

Les nazis ont également envisagé une telle troisième ère.

Dans les preuves : *R. Benze/G. Gräfer, Erziehungsmächte und Erziehungshoheit im Groszdeutschen Reich*, Leipzig, 1940,-- especiallyo.c., 1/26 (*Die deutsche Erziehung und ihre Träger*).

D’abord le vieux paganisme germanique, puis l’intermezzo du christianisme (‘Rom’) et de l’Aufklärung, et enfin le néo-paganisme germanique revivifié, dans lequel les éléments pré-chrétiens et extra-chrétiens réapparaissent sous une forme actualisée.

Hitler lui-même n’a jamais caché que son “*Nazionalsozialismus*” devait en fait s’appeler “*Magischer Sozialismus*” (*Conversations avec H. Rauschnig*).

Ce qui nous ramène à la mythique “harmonie des contraires”, inhérente au paganisme, comme *CF/CS 114*, ci-dessous, l’a brièvement mentionné. La “piété” du vieux germanique appartient à cette “harmonie” mythique.

CF /CS 122

Exemple 43. -- Le narrativisme de Margaret Mead. (122/125)

Décrire, respectivement raconter et rapporter, c'est représenter l'existence (en quoi une chose est-elle réelle ?) et l'essence (en quoi cette chose est-elle réelle ?) dans une définition plus longue.

En 1925 (31 août), Margaret Mead, alors âgée de 23 ans, pose le pied à Pago Pago, le port-capitale des Samoa américaines. Pour y rester pendant exactement neuf mois. Faire un plaidoyer : prouver à travers la vie des jeunes insulaires qu'il n'y a pas de différences innées entre les personnes (hérédité-déterminisme) mais que ces différences sont induites par la culture (culture-déterminisme).

En d'autres termes, dans quelle mesure la jeune fille en pleine croissance (oui, l'adolescent(e) en général) est-elle influencée par la culture dans laquelle elle se trouve ? Plus précisément : "Les conflits - que nous connaissons dans notre civilisation occidentale entre jeunes et vieux - sont-ils ou non inhérents à l'âme même de l'adolescent ?".

"Si non, la culture est-elle un élément de conflit ?". -- Le professeur Franz Boas (1858/1942), de l'université de Columbia, a envoyé sa femme étudiante, Margaret Mead, à Samoa pour trouver des preuves de son déterminisme culturel.

L'environnement culturel de Mead.

Son père était professeur d'économie. -- Sa grand-mère était enseignante, partisane de "l'éducation nouvelle" (Maria Montessori ; Friedrich Fröbel). Sa mère était sociologue et féministe. D'où son "éducation gratuite". Elle est devenue une "progressiste" : toute sa vie, elle s'est sentie "en avance" sur la génération montante.

Cela se reflète à la fois dans ses recherches et dans son traité, *Coming of Age in Samoa (A Study of Adolescence and Sex in Primitive Society)*, qui a ensuite été révisé pour devenir *A Psychological Study of Primitive Youth for Western Civilization*.

Les échantillons de Mead.

Elle s'installe chez une famille américaine, dans une dépendance qui sert de polyclinique. E.R. Holt, pharmacien dans la marine américaine, est son hôte.

À son arrivée, elle ne connaissait pas la langue du pays. Cependant, elle en a appris les mots de base pendant neuf semaines.

En outre, elle a séjourné pendant dix jours chez un chef à Vaitogi dont la fille était une "vierge de cérémonie" qui connaissait un peu l'anglais.

CF/CS 123.

Dans la clinique de Holt, elle a rencontré une soixantaine de jeunes filles samoanes avec lesquelles elle a eu de longues conversations sur les relations entre parents et enfants, garçons et filles, et sur le système éducatif.

La thèse ou le théorème.

Boas, avec son ouvrage *L'esprit de l'homme primitif* (1900), défend la thèse selon laquelle la maturation sexuelle avec sa crise pubertaire telle qu'on la connaît en Occident n'est pas une nécessité biologique mais un phénomène culturel.

Conséquence : la maturation du genre est susceptible d'être conçue, manipulée, modifiée. Voyez le culturalisme de Boas, qui soutient qu'un système de valeurs est "relatif" (relativisme). -- Boas attendait de Mead qu'il confirme cette thèse.

La caractéristique de Mead.

La "caractéristique" est une représentation qui montre les points principaux.

A. Le fait.

Mead : "A Samoa, il n'y a pas de crise d'adolescence. La réponse à la question de l'existence est négative.

B. La déclaration.

Mead : "Le système éducatif, dans le contexte de la culture globale, est différent de celui de l'Occident". "Le modèle culturel est différent.

Éléments d'explication.

1. Les habitants de Samoa n'ont "pas d'attachement profond à une seule personne" : l'appréciation réelle et sincère des parents et des partenaires sexuels est rare.

2. Conséquence : les relations - si elles existent - sont "sans engagement". L'amour libre est généralement accepté. C'est "une danse légère et agréable".

Concrètement, les filles couchent avec le plus grand nombre possible de garçons, de sorte que l'"engagement profond" envers un seul garçon est rare.

3. L'accent est mis sur la virtuosité des techniques érotiques.

Le besoin d'attaquer, deuxième élément d'importance en Occident, est inexistant : la compétition et le besoin de performance sont absents. "Samoa est un endroit où il n'est jamais question d'enjeux élevés. Personne n'est soumis à une quelconque pression pour tirer le meilleur parti de la vie". (S. Clapier Valladon).

Note : *The Coming of Age in Samoa*, New York, 1927, a été suivi de nombreux autres textes (livres, articles). *Culture and Commitment (A study of the Generation Gap)* New York, 1970, entre autres, a déjà été traduit en français en 1971 (*Le fossé des générations*). Entre-temps, le terme "fossé des générations" est devenu, surtout chez les contemporains de gauche, à la fois un fait et une sorte de dogme.

CF/CS 124.

“La déesse de l’anthropologie”.

L’accueil a été formidable, du moins dans certains milieux occidentaux.

a. Primitivisme.

Toutes sortes de semblables veulent “revenir à la vie primitive” (avec son exotisme et son naturisme). Auquel J.-J. Rousseau (1712/1778 ; critique culturelle avec “Le retour à la nature”), Bernardin de Saint-Pierre (1737/’1814 ; Paul et Virginie (1787) e.a. ont été des pionniers.

Note : Les Beatniks (1955+), les Hippies et les Yippies (1962+), nos agences de voyage s’inscrivent dans cette tradition.

b. Anti-tabouïsme.

Bertrand Russell (1872/1970),

Avec sa volonté d’abolir tous les tabous, l’œuvre de Mead a été accueillie avec un grand enthousiasme. “Enfin les faits ! Des faits qui montrent que nos lois et institutions morales, y compris celles qui concernent la sexualité, sont des produits culturels, fabriqués par des hommes, sans valeur universelle et objective. Cfr. *CF/CS 84 (Protosofistique)* ; (*L’existentialisme de 110Sartre*). Le nominalisme règne en maître dans ces écoles de pensée.

“Une erreur astronomique”.

Entre-temps, M. Mead a été retiré des lectures recommandées dans les universités américaines. Après tout, *Derek Freeman* (1916/2001.), ethnologue néo-zélandais, a publié son ouvrage *Margaret Mead and Samoa (The Making and the Unmaking or an Anthropological Myth* (1983).

Le New York Times a présenté la thèse de Freeman comme suit :

1. Les thèses de Mead ont été acceptées par l’intelligentsia (tous les manuels et encyclopédies en témoignent) ;
2. ils sont faux : la réalité des Samoa est profondément différente.

La méthode de Derek.

Il a vécu à Samoa, a été actif dans le domaine de l’éducation - il a appris la langue indigène à fond (y compris les examens), a été adopté par une famille samoane, a même participé aux sessions d’un groupe de chefs (qui exercent une si profonde influence).

Freeman vise un compte rendu extrêmement détaillé des phénomènes. Il est strictement scientifique.

Caractéristique.

Voici les principaux points.

1. -- Les faits.

- a. L’amour libre dont parle Mead est inexistant. Par exemple, la virginité est une valeur élevée dans la mentalité locale.

CF / CS 125.

b. La compétition - y compris la compétition érotique - est aussi fréquente que dans un modèle culturel occidental. Plus encore : l'envie d'attaquer est très forte : les meurtres sont courants ; les Samoa sont les premières en pourcentage de viols.

Conclusion.

Mead a construit "une histoire" de manière narrativiste, elle s'appuie sur les propos de son professeur, sans les confronter aux faits. En d'autres termes : définition verbale oui ; définition commerciale non ou du moins beaucoup trop peu.

2.-- La déclaration.

Freeman a noté que, malgré la présence américaine, l'éducation à Samoa est ancestrale-autoritaire.

Cela se voit dans certains de ses effets, tels que les problèmes psychologiques comme les névroses (hystérie, entre autres) et le suicide.

Gap.

Mead, par exemple, a négligé les rapports de police en son temps. Elle aurait dû les consulter à fond. Eh bien, ils contredisent sa thèse. Freeman : Rien n'a beaucoup changé depuis.

Un malentendu.

Les ethnologues travaillant sur le terrain font souvent cette expérience lorsqu'ils entament une conversation,

- a.** au service d'une hypothèse (par exemple, le théorème de Boas),
- b.** des réponses archaïques d'affabilité qui ne reflètent pas des faits objectifs mais le désir de plaire à un interlocuteur occidental. Les filles samoanes voulaient être perçues comme "vivantes" de cette manière (et donc parler à leur bouche).

Même ceux qui essaient encore de défendre le livre de Mead après les travaux de Freeman admettent que Mead a peut-être fait l'erreur de croire les filles, ce qui constitue une deuxième erreur de méthode.

Induction axiomatique.

L'induction, si elle doit avoir une valeur scientifique, doit :

- a.** être aussi large que possible sur le plan quantitatif (échantillons : plus il y en a, mieux c'est) et
- b.** sont qualitatifs "au hasard", non biaisés, désordonnés.

L'"éducation gratuite" de Mead à la maison, sur laquelle elle s'est tant appuyée, ainsi que les axiomes de son professeur Boas, ont influencé le choix de ses échantillons à tel point qu'ils ne sont plus aléatoires mais sélectifs.

Ses axiomes de chez elle et son prof culturaliste ont influencé son échantillonnage à tel point que son induction a été au moins partiellement gâchée. Trop peu de vérification et de définition des affaires !

CF / CS 126.

Echantillon 44.-- “rhétorique” communiste (126/128)

Nous définissons la “rhétorique” comme la théorie du langage en tant que moyen de compréhension. On parle, on fait des signes, pour “convaincre” ses semblables de son propre “point de vue” (thèse, thèse).

À la suite d’une brochure intitulée “*Sensitivity Training*” (Leven en Aktie, Gand), nous nous attardons sur une méthode de persuasion parmi tant d’autres parce qu’elle est si brutale.

Nous traduisons “formation” par “pratique” et “sensibilité” par “perception des valeurs”. De sorte que la “formation de sensibilité” coïncide avec la “formation de sensibilisation aux valeurs”.

Dynamique de groupe.

La formation à la sensibilité prend facilement la forme d’une “dynamique de groupe”. ! La “dynamique” désigne “tout ce qui vit dans un groupe - un groupe parfois radicalement fermé” (cf. *CF/ CS 84*). Sous la direction de leaders - hommes, femmes - le groupe devient dynamique :

a. Une réduction (parfois radicale) ou une “déconstruction” de tout ce qui avait jusqu’alors de la valeur pour les membres de la formation,

b. promouvoir, dans le même temps, une construction ou une reconstruction d’un sens des valeurs. -- Brutalement dit : a. lavage de cerveau, b. rééducation.

Le modèle communiste.

La brochure intitulée “*Sensitivity Training*” fait ici référence à *Eugene Kinkead, In Every War But One*. Pendant la guerre de Corée (1950/1953), les prisonniers de guerre américains ont subi un “lavage de cerveau” communiste.

Comme cette forme brute de persuasion a servi de modèle à plusieurs reprises par la suite, notamment dans les milieux de gauche, quoique sous des formes plus douces, examinons de plus près sa structure.

Note - Certains d’entre nous ont remarqué que les mêmes méthodes utilisées par les nazis (ou d’autres types de fascistes) sont sans pitié, alors que ces méthodes, si elles sont utilisées par la gauche, semblent être “acceptables”. Il y a donc deux poids, deux mesures parmi l’intelligentsia.

Caractéristique.

Pour le dire en deux mots : pas les techniques de torture traditionnelles - policières ou militaires - mais la dynamique de groupe. Le narrativisme est frappant : de l’avant au post-talk, sans vérification ni définition des faits, dans le domaine de la parole rhétorique agressive. Le mot qui est utilisé ici est “accusation” et “confession”. Par les “confesseurs” et les “confessants” !

CF / CS 127

Nous disons bien “confesseurs”, car ce qui suit en termes de “génie humain” (changement de comportement) n’est possible que lorsque “Dieu est mort” -- lorsque sa voix a été étouffée - assassinée - dans les profondeurs de la conscience.

D’ailleurs, quand on lit A. Danet, trad. Henry Institoris (Kraemer)/ Jacques Sprenger, *Le marteau des sorcières (malleus maleficarum)*, Brignoud, J. Millon Ed., 1990, on est déjà confronté au schéma “confesseur (inquisiteur)/confesseur (sorcière)” dans le contexte clérical, où la prédication (au nom de Jésus) génère le post-confessionnel, accompagné de la torture. -- Déjà alors “Dieu était mort” !

La méthode critique (sociale).

Le formateur connaît le seul bon système (comprenez : la culture mais en mettant l’accent sur la structure sociologique de l’oppression). Il le prêche à celui qui adhère au système mauvais et maléfique. Celui-ci lui parle après qu’il ait démantelé le sien.

En effet, immédiatement après leur capture, les prisonniers de guerre américains ont été divisés en “groupes” (pensez à la dynamique de groupe). Il s’agissait de “groupes de critiques”. La critique s’est maintenue ou s’est effondrée avec les “histoires”.

Par exemple, aucun groupe n’était autorisé à manger avant que tous ses membres n’en aient reçu la permission :

- a. ont présenté une histoire “autocritique” dans laquelle ils ont avoué quelque chose de mal - la culpabilité - ou
- b. avait raconté une histoire (franchement) critique dans laquelle des remarques - critiques - sur les codétenus étaient exprimées.

Conséquence : pour pouvoir manger, par exemple, le groupe lui-même a fini par faire pression sur les “déviant” qui n’avaient pas encore atteint un tel stade (socialement) critique. Ceux-ci devenaient des “moutons noirs” s’ils continuaient à refuser.

Participation”.

La participation était le message. Chaque prisonnier devait participer à la confession collective. Quiconque refusait devenait un “réactionnaire” (“individualiste”, “dissident”). Il est devenu le mouton noir.

Pour l’anecdote, les spécialistes anglo-saxons appellent cela le “bouc émissaire”. Le groupe réagit à son malaise et à son exclusion par rapport au “bouc émissaire” (comme les Israélites ont poursuivi le bouc émissaire dans le désert, - “chargé de tous les péchés d’Israël (ainsi purifié)”. -- Phénomène qui, selon R. Girard, est la base, ou du moins un phénomène de base des groupes humains -- sacrés ou profanes. Du moins dans la mesure où le “vrai” christianisme n’a pas encore pénétré.

CF/CS 128.

Modèle de “confession”.

Un prisonnier de guerre pouvait “prouver” qu’il acceptait le système communiste - et qu’il était donc préparé à la bonne entente (le but des préliminaires) - en avouant une banalité.

Par exemple, quelqu’un a dit “qu’il n’avait pas réussi à se brosser les dents”. Sur le coup, “le groupe” a été satisfait en la personne du “leader”, qui a constaté que - par cette confession - “il avait contribué au système”. Après tout, en avouant ouvertement qu’il ne s’était pas brossé les dents, il s’était soumis à la fois au groupe et au chef.

La méfiance de tous envers tous.

Le marxisme brutal et le léninisme-maoïsme sont une telle méthode. Mais elle était efficace. Par exemple, aucun prisonnier ne pouvait s’échapper. En effet, ce n’est que lorsqu’il y a un travail de groupe que le tunnel peut être creusé à cette fin, par exemple.

Les “Canaries”.

Comme les prisonniers étaient formés - “éduqués” - à critiquer leurs codétenus, les informateurs étaient cultivés en Corée. Au sein du groupe, ils sont devenus un sous-groupe - par exemple, un groupe de trois ou quatre personnes. Ils ont tout trahi. -- On les appelait “canaris” : le chef aimait les entendre “chanter” (trahir). -- Ainsi, chaque tentative d’évasion faisait l’objet d’une fuite.

E *Note* - n rééducation, après la guerre, on s’est aperçu de l’efficacité de ce type de méfiance mutuelle et réciproque et de la transformation des “amis” ou “camarades” en “ennemis”.

Epilogue.

Dans la semaine du 19 au 24 juin 1989, l’Internationale socialiste (plus de 80 partis) s’est réunie à Stockholm pour célébrer son 100ème anniversaire (1889/1989).--

1. Des jugements de valeur unanimement positifs sur l’économie de marché libérale et sur l’économie d’entreprise.

2. Des critiques décisives des rôles dans le domaine économique et de l’État, et en particulier de la nationalisation, ont été incluses dans le programme. Les partis sociaux-démocrates d’Europe du Nord étaient déjà largement orientés vers le marché. L’attitude des autres partis était plus ambivalente (les socialistes français et certains socialistes du tiers-monde).

D’une manière générale, l’échec économique radical du modèle socialiste a été assumé, mais sur la base d’une vérification et d’une définition des faits qui ne représentent que la véritable entrée en matière. - Les faux-semblants avaient déjà été abandonnés dans le bloc soviétique en 1986 (Gorbatchev) sur la base des faits.

CF/CS 129.

Echantillon 45. -- Le progressisme. (129/131)

Le terme “progrès” est remarquablement moderne. Les grands penseurs - de Galilée à Einstein - des sciences naturelles modernes étaient convaincus d’avoir trouvé la panacée, la panacée, dans les sciences naturelles exactes.

Ce progrès a pris la forme de techniques modernes qui, effectivement, ont résolu et résolvent encore de nombreux problèmes.

Le “progressisme” est la croyance que ce progrès est logique et qu’il continuera à l’être.

Mais c’est très clair : le “progrès” est bipartisan. La réponse écologique à ce progrès est là pour exposer le côté obscur.

En outre, le terme “progrès” recouvre souvent des choses qui ne représentent le progrès, c’est-à-dire la résolution de problèmes, qu’en apparence... Nous consacrons maintenant quelques phrases à ce type de “progressisme”.

Perspective humaine.

En français, “respect humain”. Sight” signifie “regarder (avec la terreur de ce qui est regardé)”. “Humain” signifie deux choses :

- a. le fait qu’une telle chose arrive à des personnes “faibles” et est donc “humaine” (compréhensible) ;
- b. le fait que l’on regarde les gens, ses semblables, avec une certaine crainte de leurs réactions.

Dans ce qui suit - là encore, une forme de formation à la sensibilité ou de pratique des valeurs - ce phénomène est très clairement exprimé. On pense à la phrase : “Que vont dire les gens à ce sujet ?” Ou : “Que vont dire les gens ?”.

Bibliographie: Formation à la sensibilité, Gand, s.d., 23.-- Une femme a été incitée à suivre une telle formation une fois par semaine.

Pavlov.

Ivan Pavlov (1849/1936) était un médecin et physiologiste russe. Il a par exemple analysé les effets des glandes salivaires, qui constituent une forme de “réflexes conditionnés”. Prix Nobel de médecine et de physiologie 1904. Son approche est, dans une certaine mesure, parallèle au béhaviorisme (étude du comportement observable de l’extérieur).

Notre chef nous a fascinés avec ses interprétations de la théorie de Pavlov. Il l’a appliquée dans des groupes de travail sur les relations humaines”.

Note - Les groupes dits de formation sont généralement basés sur une sorte de “théorie” (c’est-à-dire des axiomes qui constituent les lunettes à travers lesquelles la réalité est vue, c’est-à-dire interprétée).

CF/CS 130.

D'ailleurs, que les dirigeants de ces groupes qui changent le système savent ce qu'ils font, c'est-à-dire de la subversion, est démontré par les noms avec lesquels l'entreprise qu'ils dirigent est animée : dynamique de groupe, discussion de groupe, évaluation de groupe,-- formation à l'intégration, "relations humaines", relations interpersonnelles, -- groupes de rencontre, expertise interpersonnelle, -- réunions sans distinction de classe, pensée démocratique, autocritique, confession de groupe, -- oui, thérapie par la prière.

La femme.

"Lorsque l'animateur était prêt à commencer la session, il a demandé à un membre du groupe de donner ses impressions et interprétations sur un autre membre du groupe - cela signifiait que nous devions parler d'une personne totalement étrangère dont nous ne savions rien.

Note - Le terme traditionnel pour décrire une telle chose est "jugement léger" (un jugement fait sans beaucoup d'informations de nature objective)... Immédiatement, il est clair que nous avons ici l'analogie de l'(hétéro)critique dans le système communiste (CF/CS 127)... Ce qui suit est l'autocritique avec la confession.

La femme.

" Un artiste a décrit son mariage comme n'étant ni extraordinairement réussi ni extraordinairement raté : 'Il avait des hauts et des bas comme la plupart des gens'. -- Après dix minutes, le groupe a décidé que l'homme devait divorcer. Une solution d'échange n'a même pas eu de chance".

Note : Ce qui revient à un jugement collectif léger.

L'émotivité.

Ce n'est pas la raison ni la logique qui l'emportent, mais les sentiments, émotionnels en premier lieu.

La femme.

"Au fil du temps, nous avons appris à mieux nous connaître et avons échangé activement et intensément nos sentiments.

"Une place chaude"

La femme... "La formation de sensibilité s'est rapidement transformée en une session chaude... Des critiques continues ont été formulées à l'encontre de ma personne alors que je continuais à défendre certaines valeurs morales. Une humeur exceptionnellement ennuyeuse et négativiste en a résulté. De sorte que nous n'avons pas approché l'affection mutuelle et surtout pas l'amour que nous pensions initialement trouver.

Nous avons toutefois accédé à la demande d'"ouverture" et d'"honnêteté", comme promis à l'origine".

CF/CS 131

Note - On perçoit ici la véritable nature d'une telle formation de sensibilité : le changement systémique, en particulier le changement de valeurs, la révolution culturelle.

La femme.

“Mais dans quel but ? Juste pour sangloter très émotionnellement et faire toutes sortes de mouvements bizarres ?”.

La femme critique : “Le système de confession brutale entraîne une aggravation de ses propres problèmes. Après tout, on confesse des choses dont on n'a jamais été coupable. Seulement pour satisfaire le chef”.

Note : Comparez avec le modèle communiste : une pression et une absence de liberté analogues qui extorquent des “aveux”.

Suspicion générale.

Voici maintenant ce qui est typique de plus d'une personne socialement critique.

La femme... “Si l'on n'avoue que des choses peu dégradantes, on est accusé de “se tromper soi-même” ou de “refuser de se défaire de ses faux masques”.

Après de tels propos, on en vient automatiquement à la conclusion “tout être humain est malade, sans scrupules, dépravé”.

Note - Qui ne reconnaît pas en cela l'opinion de nombreux intellectuels qui, influencés par Marx, Nietzsche, Freud, ne voient que des personnes portant un faux masque qui se trompent elles-mêmes sur leur véritable nature, c'est-à-dire dépravée ? Les trois matérialistes démasqués - comme les appelle Ricœur - ont développé une mentalité diamétralement opposée au vieil adage “Nemo malus nisi probetur” (Personne n'est mauvais s'il n'y a pas de preuve). Diamétralement opposé également à l'adage New Age “Pensez positif”.

La critique sociale.

La femme... “La formation à la sensibilité vise à susciter la haine de la société chez tous les participants. Dans le cadre de cette formation à la sensibilité, il ne faut pas essayer de prouver que de nombreuses personnes sont encore sincères, honnêtes et bonnes”.

C'est ce que fait un type de groupe progressiste... Il se peut que la femme fasse un témoignage partiellement faux. Un “témoignage” est une forme d'exposition de la vérité, c'est-à-dire, sans aucune prétention scientifique, de dire que l'on a vécu quelque chose et de décrire aussi précisément que possible ce que l'on a vécu.

Une chose est sûre : ce que dit la femme est vrai.

Echantillon 46. - Résistance à l'endoctrinement.

Indoctrination-- "Doctrina" (lat.) est "apprentissage (système)". L'endoctrinement est donc "l'imprégnation d'un système d'apprentissage". De nombreux intellectuels, aujourd'hui, qui "adoptent une position critique", sont sur le qui-vive pour dénoncer et éradiquer le moindre signe de doctrine, de fixation doctrinale, d'endoctrinement, etc. Pour "exposer" une telle chose. Et ce, en tant qu'"intégrisme", "fondamentalisme", "fundation(al)isme", des mots qui signifient que l'on fait passer les fondements avant la pensée et la vie.

Dans le chapitre précédent, nous avons rencontré une femme qui - d'un point de vue humain - s'est mise à genoux et a même "avoué" des choses qu'elle n'avait jamais faites "pour satisfaire le chef". -- Nous sommes maintenant en présence d'une forte personnalité -- "l'individu" (comme dirait S. Kierkegaard) -- une étudiante de 21 ans (Sensitivity Training, 24).

Le démantèlement.

Critique . L'étudiant... "J'ai suivi une formation sur la sensibilité pendant un certain temps. Ce terme n'était pas utilisé, mais celui de "cours d'expression orale" l'était. En fait, il s'agissait d'une formation de sensibilisation. Toutefois, afin d'attirer les étudiants, les dirigeants avaient évité ce terme".

Le démantèlement.

Critique (droite) ! L'étudiante : "Pendant le "cours", j'ai été constamment attaquée par le chef. Ainsi que par les autres membres du groupe. -- Simplement parce que je rejetais leur soi-disant "nouvelle moralité".

Le leader, bien sûr, a refusé d'accepter mes "sentiments purs" et mes "croyances morales et religieuses" comme authentiques et vrais : j'ai été accusé de ne pas être sincère et honnête quant à mon attitude à l'égard des relations avant le mariage (que je n'accepte en aucun cas).

On s'est moqué de moi et j'ai été complètement humilié. J'ai découvert que (...) les quelques personnes ayant une morale élevée doivent être fissurées et séparées du reste du groupe. Je n'étais pas apprécié pour ma volonté de chasteté. Au contraire : on m'a beaucoup reproché !

Le ridicule et l'humiliation ont été provoqués par mon professeur-chef de groupe : j'ai été dépeint comme "conservateur", "arriéré", "dépassé", "faux", "hypocrite", etc.

Note. - On le voit : le prêche du leader progressiste et ses arrière-pensées ! Cf. *CF/CS 122* : M. Mead s'est senti comme une période toute sa vie ! Tout ce qui est "différent" est chargé d'invectives !

CF/CS 133.

Les jurons sont un signe d'impuissance et prennent la place d'un raisonnement et d'une discussion calme, logique et rigoureuse. L'émotivité !

La note cynique s'impose immédiatement : tout ce qui est homme est mauvais et hypocrite ; l'homme "bon" est au mieux hypocritement bon !

Soit dit en passant, cette tendance est déjà évidente chez les anciens Cyniques : (Lat. : cyniques) ou "penseurs de chiens" (Cfr. *Maria Daraki, La sagesse des Cyniques Grecs*, in : *Cl. Mossé, prés., La Grèce ancienne*, Paris, 1986, 92/108). Ils étaient nominalistes, bien sûr. Pessimistes sur le plan culturel, ils rejetaient la culture traditionnelle comme étant "dépravée", c'est-à-dire, entre autres, tout ce qui était culture honteuse et moralité conjugale. Ces critiques sont toujours valables aujourd'hui. D'autant plus que "Dieu est mort".

L'"individu".

Nous prenons ce terme dans le sens kierkegaardien : " l'être humain individuel qui s'arc-boute contre tout ce qui peut le dégrader dans ses croyances ".

L'étudiant... "Mais je ne me suis pas laissé tuer ! J'ai à mon tour accusé le chef et mes compagnons d'essayer de briser les valeurs auxquelles je tenais. Seulement pour les briser".

Note : L'étudiant fait comme Socrate avec les premiers sophistes : il les cherche sur leur propre terrain et leur résiste avec leurs propres capacités de raisonnement.

Démocratie".

Pour comprendre ce que l'étudiante s'apprête à dire, il faut savoir que le terme "démocratie" et surtout "démocratisation" apparaissent ici dans leur sens propre.

John Dewey (1859/1952), selon le *Time* "le plus grand éducateur du XXe siècle", matérialiste et athée ("Il n'y a pas d'esprit. Il n'y a pas d'âme"), est connu pour son ouvrage *Human Nature and Conduct (An Introduction to Social Psychology)*, New York, 1922. Ce travail a servi d'axiome au service de l'"ingénierie sociale" et (de la manipulation des processus sociaux), une curieuse forme de rhétorique.

Dans ce contexte, la "démocratisation" signifie "l'établissement d'une société sans normes et valeurs générales et établies". Ainsi, Dewey a soutenu B. Russell qui, en 1940, après son introduction à l'école de "l'amour libre", entre autres, accusée par des "parents en détresse", a perdu sa chaire.

Dewey, d'ailleurs, voulait quelque chose d'analogue concernant l'école et l'éducation : ce sont des "instruments" de son type de démocratisation qui combine la gauche avec l'anti-tabouïsme.

CF/CS 134.

L'étudiante : "Si le démantèlement de mes principes de vie signifie une victoire pour le groupe et surtout pour la 'démocratie', alors au diable la 'démocratie' ! Je reprochais au groupe de ne pas avoir de morale valable, de ne pas être capable de substituer quoi que ce soit à ce que j'estimais et aimais vraiment".

La critique sociale.

Le chef critique tout : la famille, les proches, les amis, la patrie, les opinions morales, la religion et la foi, la mortification... Et tout cela est fait exprès : inculquer à tous les membres cette habitude malade qui porte le nom de "critique". Et tout cela est fait dans un but précis : inculquer à tous les membres cette habitude malade qui porte le nom de "critique", afin de provoquer un changement général d'esprit et de mentalité.

Il n'y a plus rien de bon dans la société. Alors réduisons tout. Par exemple, la loyauté envers son conjoint, sa famille, ses enfants, son pays, Dieu et sa religion. Toutes ces choses sont absurdes. - Avec le recul, la question se pose : "Où le responsable de la formation trouve-t-il le culot de prétendre qu'il possède toutes les connaissances et les sciences ?".

Note -- Dans les dialogues platoniciens, la critique est systématiquement pratiquée, c'est-à-dire un test logiquement strict des déclarations pour leur valeur réelle et non apparente. Toutes les opinions sont discutées "démocratiquement" (c'est-à-dire ici : avec un droit de parole égal) avant qu'un jugement ne soit rendu.

Dans la "démocratie" rejetée par l'étudiant, les droits de l'être humain (c'est-à-dire de l'individu) sont violés de la manière décrite ci-dessus : au nom d'un axiome massif et sûr de lui.

Une comparaison.

Les médias regorgent de personnes qui souhaitent une telle démocratisation. Parfois avec de nombreuses méthodes de mise à l'échelle. La radio, la télévision, le cinéma servent des axiomes qui leur sont imposés de manière perverse et subversive... Un seul exemple.

Bibliographie: *Joepie* 31.08.1980, 64v.. - Une jeune fille de quatorze ans (Brooke Shields) et son cousin (Chris Atkins) font naufrage et échouent sur une île paradisiaque (Fidji). Après un certain temps, ils tombent amoureux l'un de l'autre. Le résultat : une grossesse.

1.-- Ce film était autrefois un film célèbre - un "hit" - aux États-Unis - pour les adolescents. Brooke Shields : "On pourrait l'appeler un film sur "les droits des adolescents". Après tout, le thème de base est une fille et un garçon qui grandissent en dehors des "contraintes" - des tabous - de la "société" qui est la nôtre".

CF/CS 135.

Note - Le réalisateur du film, Randal Kleiser, va plus loin dans l'honnêteté : "Tout ce que le film montre devient universel et normal pour un adolescent. Ceux qui la trouvent artificielle, contre nature ou mauvaise devraient être orientés vers un psychiatre". -- On voit que ces "progressistes démocratisants" ne souffrent pas d'un excès d'humilité !

2. - le même film a provoqué une réaction différente de la société établie : "Que peut faire une fille de 14 ans avec un bébé sans la société établie ?"

L'individu, perdu dans la foule.

Les étudiants. -- "Au cours de la formation à la sensibilité, la plupart des participants renoncent complètement à toutes les valeurs qu'ils ont vécues superficiellement sans en avoir une expérience plus profonde. Il est donc compréhensible qu'ils ne se défendent pas contre les vulgarités et les excentricités d'un groupe de formation.

Les morales supérieures doivent toujours être défendues. Les masses ne possèdent pas de moralité supérieure.

En général, on s'éloigne de soi pas à pas, pour finir par se retrouver avec le plus petit dénominateur commun du "groupe". Si l'on sait alors quel type de personnes composent un groupe d'entraînement, on peut facilement imaginer l'importance de ce plus petit dénominateur commun".

L'étudiante poursuit en disant qu'elle a constaté que peu de gens - pratiquement personne parmi les jeunes - font preuve d'une forte conviction et d'un fort caractère lorsqu'ils sont confrontés à "la moralité absolue et au relativisme éthique".

Note : L'attention est portée sur les deux extrêmes :

- a. une moralité absolue, celle du leader et du reste du groupe ;
- b. la relativisation de tous les autres systèmes moraux - y compris les systèmes établis - qui, contrairement à ceux du leader, ne sont que des produits humains et sont donc relatifs, c'est-à-dire qu'ils doivent être interprétés y compris par ceux qui les ont "inventés" et "imposés".

Conclusion - On lit maintenant *CF/CS 110* (définition de l'existentialisme par Sartre). Maintenant que "Dieu est mort", tout est fondamentalement permis et un énorme espace devient disponible pour les "leaders" de groupes.

CF/CS.

Exemple 47 -- Constructionnisme/essentialisme. (136/138)

Nous nous tournons maintenant vers une paire d'opposés "constructivisme/essentialisme" car ils sont fondamentaux pour les pages précédentes.

Nous nous appuyons sur une critique sur le sujet, à savoir *E. Hulsens, Wat is lesbisch ? (Une preuve de l'histoire des lesbiennes)*, dans : *Streven* 62 (1995) : 9 (octobre, 791/803).

1... Myriam Everard,

Ziel en zinnen (Sur l'amour et la luxure entre femmes dans la seconde moitié du XVIIIe siècle), Groningen, 1994.

Everard enquête sur l'histoire des lesbiennes du XIXe et du XXe siècle. Elle cherche des précurseurs :

- a. Les âmes sœurs comme Betje Wolff et Aagje Deken qui ont entretenu des relations amoureuses ;
- b. des femmes en vêtements d'homme qui, parfois, épousent aussi une femme ;
- c. les femmes qui sont venues au tribunal avec d'autres femmes "pour des raisons d'amour et de méchanceté".

Discontinuité.

Comme le constructivisme et le différenti(al)ist, elle voit une rupture très radicale entre une culture antérieure (1750+) et une suivante (1800+).

1. Il refuse même d'utiliser des termes qui apparaissent plus tard pour désigner des choses d'une période culturelle antérieure.

Par exemple, il ne peut même pas utiliser des termes tels que "sexualité" et "homosexualité" pour la fin du XVIIIe siècle, car ces mots n'étaient pas utilisés entre 1750 et 1800. La différence ou la "différenciation" entre les "constructions" des dix-huitième et dix-neuvième siècles est trop grande pour cela.

2. De plus, non seulement le langage mais les réalités elles-mêmes diffèrent à tel point que "pour ce qu'on appelle "homosexualité féminine" à la fin du 19ème siècle, il n'y a pas d'équivalent au 18ème siècle" -- "équivalent" étant "tout ce qui ressemble à quelque chose".

Résultat :

L'histoire culturelle n'est pas un événement ininterrompu ou continu. Il s'agit d'une succession de cultures séparées par des ruptures ou des écarts radicaux.

Hulsens : "En d'autres termes, il s'agit d'une histoire lesbienne qui s'annule" (a.c., 792), car l'"histoire" existe comme une série de préfigurations (VT) et de continuations (VV), malgré le fait qu'il y ait des fractures. Il ne s'agit jamais de fractures, d'"être différent", de différences telles qu'il n'y aurait pas de similitudes.

CF/CS 137.

2.-- Hulsens.

Hulsens dit ensuite que l'axiomatique d'Everard reflète les axiomes de Michel Foucault (1926/1984 ; *CF* 42 (déconstructionniste). Foucault était convaincu que l'homosexualité est quelque chose de "construit" qui découle d'une société (constructionnisme ou constructivisme). Dans la mesure où cette société, avec la culture qu'elle crée, "construit", est sujette à des fractures, ces constructions sont si différentes les unes des autres qu'elles sont incomparables.

Hulsens cite Everard : "L'homosexualité féminine - c'est mon point de départ - n'est pas de tous les temps - l'antique Sappho mise à part - et n'est pas une orientation "naturelle" ou même "contre nature" qui - si elle n'est pas limitée - se manifeste chez un pourcentage fixe de la population féminine".

Note - En d'autres termes : la sexualité n'a pas de "nature", c'est-à-dire une réalité étalée sur une collection et une réglementation qui prescrit un comportement. Ainsi, dire que, par exemple, le lesbianisme est "naturel" (et donc régulièrement pratiqué) ou "contre nature" (et donc contraire à la réglementation ou aux prescriptions contenues dans la nature même de la vie sexuelle) est sans réponse.

Ainsi, les jugements de valeur ne peuvent être justifiés nulle part. On détermine simplement de manière empirique, copie après copie, sans ressemblance. En ce sens, Everard est un empiriste qui collecte des matériaux mais ne voit aucune similitude ou cohérence. Elle ne découvre pas non plus une nature morale, prescriptive. -- Ce qui revient à un nominalisme radical.

Everard : "(...) Quoi que la récente recherche pathologique-anatomique et génétique de la base biologique de l'homosexualité puisse suggérer en la matière".

Note - Elle est tellement constructiviste qu'elle rejette comme virtuellement sans signification les travaux de recherche concernant une possible base biologique (comme un lemme) du lesbianisme par exemple. Il s'agit d'un phénomène "social", c'est-à-dire culturel.

Everard... "Dans l'histoire internationalement acceptée de l'homosexualité, la dispute entre l'essentialisme et le constructivisme a été réglée depuis longtemps en faveur de la position constructiviste qui (prétend) que l'homosexualité est une catégorie "historique" (concept fondamental) de construction récente."

Note : "historique" signifie ici "culturellement cultivé".

CF/CS 138

A quoi Hulsens répond que le livre auquel elle fait référence contient des contributions d'un point de vue très différent.

Ainsi écrit *Jan Schippers, Homosexual Identity (Essentialism and Constructivism)*, in : *D. Altman et al, Homosexuality (Which Homosexuality ?)*, Amsterdam, 1989,144 :

“Il est clair que le constructionnisme et l'essentialisme ont tous deux certaines forces et certaines faiblesses. Aucune des deux théories n'a été scientifiquement prouvée et ne le sera probablement jamais. À ce stade, il serait probablement préférable de concevoir les deux systèmes théoriques comme deux façons différentes de poser des questions sur l'homosexualité, sans devenir “dogmatique” pour l'une ou l'autre”. (A.c. 792) ;

En d'autres termes : “Ni vous ni moi ne prouvons de manière concluante” (Zénon contre Eléa)

Note -- “Essentialisme”. -- Le terme “essence” est utilisé ici au même titre que le terme “nature” ci-dessus. Essence “ ne signifie pas “ mode d'être “ sans plus (ce qui est également vrai pour les données singulières ou privées) mais “ mode d'être universel ou général “, c'est-à-dire caractéristique commune que l'on retrouve dans une multitude de spécimens. Essence” signifie également “nature de l'être qui prescrit des règles”.

Ces deux contenus réunis indiquent le contenu correct de l'“essence” par opposition à la “construction”. Construction” signifie **a.** pas de nature ou d'essence (universelle) et **b.** pas de nature ou d'essence universelle dans laquelle des règles de conduite sont présentes.

Note : La définition de Hulsens, a.c., 792, selon laquelle “l'essentialisme est l'hypothèse, resp. la présupposition d'une chose en tant que phénomène intemporel qui doit seulement être rendu visible et décrit scientifiquement”, est certainement critiquable.

Le terme “intemporel” semble indiquer que l'on a affaire à une “donnée située dans un paradis de la pensée”, étrangère à la vie. Découvrir l'essence d'une chose, c'est plus que la “décrire scientifiquement et la rendre ainsi visible”. Mais il est vrai que la définition de Hulsens circule dans l'esprit de nombreuses personnes contemporaines.

Nous nous référons à *CF/CS 109*, où le terme “valeurs” dans le langage de Sartre signifie “essences”. Mais Sartre aussi est un empiriste, c'est-à-dire qu'il n'établit jamais d'“essences” ou de “valeurs” empiriquement données. Tout comme Everard. Mais il se concentre sur les conséquences impies que l'on peut en tirer, alors qu'Everard met l'accent sur les ruptures culturelles.

CF/CS 139

Echantillon 48. -- *Le nominalisme religieux.* (139/141)

Nous avons rencontré pour la première fois le nominalisme clairement *CF/CS 79 (Langue et culture)*. Plus tard, il est apparu *CF/CS 91 (Démontage de la métaphysique traditionnelle)*... Qu'est-ce que le "nominalisme" exactement ?

Le nominalisme le plus ancien.

Bibliographie: *W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes)*, Amsterdam, 1947, 231/290 (*Cercle et totalité*).

1.-- "Totalité"

Le terme signifie ici "harmonie (= convergence) des opposés".

Kristensen cite la mythologie (= théologie) babylonienne.

Anoe (= Anu) se caractérisait par la "totalité" au sens religieux du terme : dans son âme et son action, en tant que responsable (co-causer) du destin de l'humanité, étaient visibles des idées et des énergies qui signifiaient à la fois le bien et le mal, le salut et la calamité. Toutes - la totalité - des conceptions, toutes - la totalité - des énergies ou des forces vitales étaient imbriquées en lui.

"La louange et le déshonneur émanaient de lui" dit Kristensen (o.c., 272). Il rendait sain et malade, réussissait et échouait, disait la vérité et racontait des mensonges : tous les types d'actions étaient réunis en lui. La "totalité" de son être et de son fonctionnement comportait des contradictions. Il était "un vaisseau de contradictions". L'ensemble du panthéon (système de divinités) était précisément de la même nature.

Quel S. Paul appelle "les éléments du cosmos", c'est-à-dire tous les êtres et les rouages qui déterminent le destin et qui ne sont pas bibliques, ont montré et montrent encore aujourd'hui (dans les religions et les magies non bibliques) la totalité des opposés.

"Le salut et la calamité, le déclin et l'ascension provenaient des anciennes divinités païennes. Ces opposés qui composent la vie permanente du monde et dans lesquels les Babyloniens voyaient "la totalité divine". (O.c., 273).

2.-- *Nihilisme.*

Cet ensemble indique que les divinités païennes ont agi de manière autonome. Les "essences" des choses telles que la santé et la maladie, la vérité et la contre-vérité, le salut et la calamité, étaient pour elle comme une valeur en soi, surtout comme une valeur supérieure qui lie en conscience, "nihil", rien, rien de contraignant.

Dieu, en tant qu'être suprême derrière les essences et les valeurs, était "mort". Cette "mort de Dieu et des valeurs supérieures" explique qu'ils étaient pratiquement des "vaisseaux de contradiction".

CF/CS 140

Dostoievski, au sens hypothétique, Sartre, au sens factuel, ont soutenu que si Dieu, le Dieu de la Bible qui se tient derrière les essences (exprimées dans les Dix Commandements de manière populaire) était mort (Dostoievski), est mort (Sartre), alors la “totalité” - “tout” (disent Dostoievski et Sartre) - est permise.

De sorte que l’axiome de base du paganisme antique et celui de l’existentialisme athée sont, par essence, exactement les mêmes. “Si l’être moralement supérieur et ses valeurs (commandements) sont nuls, rien, alors le bien et le mal sont permis”, -- alors la totalité est permise ! La totalité ou “l’harmonie” des opposés !

3.-- *Demony.*

Nos notions (valeurs, essences) - logiquement simples - telles que le bien, qui se distingue du mal, -- le succès, qui se distingue de l’échec, -- la vérité, qui se distingue du mensonge, -- la santé, qui se distingue de la maladie - étaient “ pour Anoe “ sans loi “. La “nature” d’Anoe (*c’est-à-dire* sa propre façon d’être) était démoniaque au sens religieux du terme” (Kristensen, o.c., 272).

“No law”, c’est-à-dire nul, rien à faire dans le sol. Ainsi, en tant que “vaisseau de contradictions”, bien qu’on ne soit pas autorisé à le faire, on peut quand même vivre. La liberté de capacité coïncidait avec la liberté de possibilité.

Ce qui signifie que le pouvoir - la capacité - a été décisif. Non connu. Kristensen, o.c., 273.

“La volonté de ces dieux était le destin, la moira (en grec ancien) : divine mais inhumaine.-- “Justes” au sens ordinaire de ce mot, ils ne l’étaient pas : par leurs actions, ils reniaient “les lois” qu’ils avaient pourtant établies pour les hommes.-- Les anciens étaient pleinement conscients de cette contradiction dans l’essence divine.

Kristensen se réfère, par exemple, aux Lamentations de Babylone comme preuve.

4.-- *Deux langues.*

Herakleitos d’Ephèse (-535/-465), versé dans les mystères de la totalité divine (“le ténébreux”), disait : “Avec “dieu”, tout est propre, bon et juste.

Mais les hommes comprennent une chose comme injuste et une autre comme juste” (Fr 102).

De même, les Babyloniens avaient le sens de deux langues, comme le dit Kristensen, o.c., 273 :

a. Les croyants babyloniens avaient leurs propres concepts logiquement simples - maladie/santé,

CF/CS 141

vérité/non-vérité, salut/désastre, droit/justice - dans leurs textes religieux, ils aiment s'attarder là-dessus. Ainsi Kristensen.

b. Les mêmes croyants - comme le penseur grec ultérieur Herakleitos - savaient que leurs distinctions logiquement strictes au sein de la "totalité", du "nihil", du rien, étaient destinées aux divinités dont ils se rendaient compte qu'elles étaient en partie la cause ("Urheber" dit N. Söderblom) de leur destin. Ce sens "cosmique" (comprenez surnaturel, sacré, "divin", païen) des termes de la totalité a constitué une seconde langue.

Le nominalisme religieux.

Si, par exemple, les Babyloniens de l'Antiquité tombaient malades, c'était, en dernière instance, une cause "divine". Une divinité, une entité ou un groupe d'êtres, les "numina", étaient en partie - mais pas uniquement - responsables.

En se basant sur la règle selon laquelle "celui qui rend malade, fait du mal, guérit aussi, récupère", on s'est tourné vers les entités qui étaient en partie responsables. Une plante médicinale, oui, comme remède naturel, par exemple, mais aussi et même surtout l'appel à la ou aux entités "démoniaques" qui avaient aussi fondé le mal : la nature et la nature extérieure étaient la règle.

En prenant en compte le démoniaque incalculable, imprévisible, qui pourrait alors émerger. Après tout, les divinités de la "totalité" des possibilités contradictoires étaient telles qu'on ne savait jamais comment les tenir !

Note -- On peut lire par exemple C.A. Meier, *Antike Inkubation und moderne Psychotherapie*, Zürich, 1949, 17, par exemple : "Ho trosas iasetai", qui a provoqué la maladie, la guérira aussi. "Car le médecin divin est à la fois la maladie et le remède.

Nominalisme.

Le divin, au sens païen, interprété dans son "essence" comprenait donc des termes contradictoires. Le nom était le même. La réalité voulue, indiquée, représentée par ce nom - nomen - était une contradiction dans les termes.

La seule certitude était donc le son du mot. Tout le reste a dû attendre. D'où le "mysterium fascinosum (ce qui attire) et tremendum (ce qui repousse)" typique des religions païennes. Plus on explorait le "divin" (= theoria, lat. : speculatio), plus on tombait dans le nominalisme religieux. Le nom fait bien référence à quelque chose de réel, mais comme à "un vaisseau plein de contradictions" !

CF/CS 142

Echantillon 49.-- Un nominalisme actuel. - (142)

Considérons un type de nominalisme typiquement moderne.

Bibliographie: H. De Coninck, *Uren van admireerd : Leo Apostel*, in : *Humo* 29.09.1983, 50/53.

Leo Apostel (1925/1995 ; diplômé de l'ULB) était un épistémologue de renommée internationale. Voici sa "confession" philosophique dans une interview.

"La philosophie : c'est presque religieux. C'est le désir de l'unité de tout... Une fois que Dieu est tombé, je devais avoir quelque chose à la place. J'y travaille encore, en fait". "À l'époque, j'ai eu une période où je me suis dit : "Si Dieu n'existe pas, le monde existe-t-il ?". Est-ce que j'existe ? Tout cela n'est-il pas un rêve ? "Vida es sueno. Quand on vit cela existentiellement, c'est une expérience horrible. Surtout pour un garçon issu d'un milieu pas très cultivé. Ce qui m'a sauvé, c'est que j'ai osé le dire.

Je pouvais toujours voir la table devant moi, mais je n'étais plus convaincu qu'elle était réelle. Après un certain temps, cela a disparu".

"Mais cela laissait encore un intérêt intense pour l'épistémologie et la logique : "Puis-je prouver que cette table existe vraiment ?". Cela n'a jamais été un problème "académique" (note : étranger à la vie) pour moi.

Il s'avère que Dieu n'existe pas : mais alors le monde doit pouvoir être expliqué d'une autre manière. L'éthique religieuse disparaît alors également : mais il faut alors pouvoir trouver des règles de vie ailleurs".

Note -- Comparer avec *CF/CS 109*.

"En outre : vous n'avez tout simplement pas un accès immédiat à la réalité extrême."-- Dans l'histoire de la littérature, vous pouvez toujours trouver des exemples de "perte du sens de la réalité". "Je peux vous voir, mais peut-être que vous n'êtes qu'un décor ! Tout est irréel !". Quand on est très fatigué, on a souvent ceci : tout semble être du carton. Ensuite, il faut vraiment se convaincre : "Non, il existe un monde réel et j'en connais même un peu". Cette théorie de la connaissance est donc le résultat de mon besoin d'aller vers le monde, vers les gens.

Note -- L'apôtre, âgé de 58 ans à l'époque, a avoué qu'il n'avait "toujours pas résolu le problème". Mais il avait appris beaucoup de choses.

KF/ CS 143.

Echantillon 50.-- Le nominalisme est le premier “empirisme” (143/144)

Francis Bacon de Verulam (1561/1626) est le pionnier de la pensée scientifique moderne (*Novum organum scientiarum* (1620)). Il caractérise la pensée scientifique moderne comme suit.

1.-- Empirisme.

Les empiristes ressemblent à des fourmis qui s'en contentent.

a. les matériaux (données, informations)

b. Collecte sans interrelation (similitude, cohérence). Perception”.

2.-- Apriorisme.

Les aprioristes ressemblent à l'araignée qui **a.** travaille à partir de son propre être (dans ce cas : la raison) **b.** crée de beaux réseaux dans lesquels on peut trouver raffinement et symétrie mais sans solidité ni utilité.

Bacon incarne ainsi les deux rationalismes modernes traditionnels (empirisme, intellectualisme) qui utilisent différemment la même raison. - Pour l'un comme pour l'autre, John Locke fait figure de modèle avec René Descartes.

3.-- L'expérimentalisme.

Les expérimentateurs ressemblent à l'abeille :

a. extrait des fleurs les matériaux pour son miel (// empirisme)

b. mais le développe à sa manière pour en faire son nectar (// apriorisme, intellectualisme).

Dans son *Novum organum*, il dit : “De cette manière, tout peut être attendu de l'étroite conjonction de la perception et de la raison”.

Caractérisation de l'empirisme.

On a fait ça pendant un moment *CF/CS 137*. Or nous le faisons sur la base de R. Jolivet, *Les sources de l'idéalisme*, Paris” 1936, 24/30 (L'empirisme occamien).

Guillaume d'Ockham (Occam) (1300/1349) était un moine franciscain au tempérament farouche qui voulait réformer l'Église et l'État. Sa variante du nominalisme est appelée “terminisme” ou “ockhamisme”.

Note -- R. Van Zandt, *The Metaphysical Foundations of American History*, La Haye, 1959, 124/156 (Réalisme contre Nominalisme), dit que :

1. le nominalisme est la base de l'empirisme, dont le matérialisme et le positivisme sont les dérivés avec la laïcité (désacralisation) ;

2. Le nominalisme d'Ockham sape et démolit la scolastique du milieu du siècle (800/1450) et fonde toute la pensée moderne.

Van Zandt cite J. Feibleman, *An Introduction to Peirce's Philosophy* : “Il y a eu un raz-de-marée de nominalisme. Descartes était un nominaliste. Locke (et tout ce qui a émergé de lui de penseurs comme Berkeley, Hartley, Hume et même le commonsensiste Reid) est nominaliste.

CF/ CS 144.

Leibniz était un nominaliste extrême. Kant était nominaliste. Hegel était nominaliste mais avec une nostalgie réaliste... Ainsi - pour le dire en un mot - “toute la philosophie moderne” était nominaliste.

La Weltanschauung nominaliste est devenue - ce que j’ose appeler - la véritable chair et le sang de la mentalité moderne moyenne”.

Des penseurs comme Dewey, Cohen, Randall, Burt, Dampier, Carré souscrivent à l’affirmation de Feibleman. De sorte que l’ockhamisme est “l’axiome tacitement accepté” de la modernité.

Van Zandt poursuit en disant que le nominalisme est une philosophie essentiellement anglo-saxonne. Ockham venait d’Oxford. La pensée anglaise et américaine est nominaliste de part en part.

Jolivet sur l’empirisme.

L’ontologie d’Ockham repose ou tombe avec la “chose” singulière. Il appelle cela “reale”, le réel. Le reste lui semble “irréel”, inutilisable.

A.-- Le singulier (individu).

Prenez “cette belle fille”. -- Elle n’est qu’un ensemble de “propriétés” séparées, distinctes et même divorcées. Si nous y voyons une belle fille, c’est grâce à notre “concept” (compréhension), produit dans notre esprit à la suite de la perception de “cette belle fille”. C’est notre concept qui voit un être en lui. En elle-même, elle est “un nuage de poussière de propriétés distinctes, dont la connexion reste incompréhensible”.

B.- Les “choses” au singulier entre elles.

Les “realia”, les “choses” individuelles (Jolivet parle de “chosisme”), sont “un nuage de poussière de choses séparées dont l’interrelation reste incompréhensible”. “Un nuage de poussière de ‘phénomènes’, un univers discontinu (136) de ‘choses’ coexistantes”.

Le subjectivisme moderne (142)

La différence et l’écart régissent les choses. Par la différence et l’écart, le sujet nominaliste est distinct et séparé des “choses”.

Entre nous, le sujet, et les choses, il y a des signes convenus, des signes-pensées, nos concepts ou notions en “termini”, termes (mots) fixes. Ceux-ci diffèrent de ce qu’ils désignent et en sont séparés par un écart... Le mental, et non les choses existant en dehors de l’intérieur de notre conscience : voilà ce que nous connaissons.

CF/CS 145.

Echantillon 51.-- Nominalisme. Depuis Ockham, le conceptualisme. (145)

Considérons maintenant ce que Bacon appelle l'“apriorisme” (intellectualisme, idéalisme). La raison dans l'“immanence” ou l'intériorité de notre conscience (moderne) est maintenant décrite sous un seul point de vue.

J. Largeault, Enquête sur le nominalisme, Paris/Louvain, 1971, dans la préface de Poirier (o.c., Vss.), dit que le terme “ nominalisme “ désigne “ une série infinie de choses “. Mais il commence par l'essentiel.

1.-- Réduction des “essences”.

Essence” signifie :

- a. les propriétés communes (détectables par induction) dans les données,
- b. le jugement de valeur général fondant les propriétés dans les données. Des concepts fondateurs universels et sans jugement de valeur : voilà ce que sont les essences. Le terme “essence” n'est pas utilisé ici au sens ontologique général (mode d'être, éventuellement même de données singulières), mais dans un sens limité, à savoir au sens métaphysique.

Les nominalistes - avant Ockham (depuis les protosophistes) - ne voient dans les réalités métaphysiques (l'universel et la valeur (supérieure)) que des produits cérébraux, des “noms ou mots-sans vides”, dont on ne sait jamais vraiment ce qui lui correspond exactement dans la réalité extérieure (l'immanence ou l'intériorité) à notre conscience subjective.

Le conceptualisme.

A la place des “universalialia” (concepts généraux chargés de valeur ajoutée), Ockham propose des “concepts”.

a. N'existe-t-il “réellement” (c'est-à-dire empiriquement ou “positivement” (“définitivement”) observable (voir chapitre précédent)) que la chose singulière. Pas l'être général de cette chose, y compris les autres choses qui lui sont liées. Pas l'aspect valeur de cette chose.

b. A quoi correspond donc le “commun”, que même Ockham ne peut nier ? Lorsque, par exemple, il identifie une caractéristique commune, avec ou sans jugement de valeur, dans une multitude de choses, il la limite à :

1. le nom (nomen, mot sonore) comme le faisaient les nominalistes antiques-médiévaux,
2. Le concept ou la compréhension qui, en réponse à quelque chose de perçu, est construit (CF/CS 137), conçu. Ce concept résume mais de manière informelle, superficielle, à partir du sujet concevant,--pas à partir du commun ou du précieux dans les choses.

CF/CS 146

Echantillon 52.-- Le nominalisme comme expérimentalisme (146/147)

Le “sujet” typiquement moderne, dans son “intérieurité” ou son “immanence” fermée : développe **a.** L’empirisme, **b.** L’apriorisme, **c.** L’expérimentalisme. Considérons ce dernier aspect.

Bibliographie: *W. Fuchs, Denken met computers*, Den Haag, s.d., (// *Knauers Buch der Denkmaschinen*), especially 237v., nous donne un exemple pratique d’exactitude, c’est-à-dire d’expérimentation et de calcul.

A.-- Le technicien,

comme le physicien - est souvent confronté au problème d’une “boîte”, qu’elle soit de nature naturelle ou artificielle. Pour faire simple, la boîte ne peut pas être démontée pour voir ce qu’elle contient. C’est pourquoi on l’appelle une “boîte noire”... C’est là que réside le problème.

Pour des raisons d’efficacité, comme Fuchs continue de le dire, 234. - Le terme “structure” - un mot constamment utilisé de nos jours comme terme ou concept de base pour les “inconnus” - n’est rien d’autre que l’ensemble des caractéristiques de la boîte.

Note -- On peut lire par exemple On voit bien que les nominalistes ont introduit ici un substitut du lemme platonique en analyse (raisonnement réducteur).

Méthode comportementale descriptive ou comportementale.

Afin d’exposer la boîte noire dans une certaine mesure, on applique un stimulus (par exemple électrique) (récemment appelé “entrée” ou “alimentation”) pour forcer la boîte à réagir par une réaction (sortie).-- Ainsi, le nominaliste apprend - sans connaître “l’intérieur” par l’observation directe - de manière expérimentale ou non s’il existe un ordre dans la boîte (existence) et quel est cet ordre (essence).-- Fuchs : la méthode de la boîte noire est née dans l’ingénierie électrique.

Fuchs. -- Les sciences physiques exactes ont toujours utilisé cette méthode. En se référant à son ouvrage “La physique moderne”, où il parle de la recherche expérimentale sur les atomes et les noyaux atomiques... C’est l’aspect expérimental.

B.-- L’aspect mathématique.

La méthode de la boîte noire comprend également un “moment” mathématique qui lui permet d’être “exacte”.

CF/ CS 147.

(I) Les mathématiques actuelles conçoivent - construisent - des schémas (par exemple, des opérations schématiques) et des règles afin que les structures puissent être représentées avec eux.

(11) Sémiotique (théorie du dessin).

a. Syntaxiquement - c'est-à-dire en tant que combinaison de signes - les signes mathématiques "construisent" une syntaxe grâce à un système de relations.

b. Sémantique et pragmatique. -- Les signes mathématiques peuvent être utilisés pour dépeindre (représenter, décrire) quelque chose qui n'est pas mathématique. Ainsi, les signes de la syntaxe acquièrent un "sens" (sémantique) et une "utilité" (pragmatique).

Rappelez-vous la formule d'Einstein " $E = mc^2$ ". -- En soi, cette formule est une équation mathématique. Rien de plus. C'est la syntaxe.

Mais le jour où Einstein remplit les blancs (lemmata platoniques) de cette formule, c'est-à-dire les interprète, ils deviennent des termes descriptifs : E = énergie, m = masse, c = vitesse de la lumière.-- Ainsi, Einstein décrit la structure de l'ensemble des éléments qui composent E, m, c^2

Modèle exprimé de manière théorique :

Les formules ou "coquilles" syntaxiques mais vides acquièrent un contenu sémantique et deviennent pragmatiques, utilisables. Il s'agit de modèles physiques qui fournissent des informations sur des réalités physiques ou concrètes.

"Modèles physiques".

Fuchs.-- Lorsqu'un ingénieur en structure conçoit une maison, il obtient plusieurs fois des informations sur la maison à construire grâce à un modèle qui, en miniature (changement d'échelle), avec des morceaux de planche et autres (modèle matériel), lui donne un aperçu.

Condition principale : l'isomorphisme, c'est-à-dire que le modèle matériel et l'original (la maison) doivent avoir une forme similaire, être isomorphes.

On voit l'analogie entre le modèle mathématique et le modèle matériel : tous deux fournissent des informations sur un original... On voit aussi que le "modèle" - qu'il soit mathématique ou non - représente la structure, l'unité ou la relation des parties.

Conclusion - Ainsi, le nominaliste remplace la méthode platonicienne lemmatico-analytique. Les deux ont affaire à des inconnus. Mais le nominaliste se limite au domaine de tout ce qui est empiriquement et conceptuellement accessible, alors que, par exemple, Platon dépasse ce domaine à la métaphysique.

CF/CS 148.

Exemple 53.-- Nominalisme/ abstractionnisme/ théorie des idées. (148/150)

Nous allons examiner de plus près ce qui sépare les trois théories classiques de la connaissance.

1- Nominalisme.

Qu'est-ce qui est propre ? "Cette belle fille". Cette déclaration protosophique est révélatrice. Il répond à une question universelle avec un modèle ou un spécimen singulier ! Empiriquement, "une fille propre" est un ensemble de propriétés dans lequel nos concepts projettent une structure.

2. -- Théorie de l'abstraction.

Pour le conceptualiste aristotélicien, c'est différent. Qu'est-ce qui est propre ? Le terme "propre" est une propriété présente dans les données réelles, exprimée par induction, dans un terme, le nom abstrait ou générique "propre". -- Abstrait" signifie que notre attention est détachée du reste des "choses" singulières ou plutôt des données.

Qu'elle soit physique, mentale, artistique, technique, etc., la beauté est abstraite (mise entre parenthèses ; on n'y prête pas attention). On se limite à ce qui est strictement et généralement "beau" (par exemple : "Est propre tout ce qui nous sort de notre quotidien et nous fait sentir -).

3.-- Théorie des idées (idéation).

Platon est le fondateur d'une troisième théorie de la connaissance.

Le point de départ est bien sûr la donnée singulière. L'abstraction voit dans les cas singuliers (spécimens) et dans les types ou espèces la beauté unique et générale avec élimination, entre parenthèses, du reste. Jusqu'à présent, Platon est un réaliste conceptuel aristotélicien.

Mais il poursuit : que les belles filles existent ou non, que les belles œuvres d'art existent ou non, "le beau en soi" a toujours existé et existera toujours.

"2 + 2 = 4" Que deux pommes plus deux pommes existent ou non, "2 + 2 = 4" existera toujours, quels que soient les cas dans lesquels cette formule devient réalité au sens expérimental.

En d'autres termes, les données empiriquement déterminables ne font que confirmer ce qui est a-priori, de toute éternité à toute éternité ! Avant les cas réels (préexistants) et après les cas réels, lorsqu'ils cessent d'exister (post-existants), il y a l'idée d'eidos "beauté" ou "deux plus deux font quatre".

L'abstraction serait impossible sans ces idées : elles sont la lumière éternelle qui précède la lumière (métaphysique de la lumière). Autant pour les universaux.

CF/CS 149.

Maintenant pour le transcendantal.

La métaphysique traditionnelle et platonisante posait des concepts globaux, des universaux d'un genre très particulier. -- Le premier est "l'être (le)", c'est-à-dire tout ce qui est quoi que ce soit. Réalité" (au sens large du terme).

Deux "essences".

La première essence ou idée au sens platonique strict est : "Ce qui est, est". En effet, "Ce qui est, est". C'est-à-dire que tout ce qui est existence et essence doit être reconnu comme tel en conscience.

a. C'est radicalement général : seul le néant absolu, qui est le néant absolu, est exclu.

b. Une valeur supérieure y est annoncée qui prétend à notre honnêteté (si nous sommes honnêtes, alors nous devons confirmer cet axiome ontologique) et à notre révérence (si nous respectons le supérieur qui nous interpelle dans ce principe d'identité, alors nous le confirmons).

En d'autres termes : l'être(s) est une essence, un concept chargé de valeurs et général (oui, transcendantal). - Cfr. *CF/CS 94 (Identity Princ.)*.

La seconde essence ou idée au sens platonicien strict est : " Tout ce qui est a, soit en soi, soit hors de soi, une raison ou un fondement suffisant ". -- Cfr *CF/CS 93v*. ("*Si une raison suffisante, alors quelque chose d'intelligible*").

a. Ce principe est également radicalement général.

b. En cela aussi, le supérieur réclame notre honnêteté (vouloir savoir) et notre respect (reconnaître qu'il se tient au-dessus de nous).

En d'autres termes : à la fois strictement exhaustif et chargé de valeurs (c'est-à-dire l'essence).

La vérité en tant qu'essence ou idée.

Avec les deux, mais surtout avec le premier axiome va "Ce qui est vrai (se montre, est phénomène), est vrai (se montre, est phénomène)". L'alètheia ou "non dissimulation" de l'être (le)... C'est le troisième transcendantal.

L'unité en tant qu'idée.

"Tout ce qui est lié (similarité, cohérence) est lié". C'est : "Une multitude d'êtres deviennent un en vertu de leur similitude ou de leur cohérence". La base de la collection et du système.

Le caractère idéationnel.

Le concept général de "beauté" ou " $2 + 2 = 4$ " peut toujours être expliqué de manière abstraite (induction). Le transcendantalisme ne le peut pas : on ne peut abstraire que dans la mesure où l'on est informé par les concepts et les axiomes transcendantsaux, par les idées.

CF/CS 150.

Des concepts tels que “être(de)” et les autres langages transcendants que nous venons de mentionner apparaissent comme une lumière qui brille, non pas grâce à une abstraction qui part de cas singuliers, mais ils ne sont certainement pas construits comme les nominalistes osent le suggérer. Comment le sujet moderne pourrait-il construire quelque chose comme “être” à partir de son propre être, “concevoir” ?

En d’autres termes, lorsque des concepts globaux entrent en jeu, les théories nominalistes et abstraites atteignent leurs limites très nettes. Seule l’“idéation”, c’est-à-dire le passage d’une lumière particulière qui éclaire les données “à la lumière” de concepts globaux tels que l’être (le), la vérité et l’intelligibilité, la valeur et l’unité (connexion), peut fournir une raison ou un fondement suffisant pour que nous puissions, en tant qu’êtres conscients, penser de manière synthétique à une échelle absolue.

Note : Nous touchons ici à la racine de la métaphysique. A la base des “essences” ou des “valeurs supérieures” qui sous-tendent l’essentialisme dans son noyau indéniable et sain.

En relisant *CF/CS 139 (Nihilisme)* : les divinités païennes, précisément parce qu’elles considèrent la lumière des idées de nature transcendante - pensez par exemple à “ce qui est, est” ou “ce qui est vrai, est vrai” - sont des “vaisseaux de contradiction” !

Ils construisent, conçoivent, en effet, un monde autonome qui n’est concevable - compréhensible - que dans la mesure où les essences d’une nature transcendante sont refoulées, supprimées, “niées”. Alors, en effet, on arrive à un univers “dans lequel Dieu (comme celui qui transmet la lumière des essences à la conscience) est mort et tout, la “totalité”, est admis”.

Conclusion - R. Van Zandt, *The Metaphysical Foundations of American History*, La Haye, 1959, 125, cite Feibleman : “Une étude de l’histoire de la philosophie révèle le fait que - d’un point de vue bien défini - il n’existe que trois positions métaphysiques radicalement différentes qui peuvent être prises par n’importe qui, en n’importe quel lieu et à n’importe quel moment.

Bien sûr, il y en a plus de trois. Mais tous ne sont que des variantes des trois fondamentaux”. Van Zandt les mentionne explicitement : nominalisme, abstractionnisme, théorie des idées.

Les deux premières sont valables mais limitées et deviennent des idéologies si elles n’intègrent pas la doctrine des idées.

CF / CS

Echantillon 54. -- La culture moderne nominaliste. (151/153)

Commençons par une remarque sémiotique.

E. De Strycker, S.J., Beknopte geschiedenis van de filosofie, Anvers, 1967, 95, n. 39, dit ce qui suit.

“ Les termes “ eidos “ (existence) et “ idée “ - chez Platon et dans le platonisme - indiquent une “ structure “ objective - et non une représentation dans notre esprit.

Cette structure est parfaite pour ce qu'elle est. En d'autres termes, il est le type idéal de ses images dans le monde concret.

Par exemple, pour qu'un artisan fasse un “bon travail”, il doit “regarder” l'idée ; elle doit “flotter” devant lui ; elle doit être présente dans son esprit. -- C'est ainsi qu'au XVI^e siècle, le terme “idée” a été utilisé pour désigner un “concept idéal” dans l'esprit, puis “tout concept”.

Or, cela n'a jamais été le cas dans les temps anciens”.

Au fait : dans cette subjectivation, c'est-à-dire ce déplacement dans le sujet moderne avec son esprit constructif, se trouve tout un pan de l'histoire des mots et de la mentalité. Au XVI^e siècle, il existe encore une compréhension de l'idéal dans la pure idée platonicienne, mais en identifiant l'“idée” avec la “compréhension” dans notre esprit, on trahit complètement le concept platonicien de l'“idée”. Oui, le sujet ou le moi moderne qui “construit” un monde autour de lui à partir d'un monde intérieur apparaît, d'abord avec hésitation, puis de manière radicale.

L'ockhamisme comme expression du Zeitgeist.

A. Weber, Histoire de la philosophie européenne, Paris, 1914-8, 234, dit ceci

“Guillaume d'Ockham était si convaincu en lui-même qu'il pensait bien faire de l'Église, mais son nominalisme - comme toute philosophie - est fondamentalement le miroir dans lequel se reflètent les principales préoccupations de son temps, à savoir secouer le joug de la Rome chrétienne, le grand souci de tout ce qui était au pouvoir des laïcs : l'éducation intellectuelle, les sciences et les arts, la philosophie, les États et les peuples.

Dès que le nominalisme est réapparu, nous avons assisté au premier développement de la vie nationale et des langues modernes. Ceux-ci s'opposent à l'unité que Rome, héritière de la tradition des empereurs romains, a imposée à l'Europe.

CF/CS 152.

Le nominalisme, sous le masque d'un "profond attachement" à l'Église et d'une "extrême piété", recouvrait en fait une multitude de tendances hostiles au catholicisme".

Ockham lui-même n'a pas développé un "système", mais plutôt une théorie de la connaissance qui pouvait servir de "base" ou de "fondement" à une multitude de tendances qui en tiraient des conclusions.

"Sciences".

A. Boulenger, *Le Moyen âge (De Clément V à la Réforme (1305/1517))*, Lyon/ Paris, 1936-4, 343/346 (*L'école occamiste*), esquisse le problème de la démarcation ou de la délimitation chez Ockham comme suit.

(a) Ontologie.

"Entia non sunt multiplicanda sine necessitate" (les entités ne doivent pas être multipliées sans nécessité) est le grand axiome de l'économie ou de l'épargne (que déjà Petrus Aureoli (1250/1322), un franciscain, avait introduit par des considérations nominalistes).

Appliqué : " les essences " de la métaphysique traditionnelle sont superflues en tant qu'" entités " empiriquement invérifiables. Car les "réels" au sens nominaliste ne sont que les "choses" singulières que nous représentons par des signes, des concepts ou des termes, parce que nous voulons (volontarisme), en tant qu'êtres connaissants, les accepter comme "réels" (nous y croyons), notamment sur la base de l'expérience.

(b) Sciences techniques.

Dans l'esprit d'Oxford, sa ville natale, Ockham déclare que la méthode expérimentale est la seule capable d'aboutir à des certitudes apodictiques (irréfutables). Cfr CF/CS 146 (*Expérimentation*).

"Des certitudes irréfutables" au sens empirique du terme ! Sont expérimentalement indémonstrables les "concepts" métaphysiques scolastiques comme il y a Dieu (existence et essence), l'âme (son existence, son essence "immortalité"), la liberté (son existence et son essence). Ces "entités" de la métaphysique sont "rationnellement" (expérimentalement) indémonstrables.

Fidéisme.

Mais la "foi" ("fides" = croyance) sauve comme "vouloir voir" (volontarisme). Si l'on peut encore parler de "métaphysique", alors par la conviction librement consentie ("foi") que Dieu et l'âme (la liberté) sont quelque part "réels". Le sujet librement disposé est décisif.

CF/CS 153

(c) L'éthique.

L'âme est un sujet libre. La distinction entre consciencieux et sans scrupules ne repose pas sur une distinction "dans l'essence même" du bien et du mal, mais uniquement sur un acte de libre arbitre de la part de Dieu en tant que sujet autonome au plus haut niveau.

En d'autres termes, d'un point de vue nominaliste, les choses et les actions sont "neutres" - ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes. "Telle est la décision de Dieu concernant le bien et le mal que, s'il change son jugement de valeur concernant le bien et le mal, ce qui était jusqu'à présent "saint" et "juste" devient "impie" et "injuste". C'est ainsi que le dit Ockham.

La thèse des réalistes conceptuels - abstractionnistes et idéalistes - est que même Dieu, aussi omnipotent soit-il, ne peut changer l'essence ou la nature du bien et du mal. La propriété du "bien" et du "mal" est dans de nombreux cas quelque chose d'objectif, inhérent au donné lui-même.

On compare le "volontarisme" d'Ockham avec *CF/CS 140* : Anoe, comme toutes les divinités païennes, ne connaît aucune distinction, par essence, entre le bien et le mal, la santé et la maladie, la vérité et le mensonge, le salut et la calamité. Ces distinctions étaient pour lui "no law", "nihil", rien de contraignant en conscience. Autonomes comme ils l'étaient, les "éléments du cosmos" (S. Paul) étaient ceux qui déterminaient par eux-mêmes ce qui était bon et ce qui était mauvais. En tant que "sujets autonomes"

(d) Théologie biblique.

La "science" au sens expérimental et la théologie "surnaturelle" (à ne pas confondre avec la théologie "rationnelle" mentionnée ci-dessus) sont strictement séparées dans la mentalité d'Ockham. Au lieu de la "vaine science terrestre de la théologie naturelle ou rationnelle" des scolastiques, l'Église s'en tient à la Bible et à son propre Magistère dans la mesure où il est fondé sur la foi biblique, qui ne doit pas être confondue avec la foi "naturelle" ci-dessus.

Ici, dans la sphère de la révélation, appartiennent des "concepts" tels que Dieu, l'âme, la liberté. Lorsque la Bible et le magistère nous informent de l'existence de Dieu, de l'âme, de la liberté, cette intuition est garantie non par l'expérience naturelle, mais par la révélation -- qui, bien sûr, repose sur "le saut aveugle" de la foi biblique, -- "aveugle" parce que non fondée sur l'observation naturelle -- ce qui nous donne un fidéisme biblique.

Note - Il est évident que le libéralisme politique et économique était une autre ramification du sujet autonome d'Ockham.

CF / CS 154

Exemple 55.-- Le terme “moderne” (154)

Une distinction est faite entre l'utilisation de la langue pré-moderne, moderne et post-moderne.

(A). Prémoderne.

Il y a deux phases à cela.

1.-- Langue ancienne.

Le latin “hodiernus” (d'ailleurs, “hodie” signifie “présent”) était un mot qui, à partir de ±500, se prononçait également “modernus”. Il signifiait “présent/ actuel/ contemporain”. On pourrait traduire par “ce qui est dedans”.

2.-- Langue du Moyen Âge.

À partir de +900, le terme est utilisé de manière dichotomique dans les milieux ecclésiastiques - le clergé commence à dominer la culture en tant qu’“avant-garde culturelle”.

a. Meliorative.-- Entreprenant, -- se tenir au courant des dernières données (faits, idées) et donc “rester à jour”. Ouvert d'esprit. Parfois : libéral.

b. Péjoratif.--Aimer tout ce qui est nouveau ou semble être nouveau. A la mode. Topique (fixé à l'instant qui passe), porté par l'élan du courant, les courants qui passent. Légèreté (sans approfondir les choses).

(B) moderne.

Entre 1520 et 1650, en particulier, le terme “moderne” a été utilisé pour la première fois de manière délibérée pour désigner le “non-médiéval” (“post-médiéval”).

Le terme, utilisé au sens large, signifie

a. Actuel, ‘in’ ;

b. Progressif.

Note -- Ceci est lié à l'idéologie moderne du “progrès”. Au lieu de la métaphysique, considérée comme obsolète, il y a la philosophie nominaliste (empirique, conceptuelle et expérimentale) du progrès : les sciences et les techniques professionnelles sont les instruments d'une amélioration profonde de la vie et du monde.-- La philosophie de l'histoire propose, au lieu de l'histoire sacrée, l'histoire culturelle, qui est esquissée comme “une grande histoire du progrès”.

(C). Postmoderne.

C'est précisément contre ce “grand récit” du progrès pur que va le post-modernisme : après tout, la raison empirique, conceptuelle et expérimentale a ses revers (question sociale, guerres, pollution environnementale).

Echantillon 56. -- La grande histoire de la raison. (155)

L'idéologie du progrès à l'époque moderne est souvent résumée comme suit.

1. La rationalité nominaliste avec son empirisme, son conceptualisme et son expérimentalisme construit des sciences et des techniques.
2. Ce faisant, elle interprète le monde comme un monde fabricable, c'est-à-dire un espace de vie et de travail qui peut être transformé rationnellement.
3. Cette transformation s'exprime dans une idéologie collective, à savoir l'idée d'un progrès qui transforme l'ensemble de la planète.
4. Cette transformation se concrétise dans un système d'éducation et de formation qui inculque la rationalité, les sciences et les techniques, la transformation de la planète, à la lumière globale du concept de "progrès".

1.-- La culture prémoderne.

Parfois avec un mépris souverain, les logiques de la modernité regardent de haut tout ce qui est primitif (archaïque), ancien et du milieu du siècle. C'est ce qu'on appelle "sous-développé".

Même les deux cents millions de primitifs qui subsistent aujourd'hui après la modernisation de la planète sont en train de disparaître. -- Le Moyen-Âge est en train de fondre.

2.-- La culture moderne.

Avec l'avènement des temps modernes (1450/1640), la modernité prend son essor : essor des sciences naturelles et humaines modernes (Galilée ; Hume). Découverte de l'imprimerie. Découverte de la planète entière (en commençant par l'Amérique en 1492). Essor des États modernes (sur une base machiavélique : science et technologie rationnelles, économie, machine de guerre).

En arrière-plan : l'individualisme moderne (pensez à l'humanisme et à la Renaissance, puis au rationalisme éclairé) ; la classe d'appoint par excellence est la "bourgeoisie", qui émerge dans les villes de la fin du Moyen Âge.

Le progrès.

À partir de la période de transition (1450/1640), la culture moderne parvient à développer une supériorité économique, militaire et politique : la planète entière passe sous - ce que le positiviste français Auguste Comte (1798/1857) a appelé - "la domination occidentale".

Résultat. -- La formation d'une uniculture planétaire qui rendra plus uniforme, de bas en haut, toutes les cultures précédentes, qui formaient un panorama multicolore. Avec le problème : la crise d'identité des nombreuses cultures qui maintiennent la multiculture mais s'occidentalisent de plus en plus.

CF/CS 156.

Echantillon 57.-- La modernisation est une révolution. (156/158)

Le terme “révolution”.

Rappelons le titre de l’ouvrage de l’un des fondateurs de la méthode exacte moderne, le chanoine polonais *Nikolaas Copernicus* (1473/1543) : “*De revolutionibus orbium coelestium libri sex*”, Norimbergae, 1543.

Ou considérez une œuvre antérieure de Geoffrey Chaucer (1340/1400), poète anglais, qui, en 1391, ne connaissait que le sens astronomique du terme “révolution”.

Signification moderne.

Dès que la période moderne arrive, le sens s’élargit. La “révolution” devient un “bouleversement” au sens culturel du terme. Il y a donc des révolutions scientifiques. Il y a des révolutions politiques : Révolution anglaise (1642/1688) ; révolution américaine (1776/ 1783) ; révolution française (1798+) ; révolution soviétique (1917) ; révolution chinoise-communiste (1949) ; révolution de Gorbatchev (1986). A chaque fois, il s’agissait de l’un ou l’autre progrès qui a pu être réalisé grâce à la révolution.

La révolution de l’humanisme aux Lumières.

C’est la révolution axiomatique.

Comme *G. Vanheeswijck, De vele gedaanten van de moderniteit*, in : *Streven* 61 (1994):11 (déc.), 1009/1014, Milan Kundera et Stephen Toulmin voient une émergence de la modernité en deux époques : il y a d’abord l’humanisme douteux - tolérant du XVIe siècle ; puis il y a le rationalisme éclairé “abstrait” du XVIIIe siècle. *Louis Dupré, Passage à la modernité*, parle dans une veine analogue :

a après 1350 : les débuts de l’humanisme ;

b. au XVIIIe siècle, le rationalisme éclairé, qui privilégie le “sujet” humain comme seule source de rationalité.

En parallèle, *G. und I. Schweikle, Hrsg, Metzler Literaturlexikon*, Stuttgart, 1984, 200/201 (*Humanismus*) ; 29/31 (*Aufklärung*) :

“Contrairement aux thèses antérieures (J.Burckhardt), la pensée de l’Humanisme (et de la Renaissance) n’est pas encore ‘éclairée’ (‘aufklärerisch’) et ne représente pas une rupture avec la tradition du Moyen Âge” (o.c., 201). Elle a cependant préparé la voie aux Lumières en mettant l’accent sur l’individu libéré de l’emprise du clergé médiéval et par l’émergence de l’avant-garde intellectuelle et artistique moderne composée principalement de laïcs.

CF/CS 157.

La transition, en France, du XVIIe au XVIIIe siècle.

De l'humanisme chrétien à la liberté éclairée.

P. Hazard, La crise de la conscience européenne (1680/1715), Paris, 1935, 3/29 (De la stabilité au mouvement).

Là où la révolution nominaliste a vraiment lieu, là où elle se défait radicalement de la tradition, c'est là que tout bouge. Quelle transition soudaine !

Entre 1680 et 1715.

1. L'ordre, la discipline, l'ordre (dont l'autorité prenait l'assurance), les dogmes qui régissaient fermement la vie. C'est ce à quoi aspiraient les auteurs du XVIIe siècle.

La majorité de la population française pensait comme *Bossuet* (1627/1704 ; évêque de Meaux, connu pour son principal ouvrage théologique *Discours sur l'histoire universelle* (1681)).

2. La coercition, l'autorité, le dogme : voilà ce que crachent ceux qui ont immédiatement suivi, les XVIIIe siècle.

Soudain, la France pense comme *Voltaire* (1694/1778 ; célèbre pour son *Candide ou l'optimisme* (1759 ; dérision de l'optimisme de Leibniz) ; *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1760 ; antithèse de la conception de l'histoire de Bossuet)". -- "en d'autres termes, une révolution".

Danger.

(1). Les habitants du XVIIe siècle sont des chrétiens établis : ils mettent en avant un ordre de justice fondé sur la divinité ; ils se savent en sécurité dans une société où les classes sont jugées inégalement.

(2). Les gens du XVIIIe siècle sont contre le christianisme établi : la nature purement humaine est pour eux la base de tout ordre juridique. Ils ne rêvent que d'une chose : "égalité (justice égale)". Cf. *CF/CS 109 (Morale laïque)*.

Une nature humaine générale

est la base ou le fondement d'une société "rationnelle". En France au XVIIIe siècle, outre les humanistes, les libertins et les matérialistes jouent un rôle important. Un athéisme agressif - mêlé à un anticléricalisme tout aussi agressif - occupe l'intelligentsia ou l'avant-garde. Elle prépare la Révolution française, qui était bien plus qu'une simple révolution politique. "La république" veut un état laïcisé, -- jusqu'à aujourd'hui. La république démantèle radicalement - aussi radicalement que possible - et "modernise" la religion, la science, l'art et l'État prémodernes.

CF/CS 158.

La transition.

H.Barth, *Revolution und Tradition (Ein Versuch zur Selbstverständigung der Philosophie)*, in : *Saeculum (Jahrbuch für Universalgeschichte (Munich))*, 14 (1963) : 1/10, se concentre sur la Révolution française.

a.-- Entre la Renaissance (°Francesco Petrarch (1304/1374 ; humaniste) et 1789 (Fr. rev.), des révolutions d'axiomes ont eu lieu.

Fénelon (1651/1715 ; archevêque de Cambrai)

Dans son *Télémaque* (1699), il critique impitoyablement les abus sociaux au sein de la monarchie sacrée de l'époque ("l'Ancien régime"). D'un point de vue christiano-humaniste, dans sa philosophie de l'État, il ne met pas en avant la monarchie, ni les "masses sauvages", mais le peuple souverain.

Rousseau (1712/1778)

Le contrat social (1762) ; *Émile ou sur l'éducation* (1762) - est favorable à trois révolutions.

1. Un éducateur qui démolit l'autorité et l'ordre traditionnels et toutes sortes de traditions afin de recommander "un retour à la nature (purement humaine)" (*Emile*).

2. Une politique qui remet en cause la souveraineté traditionnelle avec son autorité et son ordre (*Contrat social*).

3. Un religieux qui remet en cause la religion "positive" (comprenez : basée sur la révélation) pour revenir à la religion "naturelle" (pré-biblique et extra-biblique). Non sans sentimentalisme.

Rousseau.

"Vous faites confiance à l'ordre établi actuel. Sans penser que cet ordre est soumis à des révolutions inévitables (...). L'homme riche devient un petit homme. L'homme riche devient un homme pauvre. Le monarque autocratique devient un sujet (...). Nous approchons de "l'état de crise" (la phase critique) et du "siècle des révolutions". (*Emile*).

b.-- Après la Révolution française.

Alexis de Tocqueville (1805/1859 ; *L'ancien régime et la révolution* (1856)) en 1850 : "A l'heure actuelle, il est clair : "la marée monte". Nous ne verrons pas la fin de cette révolution sans précédent".

Maurice Joly, dans sa *Conversation aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* (1854) : "*L'ère indéfinie des révolutions*".

J. Burckhardt (1818/1897 ; *Die Kultur der Renaissance in Italien*) l'a formulé comme "die ewige Revision" (la révision éternelle).-- La modernisation, selon ces penseurs, est une révolution constante.

CF/CS

Exemple 58. -- Le rationalisme dialectique. (159/161)

En résumé, le nominalisme est la racine de la connaissance du rationalisme moderne. Celle-ci s'empare de l'intelligentsia ou de l'avant-garde occidentale surtout à partir de 1750. La modernisation est une "rationalisation". Mais c'est la "révolution" et c'est une révolution sans fin. Le rationalisme descriptif statique est resté en deçà de ses concepts. Le progrès révolutionnaire avait besoin d'un rationalisme dynamique narratif pour articuler son idéologie, c'est-à-dire son ensemble de concepts.

H. Barth, Revolution und Tradition (Ein Versuch zur Selbstverständigung der Philosophie), in : Saeculum 14:1/10, pause. Après la conclusion empirique, la conceptualisation (transformer ce que les faits montrent en concepts).

Barth voit deux types de philosophes.

A -- Le "dogmatisme".

fondée sur la métaphysique traditionnelle, rejette la critique des nominalistes et s'appuie sur les fondements éternels.

B.-- Critique,

qui trouve son expression surtout dans *Die Kritik der reinen Vernunft* (1781) de Kant, brise la "dogmatique" de la tradition.

I. Kant – Kant avait déjà dit qu'on ne peut pas partir de quelque chose de défini, mais que "le vrai et le juste" ne vient qu'à la fin.

Ainsi G. Van den Bergh van Eysenga, *Hegel*, La Haye, s.d.,81, qui formule ainsi très clairement le caractère révolutionnaire de l'Aufklärung (les Lumières) chez Kant.

G. Hegel.

Le même auteur, *ibid* : "Hegel, lui aussi, ne veut rien savoir d'un principe suprême dont tout le reste doit être dérivé. Dans une lettre à Sinclair (1811), il dit à propos du début de la philosophie : "Sottement, les non-philosophes en particulier exigent un début qui soit quelque chose d'absolu contre lequel ils ne peuvent pas immédiatement aboyer, -- un premier incontestable. (...). Ceux qui, dès le début, ont mis en avant l'idée même de la philosophie - à savoir l'absolu et Notre Seigneur avec toute sa gloire, n'ont en tout cas que peu de compréhension de la philosophie (dialectique)".

En quoi consiste la "philosophie" ?

Hegel : " Le commencement, précisément parce qu'il est le commencement, est imparfait : toute la philosophie elle-même n'est qu'un combat, une réfutation et une destruction du commencement ".

CF / CS 160.

Barth la décrit comme suit : -- Il y a dans le langage de Hegel une paire d'opposés "positif / négatif" qui éclaire la proposition.

a. *Le positif.*

C'est tout ce qui existe réellement (établi, traditionnel) dans la mesure où il prétend être impérissable, inviolable, "absolu", "sacré". -- Non seulement tout ce qui est prémoderne (primitif, antique, milieu du siècle), mais même les axiomes statiques des rationalistes et des matérialistes du XVIIIe siècle, en d'autres termes, tout ce qui est préjugé, superstition, dogmatisme philosophique de toutes sortes, est "positif".

b. *Le négatif.*

C'est tout ce qui est contesté, et de manière plus approfondie que les rationalistes avant Hegel.

La philosophie comme critique soumet "tout ce qui est positif" à une évaluation critique... Non pas que le positif, ce qui est déjà là, soit sans valeur sans question ! Non !

La critique commence là où le positif ou l'établi est "irréel", n'est plus raisonnable ou rationnellement justifiable, n'est plus nécessaire. Et donc doit disparaître pour faire place à quelque chose qui est devenu raisonnable à travers l'évolution des choses.

La grande histoire de Hegel.

Friedrich Engels (1820/1895), le collègue de pensée de Karl Marx, dans son ouvrage *Ludwig Feuerbach und der Ausgang der klassischen deutschen Philosophie*, IV, l'exprime brillamment ainsi : "La grande idée fondamentale selon laquelle le monde ne doit pas être interprété comme un ensemble de choses finies, mais comme un ensemble de processus, est depuis Hegel si solidement ancrée dans la conscience de l'homme moyen qu'elle ne peut guère être contredite avec ce degré de diffusion.

Les choses qui semblent stables - ainsi que les concepts qui en sont les images dans notre monde de la pensée - y traversent un processus ininterrompu de devenir et de disparaître, dans lequel, malgré toute coïncidence apparente et tout déclin à court terme, il y a finalement un développement progressif".

C'est l'idée de progrès du rationalisme mais exprimée sous la forme d'une histoire.

Rationalisme abstrait et rationalisme dialectique.

Le terme "abstrait" signifie ici "tout ce qui n'est pas mouvement, développement, progrès". Dialectique" signifie "tout ce qui implique le mouvement, le changement, le développement, la révolution, le progrès". Il existe donc deux types de concepts ou de notions, abstraits et dialectiques.

CF/CS 161

Comme le dit *P. Foulquié, La dialectique*, PUF, 1949, 51 : “ Il y a deux sortes de discours :

a. la raison abstraite, comme la raison mathématique, qui traite des données abstraites et reste donc en dehors de la “réalité” ;

b. la raison “concrète”, comme celle du physicien ou de l’historien qui travaille sur la “réalité” elle-même, en s’y plongeant, méthodiquement, afin d’en examiner de plus près le devenir. C’est ainsi que Foulquié caractérise la raison dialectique.

Ce raisonnement dialectique traite les faits par la “contradiction”, c’est-à-dire la critique. Il faut faire attention : La “contradiction” ne signifie pas, dans le langage hégélien et marxiste (dans l’usage dialectique), l’incompatibilité absolue de la logique traditionnelle, mais plutôt l’exposition de l’obsolète dans l’établi au moyen d’un examen critique. Exposer le “unwirkliche” dans le factuel, c’est pratiquer la contradiction. La contradiction pourrait être traduite par “contestation”.

Le naturalisme de Hegel.

R. Serreau, *Hegel et l’hégélianisme*, PUF, 1965, 26s, le formule ainsi.

1. Il est certain qu’au moins de sa bouche, Hegel a toujours honoré le spiritualisme. Il parle sans cesse de “Gott” et appelle “die Idee”, le cœur même de son idéalisme, “Geist”.

2.1. Mais il n’est nullement certain qu’il ait conservé les deux éléments essentiels du spiritualisme - l’existence d’un Dieu personnel et l’immortalité personnelle de l’âme - dont Kant faisait encore les postulats (prépositions) de la raison pratique.

2.2. Ce qui est certain, c’est que - à part Kant, Spinoza et les Aufklärer (esprits éclairés) qui étaient plus ou moins d’accord avec l’enseignement de Wolff - Hegel a connu très tôt les matérialistes français, dont l’enseignement - du moins en dehors des universités - a en fait dominé le XVIIIe siècle.

Victor Cousin : “Hegel n’a pas caché sa sympathie pour les philosophes du XVIIIe siècle, pas même pour ceux qui avaient le plus farouchement combattu le christianisme et la philosophie spiritualiste”.

Conclusion : Hegel était naturaliste mais a intégré des concepts principaux spiritualistes dans son système. Ce qui signifie qu’on ne sait jamais vraiment comment le tenir. En tout cas : il est et reste la fleur du rationalisme occidental, -- nominaliste mais avec une “nostalgie de la métaphysique”.

CF/CS 162.

Exemple 59. -- Le rationalisme est la révolution industrielle. - (162)

La rationalisation est révolutionnaire - également dans le domaine technico-industriel et, dans son sillage, dans le domaine socio-économique.

A.-- La révolution industrielle du milieu du siècle.

J. Gimpèl, La révolution industrielle au Moyen âge, Paris, 1975, dit : “Du XIe au XIIIe siècle (1000/1300), l’Europe occidentale a connu une période d’intense activité technologique. (...). Cette période aurait en fait dû être appelée “première révolution industrielle”, si la révolution industrielle anglaise des XVIIIe et XIXe siècles n’était déjà désignée par ce nom.

B.-- La “première” révolution industrielle.

Bibliographie: *W.W. Rostow, Les étapes de la croissance économique*, Paris, 1962.

Dans le sillage des voyages de découverte, de la révolution scientifique et des révolutions technologiques modernes, la (première) révolution industrielle a eu lieu entre 1780 et 1880 - non pas en Hollande, qui était jusqu’alors à l’avant-garde dans le domaine économique, mais en Angleterre, qui disposait des ressources nécessaires (par exemple le charbon), de la flotte nécessaire, de la mentalité nécessaire (la religion calviniste-puritaine) et de la structure politique nécessaire. L’industrie du coton, les mines de charbon et l’industrie sidérurgique pourraient être combinées. La machine à vapeur (révolution énergétique) pourrait être valorisée. Son empire pourrait développer un commerce extérieur intense.

C.-- La “deuxième” révolution, celle de l’information.

L’énergie, concrétisée par la machine (à vapeur), était au cœur de la révolution précédente...

Dans la révolution de l’information, la machine est également centrale, mais désormais en tant que machine de traitement de l’information.

Note : Le terme “post-industriel” pour cette révolution est trompeur : l’industrie est totalement impliquée dans l’informatique !

J. Peperstraete, L’emploi dans la société de l’information, in : *Notre Alma Mater* : 987 : 2, 67/79, dit que la théorie de l’information, l’informatique, la microélectronique et les télécommunications sont les axiomes.

Mais le jour où la puce a été inventée, notre culture a changé radicalement. Les technologues du savoir représentent désormais la raison moderne à l’avant-garde de la culture, tandis que les autres risquent d’être laissés pour compte, tant sur le plan économique que social.

CF/CS

Echantillon 60.-- Rationalisme

Nous nous arrêtons pour considérer ce que nous apprend *Peter Sloterdijk, Kritik der zynischen Vernunft, Frankfurt a. M., 1983.*

Voir ce que *G. Groot* dit à ce sujet dans son article *Peter Sloterdijk, Cynic*, in : *Streven* 1985 : Jan. 322/336.

(A) Le siècle des Lumières.

Le rationalisme atteint son apogée avec I. Kant (*CF/CS 159*). Le titre de Sloterdijk rappelle d'ailleurs très clairement la *Kritik der reinen Vernunft* (1781/1787) et la *Kritik der praktischen Vernunft* (1788) de Kant. Sloterdijk, à son tour, critique la raison "critique".

(B) La grande erreur de calcul.

1. Dans son livre *Was ist Aufklärung*, Kant appelle à un raisonnement "critique", c'est-à-dire autonome (indépendant), sans se laisser bernier ("illusionlos"). "Sapere aude", osez penser de manière indépendante.

Dans l'esprit de Kant, la raison critique fouille sans crainte et "gründlich" (à fond) tout ce qui est en elle et tout ce qui est hors d'elle.

2. Mais les choses peuvent "changer", c'est-à-dire se transformer en leur contraire ! Depuis deux cents ans qu'elle nous a quittés, la raison kantienne a conduit à l'inverse de ce que les esprits éclairés voulaient, c'est-à-dire à "fonder" "une culture critique".

La culture critique a effectivement besoin d'"Illusionslosigkeit", mais de telle sorte que - comme une raison septique - elle ne reconnaisse que les faits brutaux. A l'exclusion de tout ce qui dépasse ces faits brutaux. Tout le reste - dit Groot - n'est qu'obscurcissement romantique qu'il faut démythifier au plus vite, réduire à "la réalité vulgaire qui se cache derrière"... "Sobriété", "démasquage", "profanation" sont les mots d'ordre d'une raison qui veut "pénétrer jusqu'au fond des choses" et qui ne peut voir ce fond des choses autrement que comme la volonté de puissance et l'intérêt personnel". (A.c., 324).

Cfr. *CF/CS 131 (Soupçon général), 133 (La note cynique)*, où nous avons vu la raison cynique à l'œuvre. Où les trois "matérialistes critiques"

K. Marx, P. Nietzsche et S. Freud - comme les appelait P. Ricoeur - ne doivent pas être oubliés, comme l'explique *CF/CS 89*.

Note : *P. Diel, Psychologie curative et médecine*, Neuchâtel, 1968, va jusqu'à qualifier le cynisme de forme d'anomalie psychique mais qui n'a pas l'apparence d'une anomalie psychique.

CF/CS 164.

S. Kierkegaard sur le cynisme.

Kierkegaard (1813/1855) était l'adversaire convaincu du rationalisme au nom d'un protestantisme très religieux de l'individu (*CF/CS 133*) en tant que chrétien fidèle qui veut être le "contemporain" du Christ au milieu d'un monde de plus en plus cynique.

Dans sa *Kritik der Gegenwart*, Bâle, 1946 ; 21, il caractérise le cynisme comme suit.

"La distinction entre le bien et le mal est invalidée par une connaissance théorique légère, "présomptueuse", de tout ce qui est mauvais,-par une sagacité bien-pensante qui présuppose que dans le monde le bien n'est pas estimé et reste sans récompense, au point qu'à court terme elle équivaut à une stupidité".

D'ailleurs, l'œuvre date de 1846.

Fr. Engels sur le cynisme.

Dans son ouvrage *Ludwig Feuerbach und der Ausgang der klassischen deutschen Philosophie*, I, il se caractérise comme suit.

De même que la bourgeoisie sape pratiquement toutes les institutions stables et traditionnellement respectées par le biais des grandes entreprises, de la concurrence et du marché mondial, de même la philosophie dialectique remet en cause toutes les représentations d'une vérité finale, "absolue", et les situations humaines "absolues" qui s'y fondent : pour cette philosophie, il n'y a rien de final, d'"absolu", de sacré."

Marx et Engels sur le cynisme.

En 1848, paraît à Londres le texte du Manifeste communiste, écrit par tous les deux. Pendant les décennies qui ont suivi, tous les programmes socialistes ont été basés sur elle.

La bourgeoisie a joué un rôle révolutionnaire très élevé dans l'histoire. Partout où elle est arrivée au pouvoir, elle a perturbé toutes les relations médiévales archaïques et innocentes. Le bourgeois a déchiré sans ménagement les liens multicolores qui, au Moyen Âge, liaient l'homme à ses chefs naturels, et n'a laissé d'autre lien entre l'homme et l'homme que le pur intérêt personnel, que le paiement en argent liquide. Elle a noyé l'émotion sacrée de l'ardeur pieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la nostalgie petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait disparaître la dignité personnelle dans la valeur d'échange et a substitué aux innombrables libertés, garanties et durement gagnées, une seule liberté commerciale sans scrupules (...)"

CF/CS 165.

Echantillon 61.-- Rationalisme comme matérialisme. (165/168)

Bibliographie:

-- F.A. Lange, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart*, Leipzig, 1866 ;

-- Joh. Fischl, *Materialismus und Positivismus in der Gegenwart*, Graz/ Wien/ Altötting, 1953 (l'ouvrage traite du matérialisme du XIXe et du XXe siècle sous ses deux formes, le mécaniste et le dialectique) ;

-- O.Bloch, *Le matérialisme*, Paris, 1985 (dans lequel o.c., 59/61 (*Le mécanisme cartésien*)) ;

-- J.K. Feibleman, *The New Materialism*, La Haye, 1970-- notamment R. Dasne, *Les matérialistes Français de 1750 à 1800*, Paris, 1965.

Note : Pour être complet, il faut mentionner, par exemple, J.J. Poortman, *Ochêma (Histoire et signification du pluralisme hylique)*, Assen, 1954, et idem, *Véhicules de la conscience*, I-IV, Utrecht, 1978, car le matérialisme ne répugne pas toujours à la notion de "matière fine ou raréfiée". Au contraire : un certain nombre de savants soviétiques ont inclus un tel concept dans le matérialisme dialectique qui, avant la révolution de Gorbatchev, était la doctrine officielle.

Le cartésianisme comme prématérialisme.

C. Forest, O.P., *Le cartésianisme et l'orientation de la science moderne*, Liège/ Paris, 1838, 3, dit : "Le cartésianisme en tant que système a été abandonné assez rapidement. Pourtant, Descartes n'en a pas moins continué à influencer les philosophies et les sciences modernes".

(1) Descartes était un spiritualiste de bout en bout, à la fois comme croyant et comme penseur (CF/CS 161).

(2) Il fut en même temps le pionnier du matérialisme français et occidental. Voltaire dit qu'il "connaissait beaucoup de gens - il les énumère - qui prétendaient que le cartésianisme les avait conduits à ne même plus croire en Dieu" (cf. Lange, o.c., I, 368). - Descartes est donc clairement double.

Explication : la sphère nominaliste dans laquelle pense Descartes est.. :

a. empirique (elle enregistre les impressions du monde matériel ou de la "nature", qui est d'ailleurs conçue comme une machine complète (interprétation mécaniste)),

b. conceptuelle (elle note "la vie intime", la vie intérieure, consciente (qu'elle interprète comme une sorte de vie angélique)). - Cela explique le fameux dualisme cartésien qui désigne l'homme comme "un ange habitant une machine" ou "un ange conduisant une machine".

CF/CS 166.

Le concept de “mécanique”.

Il vient d’être affirmé que, selon Descartes, le corps humain est “un appareil”, “une machine”. C’est ce qu’on appelle le “mécanicisme” (parfois : “mécanisme”). -- Il s’agit d’une interprétation de la nature matérielle. La nature, en tant que totalité, est constituée de parties immuables en soi qui sont assemblées pour former “une machine”. La nature en tant que processus se déroule sous la forme de simples changements de place des parties ou d’un certain tout au sein de la nature, mais de telle sorte que de (la connaissance de) l’augure (la connaissance de) la suite est parfaitement logique et prévisible.

La mécanique de Descartes n’est pas tant une mécanique des masses qu’une mécanique de la géométrie : un déplacement de frontière provoque infailliblement une réaction en chaîne infinie.

Selon Descartes, les plantes et les animaux sont des “automates”. Nicole Malebranche (1638/1715 ; l’un des cartésiens les plus importants) exprime cette réduction, par exemple d’un animal à une machine, de la manière suivante : “Si un animal crie, c’est selon les “lois” qui régissent l’échappement de l’air d’un corps dans lequel cet air est enfermé : entre une horloge qui résonne, et un chien qui aboie, il n’y a pas de différence”. (Cité par Forest, o.c., 5).

Note -- Il s’agit d’une forme de “réductionnisme” ou de réduction du supérieur à l’inférieur : “Le supérieur, tel qu’une plante ou un animal, n’est “fondamentalement” qu’une forme supérieure du inférieur.

Le matérialisme au sens mécaniste devient un mécanisme si les opérations mentales de l’homme sont également “réduites” à des opérations purement mécaniques.

Depuis l’introduction de la dialectique de Hegel, il existe un matérialisme dialectique (appelé “Diamat” en Union soviétique) qui rejette le simple mécanicisme.

Le matérialisme.

Au sens le plus général, le “matérialisme” est l’opinion selon laquelle tout ce qui existe a, comme raison suffisante ou fondement, de la matière (substance) et des processus matériels. Les résultats de la physique et de la chimie et, dans la mesure où ils sont “réductibles” (réductionnisme), ceux de la biologie, sont utilisés comme preuves.

L’“être” est un “être matériel” : c’est une ontologie qui réduit le concept global d’être ou de réalité à un “être matériel”.

CF/CS 167.

Types de matérialisme.

Il ne faut pas s'imaginer que le matérialisme est unifié. Loin de là !

I.-- Le matérialisme méthodique.

C'est purement méthodique dans la vie, ou surtout dans les sciences : le regard de la perception, de la pensée et de l'expérimentation se limite, conscient de ses limites, à l'aspect matériel des choses. La matière comme réalité et ses processus : telle est la réduction matérialiste.

II.-- Le matérialisme ontologique.

Ici, il y a "idéologie" !

1. -- Matérialisme éthico-politique.

On pourrait aussi l'appeler "matérialisme pratique". On limite sa vie à ce que "cette terre" (Nietzsche ne disait-il pas : "Mes frères, restez fidèles à la terre !") et le cosmos purement matériel ont à offrir comme une sorte de biotope global. -- Dans le langage courant des religieux, le terme "matérialisme" a régulièrement ce sens "pratique".

2.-- Le matérialisme théorique (et pratique).

Dans l'Antiquité, de tels matérialismes se sont produits mais dans le cadre des philosophies de l'époque.-- Ainsi, les atomistes (Leukippos (-490/-...) et surtout Demokritos d'Abdera(-460/-370) sont des matérialistes au sens systématique strict.-- Ils ont inspiré l'atomisme et les "sciences naturelles et philosophies modernes".

Plus tard, le stoïcisme (Zénon de Kition (-336/-264)) et l'épicurisme (Epikouros de Samos (-341/-271)) sont des matérialismes religieux. En effet, la Stoa était très religieuse et l'épicurisme a conservé un minimum de concepts religieux.

Matérialisme mécaniste.

Lamettrie (1709/1751 ; *L'homme machine* (1747)), *D'Holbach* (1723/1789 ; *Système de la nature* (1770) , l'œuvre principale du matérialisme athée français) ont fondé le matérialisme intégral.

C. Vogt (+1895), J. Moleschott (+1893), *L. Büchner* (1824/ 1899 ; *Kraft und Stoff* (1855), ouvrage fondamental du matérialisme allemand) représentent le matérialisme intégral en Allemagne... Frère Bauer et D.F. Strauss (1808/1874) sont des "hégéliens de gauche" qui deviennent matérialistes.

Le matérialisme des œuvres de Descartes, ainsi que son mécanisme, sont pleinement développés chez les personnes susmentionnées.

CF/CS 168.

À *propos*, l'Antiquité a connu l'athéisme et le matérialisme, mais ceux-ci sont très différents de ce que l'on vient d'appeler le "matérialisme intégral de l'Europe occidentale". Il convient de garder cela à l'esprit.

Le matérialisme mécaniste est remis en question.

Le mécanisme est une position "forte" d'une part, mais d'autre part il est soumis à de "fortes" réserves.

1. - *La dialectique.*

Cfr. *CF/CS 159v*. - Les quatre axiomes classiques de la dialectique sont :

a. La réalité, "l'être", est "une totalité d'éléments interdépendants et s'influençant mutuellement" ;

b. Cette totalité est un changement incessant - appelé "mouvement" au sens très large de ce mot - ;

c. cette totalité en mouvement, avec des changements quantitatifs progressifs, présente des sauts qualitatifs qui représentent quelque chose de nouveau (comme par exemple l'eau à 0 degré C. se transforme en glace) ;

d. cette même totalité changeante, en saut qualitatif, présente des "contradictions", c'est-à-dire des tensions internes (*CF/CS 161*) qui conduisent parfois à des réconciliations (thèse/antithèse/synthèse).

Le matérialisme dialectique applique ces axiomes à la matière et à ses processus, qui sont donc plus que mécaniques et de nature différente.

2. -- *L'énergie.*

La technologie - pensez à la machine à vapeur et au charbon - découvre le concept fondamental d'"énergie", qui se détache de la matière comme quelque chose de nouveau. Pensez à R. Mayer, Joule, Helmholtz : "l'axiome de la conservation de l'énergie". Le matérialisme mécanique atomiste traditionnel, en particulier, a eu du mal à intégrer ce nouveau concept.

3.-- *La doctrine de l'information.*

Matière, énergie, oui, jusqu'à ce que *Norbert Wiener* (1894/1964 ; *Cybernétique*, Paris, 1948) découvre que les processus matériels et énergétiques fonctionnent en connaissance de cause. Ceci dans le cadre d'une théorie générale des systèmes (Ludwig von Bertalanffy).

Il s'agissait d'un nouveau défi pour le matérialisme traditionnel, qui devait parvenir à la triade "matière/énergie/information" s'il voulait survivre dans un monde en constante évolution ("dialectique").

4.-- *Le pluralisme hylique.*

Le New Age a fait revivre l'ancien animisme et a imposé l'intégration de la subtilité.

CF/CS 169.

Echantillon 62. -- Rationalisme comme libertinage. (169/171)

Bibliographie:

-- A. Adam, *Les libertins au XVIIe siècle*, Paris, 1964 ;

-- Cl. Reichler, *L'âge libertin*, Ed. de Minuit, 1987.

Esprit libre du milieu du siècle.

La modernité a plusieurs racines dans la prémodernité. -- Dans quel but certains ménestrels, au Moyen Âge, auraient-ils ennobli la “minne” (l’amour) s’il n’y avait pas eu de minne dégradante ? En 1938, Denis de Rougemont (+1985) publie *Amour et occident* (sur les troubadours du sud de la France). Nous nous y référons pour plus d’informations.

Le libertinage du XVIIe - d’ siècle.

Un Théophile de Viau (Adam, o.c., 7), un Gaston d’Orléans (o.c., 9), l’auteur des *Quatrains du déiste* (o.c., 10), constituent un véritable rationalisme éclairé vers 1624.

Plus connus sont les libres penseurs tels que La Mothe Le Vayer (1588/1672), un chrétien sceptique radical, le précepteur de Louis XIV (1661/1715), le Roi Soleil qui, vers 1680+, fut impliqué dans un scandale de magie noire mais qui se “repentit” à cause de cette histoire peu recommandable. Plus connu est Gassendi (1592/1655), le rival de Descartes (o.c., 15), qui était rationnellement “en avance sur son temps”.

Note-- J.-P. Dubost e.a., *L’Enfer de la Bibliothèque Nationale* 7, Paris, 1988, donne *Œuvres érotiques du XVIIe siècle*. Cela montre que le libertinage français a des origines italiennes, entre autres. Ainsi *Pietri Aretino* (1492/1556), le voluptueux auteur des *Sonnetti lussuriosi* (1536) et des *Ragionamenti* (1556).

Cl. L’âge libertin” couvre la période 1680/1789.

Axiome par excellence : l’homme se sait “libre(combattu)” dans la mesure où il se fait plaisir. La femme, et plus particulièrement la femme en tant que corps érotique, est au cœur de cette démarche. Ce que nous appelons aujourd’hui “sexe” est également central.

Les axiomes individuels sont poussés à un tel point que les axiomes de la société (établie) sont réduits à ... rien” (nihilisme).

Trois types.

a. Le poète Th. Viau l’admet ouvertement, ce qui lui vaut d’être emprisonné sur ordre royal.

b. Le penseur-historien *Pierre Bayle*, connu pour son *Dictionnaire historique et critique* (1696/1697), qui est à peu près la première histoire moderne de la philosophie, bien que libertin, se cache derrière le masque d’“un honnête homme”, un homme honorable.

CF/CS 170.

c. Au XVIIIe siècle, le libertinage devient “théâtral”.

Mais l’esprit de liberté n’est pas ce qu’il est devenu, par exemple, de nos jours : outre les freins extérieurs, tels que la religion, la morale établie, le royaume, il y a encore, à l’époque, les freins intérieurs, car des siècles de culture “inhibée” ne peuvent être éliminés comme ça.

A. *Les libertins au XVIIe siècle*, 7, dit : “vers 1620, le libertinage devient un feu roulant qui emporte une bonne partie de la jeune noblesse parisienne”.

Notons : Galilée rencontre ses premiers problèmes avec l’héliocentrisme vers 1610 et Descartes a vingt-quatre ans. Voilà pour l’histoire.

Définition. - Maintenant, quels sont les axiomes qui définissent le libertinage ? Nous ne les avons indiqués que brièvement.

A.I. -- critique de la tradition.

Le scepticisme sur une base nominaliste est la réduction de la tradition spiritualiste (Église,-- platonisme chrétien;-- Dieu et l’âme;-- y compris la Bible). “Dieu est mort”.

Critique de la religion. Que sont les religions, libéralement parlant ? Ce sont, entre autres, des formes de tromperie politique : les puissants - la classe politique - trompent les impuissants - les gens ordinaires “non éclairés” - en leur faisant croire qu’il existe une divinité, une loi morale, etc. Afin d’imposer une fausse moralité aux impuissants de cette terre et de les garder “bien élevés” - une moralité à laquelle les puissants ne croient même pas eux-mêmes.

Note.-- Certains protosophes ont proclamé une doctrine analogue dès l’Antiquité.

Rationalisme. La rationalité est claire... A. Adam, o.c., 12s., dit : le libertinage comme libre-pensée est apparemment “illuminé”, (“illuminé :”, “aufgeklärt”). Ainsi, ils se distancient de manière “critique” des erreurs des “gens ordinaires” qui ont été abandonnés aux illusions et aux tromperies du “bon sens”. Ce qui revient à faire de l’élitisme au nom de la “raison” dans sa forme libre.

A.II.-- Une axiomatique propre.

Le fatalisme (naturalisme) -- “Le destin”, la fatalité, comme loi suprême, régit tout. Il a, en tant que “première puissance” (qui remplace Dieu de sorte que le vide laissé par Dieu, une fois terminé, est “comblé”), ordonné la nature et l’ordonne continuellement. Nos vies, elles aussi, sont programmées par elle.

CF/CS 171

Principes de vie.

La vie dépend des “principes” qui la représentent. Apparemment, cela comble le vide que constitue le démantèlement du concept d’“âme”... Ces “principes” passent d’une forme (de vie) à une autre. Dans un mouvement éternel. Pour que les “formes” - plantes, animaux, êtres humains - deviennent des êtres vivants.

B.-- “Le matérialisme

P. Engels, Ludwig Feuerbach und der Ausgang del klassischen deutschen Philosophie, Stuttgart, 1888, II, caractérise le concept moyen de “matérialisme” -- “Le Philistère (*note* : citoyen borné) comprend le “matérialisme” comme étant

- a. Manger, boire,
- b. Le voyeurisme, la luxure charnelle,
- c. Avidité, rapacité, recherche du profit, escroquerie boursière et
- d. Être hautain. Bref, tous ces traits sordides auxquels il s’abandonne en secret”.

Cette définition reflète la psychologie de Platon. Platon définit l’être humain moyen

:

- a. comme étant axé sur le manger et le boire (“diaita”, niveau de vie),
- b. à caractère sexuel,
- c. obligé de travailler dans un contexte économique,
- d. comme honorable.

Platon en parle sous forme de métaphore : le grand monstre (diaita, sexe, économie), le petit lion (l’honneur), le petit homme (l’esprit supérieur). On voit qu’Engels, consciemment ou inconsciemment, utilise cette définition platonique pour caractériser le(s) “matérialiste(s)” au sens éthico-politique, pratique (*CF/CS 167*). Sauf sur un point, à savoir la petite personne, c’est-à-dire le bas degré de la vie mentale qui est “anagogique”, orienté vers le supérieur (valeurs, essences).

Il est clair que le libertinage et le matérialisme dans le sens qui vient d’être décrit coïncident au moins partiellement.

A. Adam, o.c., dit qu’à part les libertins de désir, il y a aussi des libertins de sang froid. Lorsque nous comparons cette dichotomie avec la division en trois parties de Reichler (manifeste, masquée et théâtrale), nous remarquons que le nom unique de “libertin” indique une pluralité de variantes.

Le libertin “observe” (empirisme), construit des concepts (conceptualisme) et expérimente (expérimentalisme) à sa manière.

CF/CS 172.

Echantillon 63. -- Le rationalisme de De Sade. (172/179)

Donatien Alphonse François, marquis de Sade (1740/1814), est l'un des exemples les plus purs de rationalisme, même si cela peut vous surprendre.

Pour le décrire un peu grossièrement et provisoirement : là où Rousseau est sentimental, de Sade est "brut". Tous deux introduisent un facteur émotionnel dans le nominalisme, mais avec des accents très différents, ce que nous allons expliquer brièvement.

On lit certains travaux de psychopathologie : l'algolagnie, c'est-à-dire l'expérience de la luxure sexuelle après avoir infligé (sadisme) ou subi (masochisme) des tourments physiques et/ou psychologiques, rapproche de Sade et de Rousseau ! De Sade est connu comme le prototype du sadisme.

Rousseau - c'est moins connu (ou peut-être même ignoré) - avait un penchant masochiste : "Être aux genoux d'une maîtresse impérieuse, obéir à ses ordres, être obligé de lui demander pardon, étaient pour moi des plaisirs très agréables". Ainsi, il écrit dans ses *Confessions*.

Nous nous trouvons ainsi en compagnie de deux rationalistes et naturalistes qui, chacun à leur manière, observaient empiriquement, construisaient des concepts et expérimentaient, c'est-à-dire étaient nominalistes. Et nous avons donc la sphère dans laquelle nous pouvons définir de Sade.

L'actualité.

La révolution sexuelle qui a eu lieu après la Première Guerre mondiale (1914/1918) - après 1920, nous voyons le terme "sex-appeal" émerger des États-Unis comme un produit de masse désacralisé et commercialisé autour des "stars" - Ce terme se met en place progressivement et se poursuit après 1955 dans la pornographie planétaire, entre autres. C'est la preuve vivante que de Sade a su prévoir avec brio l'évolution de la vie affective, notamment en ce qui concerne le "sexe" (un terme qui a émergé des mêmes États-Unis "éclairés" après 1955 pour exprimer la liberté totale en matière de vie sexuelle). Le sexe a pénétré - entre autres sous toutes ses formes psychopathologiques (y compris le sexe avec les animaux) - dans toutes les sections et couches de notre société "rationnelle" actuelle.

Cela justifie à lui seul que l'on examine de plus près ce que le rationalisme du "divin marquis" signifie réellement et peut avoir comme retombée pour notre culture en crise.

CF/CS 173.

Caractéristique.

De Sade avait une connaissance de soi cynique : “Autoritaire, colérique, sans mesure ni but. Quant à la conduite morale, livrée à un fantasme confus qui n’a pas d’égal. Athée jusqu’au fanatisme” -- En bref : c’est comme ça que je suis ! Tuez-moi ou prenez-moi comme je suis, car je ne me changerai pas. (Cité par *Simone de Beauvoir, Faut-il brûler Sade ?*).

Quelques faits.

(1) Son capitaine qui l’a connu dans l’armée comme lieutenant en Allemagne par exemple, le caractérise : “Fort dérangé mais fort brave”. C’est : “Fou à un mauvais degré mais courageux”.

Sa famille veut le “ramener à la raison” et réussit à le marier à l’âge de vingt-trois ans. Mais très vite, des rumeurs ont commencé à circuler, qui ont maintenu de Sade en prison pendant des années, entre sa belle-mère, qui voulait qu’il aille en prison, et sa femme, qui s’est battue bec et ongles pour l’en empêcher.

(2) Selon les minutes des procès d’Arcueil, d’avril à juin 1768, il y a “soumis” un débauché, Rose Keller, “à des flagellations érotiques”.

Il a recruté un groupe de prostituées pour, avec son chambellan, “soumettre ces femmes à un certain nombre de perversions”. Cela a conduit aux procès de Marseille, de juin à septembre 1772.

Dans son château de La Coste (Provence), de Sade a fondé un groupe sexuel polygame avec des relations homosexuelles, y compris des indulgences avec des mineurs.

Au passage : *H. Leyser, Sade oder der andere Florestan (Eine Skizze zur Tragikomödie der Intelligenz)*, in : *Antaios II* (1961) : 6 (März) 515/526, voit dans de Sade “la rationalité à un degré pervers”. Des déviations que nous venons de mentionner, Leyser dit qu’elles ne peuvent être comprises que “sur le plan de l’intellectualisme éclairé”.

Note - Bien, mais alors l’intellectualisme nominaliste qui reçoit empiriquement des impressions sexuellement torturantes, les “justifie” avec des concepts théoriques et dans cette mentalité “expérimente” avec son propre corps et avec le corps de ses semblables.

De même que les libertins - *CF/CS 171* - désignent les êtres vivants - plantes, animaux, êtres humains - comme des “formes” avec en leur centre ce que nous appelons, depuis 1955, le “sexe”.

CF/CS 174.

On lit *CF/CS 148/150 (Nominalisme/ abstractionnisme/ idéation)* où il apparaît que le nominaliste ne voit même pas les idées supérieures (de Dieu) ou les essences (y compris les modes d'être comme valeurs supérieures), et encore moins les réaliser dans sa vie. Ainsi, la sexualité, pour le nominaliste radical de Sade, est un matériau totalement profane, empirique, interprétable et expérimentable selon ses propres concepts.

De Sade et la Révolution.

Vendredi saint 1790 : les révolutionnaires accordent une “amnistie générale”. Le citoyen de Sade”, sous le nom de “Brutus”, devient membre d'un des nombreux clubs révolutionnaires. Il en est même devenu le président. Au printemps 1793, il est nommé juge... Mais, comme il ne fait qu'acquitter les accusés, même ses anciens ennemis, il est accusé de “modernisme” (attitude politique qui prêche la modération face au fanatisme et à l'extrémisme) et immédiatement arrêté à nouveau.

Fin de vie.

Sous Napoléon (1789/1821), il est enfermé dans un asile d'aliénés, à Charenton, jusqu'à sa mort.

Un regard sur la bibliothèque de de Sade.

Angela Carter, *La femme sadienne*, H. Veyrier, 1979 - une œuvre féministe -, 65s., souligne le rationalisme. Dans sa bibliothèque, par exemple, on pouvait trouver

a. Des romans, comme *Miguel de Cervantes* (1547/1616), *Don Quichotte de la Manche* (1605-1 ; 1615-2) et *Madame de Lafayette* (1634/1693), *La princesse de Clèves* (1678),

b. Des ouvrages rationalistes comme *Voltaire, Œuvres complètes* (85 volumes) et *J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. Voltaire et Rousseau sont les figures de proue des Lumières françaises.

Selon Carter, de Sade soumet précisément ce monde de la “rationalité” à sa critique libertine. Pourquoi il les incorpore dans des œuvres pornographiques.

Pornographie libertine.

Les 120 jours de Sodome (1787), *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791), *La philosophie dans le boudoir* (1795) sont des œuvres pornographiques. Le *Petit Larousse* (1972) les caractérise comme suit. “ Romans dans lesquels les héros/héroïnes sont possédés par la tendance à torturer des âmes innocentes (sadisme). Mais important parce qu'ils exposent “la révolte d'un homme libre contre Dieu et la société”.

CF/CS 175

Le système Sadian.

Bien qu'exprimée sous forme d'histoires, la pensée de de Sade est logique. Nous citons quelques axiomes.

A.I.-- axiome de base.

Un rationalisme strictement nominaliste.

Les connaisseurs de Sade le savent par les textes. Par exemple : “Je ne me laisse guider par aucune autre “lumière” que celle de ma propre raison” (dit Juliette, l'héroïne au cœur froid (à la manière des héroïnes de Voltaire, par exemple)). Notez la métaphore de la “lumière” (Lumières = Enlightenment). Mais notez l'individualisme radical : “seulement la lumière de ma propre raison”.

Liberté

Relisez *CF/CS 87*. -- Ni la liberté négative ni la liberté positive selon Isaiah Berlin ne sont acceptables pour de Sade. Il veut une “liberté libertine” qui ne connaît pas de limites, sauf celles de la nécessité ! A. Carter, o.c., 68 : “De Sade reste un monument de civilité, à la fois monstrueux et impressionnant.

Pourtant, j'aimerais croire qu'il a mis la pornographie “au service des femmes”. Ou peut-être que dans la pornographie, il travaillait une idéologie qui n'était pas l'antithèse du mouvement de libération des femmes.

Dans cet esprit, rendons hommage au vieux démon et commençons par citer l'agréable morceau de rhétorique suivant : “Le sexe enchanté ! Tu seras libre ! Vous vivrez de plaisir - comme les hommes, dans toutes vos expériences lascives que la nature (*CF/CS 171*) vous impose comme un devoir. La “partie la plus divine de l'humanité” doit-elle inévitablement être enchaînée par l'autre partie ? Ah, brisez vos chaînes : la nature le veut”. -- Angela Carter parle ici en tant que féministe libertine, bien sûr.

Bertrand d'Astorg, Introduction au monde de la terreur, Paris, 1945, 29, est beaucoup moins enthousiaste : “La femme. -- Son destin est “d' être comme la chienne, comme la louve : elle doit appartenir à tous ceux qui veulent d'elle”.

Deuxièmement : d'Astorg, o.c., 25/33, compare de Sade à . En d'autres termes, Carter voit, par exemple, dans la torture pour des raisons érotiques, une humiliation de la femme (masochiste), mais il valorise cette “ valorisation “ comme une équivalence avec l'homme qu'elle “ élève “ de façon torturante.

CF/CS 176.

L'anarchisme.

Peut-être que le terme de Nietzsche "*misarchie*" (miseo ; je méprise ; archè, tout ce qui contrôle) représenterait le mieux le dogme de base de l'anarchisme qui "méprise" à la fois les idées supérieures, y compris le Dieu qui fonde ces idées, et toutes les autorités de nature traditionnelle. Ainsi, l'anarchisme ou le "libertarisme" est une révolution culturelle.

Celui qui méprise, se considère plus haut.

De Sade - nous l'avons vu lorsqu'il exige que les gens l'acceptent tel qu'il est - méprise ses semblables et se considère comme supérieur - donc tout individualiste conséquent. Comparons deux chiffres.

1.-- J.-J. Rousseau : "Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les gens : je ne suis pas venu dans ce monde comme tous les autres qui y vivent. Si je ne vaudrais pas plus, au moins je suis différent".

2 - Le Wilhelm Meister de Goethe : "Me déployer tel que la "nature" m'a fait était, quelque part dans ma jeunesse, mon désir et mon destin".

Bibliographie. H.Arvon, *L'anarchisme*, Paris, 1951,

Nous savons que l'"anarchisme" - en général - est un mouvement "social" et qu'il se bat, par exemple, pour plus de justice, en particulier sur la base de petites communautés. Pourtant, il y a là une essence individualiste et même libertine. Le concept de "liberté" utilisé dans les milieux anarchistes se situe dans cette zone.

Simone de Beauvoir (1908/1986), connue pour son ouvrage controversé de l'époque, *Le deuxième sexe* (1949), écrit : "La véritable valeur du modèle de de Sade réside dans le fait qu'il nous inquiète. Elle nous oblige à nous poser à nouveau la question essentielle qui, de manière contemporaine, oblige notre époque à réfléchir : "quel est le vrai rapport d'un homme à un autre ?". C'est sur cette question pressante que de Beauvoir conclut son étude sur de Sade.

A.II.-- Axiome de base.-- Nominalisme réel et radical.

B. d'Astorg, o. c., 27, cite de Sade : "Ne doute pas, Eugénie. Les mots "vertu" et "vice" ne signifient que des contenus de pensée purement locaux (*note* : privés, individuels).

Il n'existe aucun acte - aussi exceptionnel que vous puissiez l'imaginer - qui soit un véritable crime. Il n'existe pas non plus d'acte que l'on puisse appeler une véritable vertu".

CF/CS 177.

Note -- De Sade veut dire que la “vertu” et le “vice” ne sont que des noms, latin : nomina.

Il n’y a rien dans les actes eux-mêmes (“nihilisme”) qui justifie le concept de “vraie vertu”. Conséquence :

- a. non applicable universellement,
- b. ni chargé d’une valeur supérieure.

“Dieu (et ses idées) sont morts”, et donc tout est fondé sur des principes (il n’y a pas de principes). Comme le dit Sartre (*CF/CS 109*). Les “principes” sont universellement valables et chargés de valeurs supérieures. Des “essences”, comme dit Sartre.

B.I.a.-- *naturalisme/matérialisme.*

Nous avons souvent rencontré le terme “nature”. Il est celui qui sait tout ! Remplace Dieu.

R. Dasne, Les matérialistes Français de 1750 à 1800, Paris, 1965, 88s. : La Durand, matérialiste, dit à ses amis : “Mes amis - ainsi nous dit La Durand - plus on étudie la nature, plus on dérobe ses secrets,-- plus on connaît son énergie”. -- Nous rencontrons ici peut-être le concept le plus fondamental de la psychologie de Sade.

D’où la conclusion de La Durand : “Plus nous sommes convaincus de l’inutilité d’un “Dieu”. La création de cette idole est la plus détestable, la plus ridicule, la plus méprisable de toutes les chimères. Cette fable répugnante, créée chez tous les gens accablés par le sentiment de la peur, est le maximum que la folie humaine puisse atteindre.

Je le répète : attribuer un créateur à la nature, c’est la nier. Supposer que “cette première puissance”, cette première puissance, cette puissance primordiale, est guidée par une autre puissance, revient à s’aveugler sur tout ce que cette puissance primordiale, la nature, peut élaborer.

Tel est le credo - car il ressemble à la profession de foi emphatique et délirante d’un prédicateur - de la femme libre, athée et privée de pouvoir.

B.I.b.-- *Éthique énergique.*

D’Astorg, o.c., 30 : “Le terme “énergie” a été utilisé par de Sade tout au long dans le sens le plus moderne d’“élan vital”, c’est-à-dire le dynamisme qui pousse l’homme vers son auto-développement brutal et son autoréalisation”.

CF/CS 178.

Deux modèles d'“énergie”.

Le terme “énergie” apparaît dans ce qui suit.

1.-- L'éthique permissive.

Le terme “permissif” (qui permet tout) est opposé au terme “répressif” (qui supprime tout)... *Justine ou l'adversité de la vertu*, Amsterdam, 1978-11, 318vv.

“En même temps, ce libertin relevait mes jupes” (o.c., 318).-- “Se balançant comme un moribond, cet incorrigible libertin proférait aussi d'horribles blasphèmes” (o.c., 321).

“Mes fesses servent pour les uns de spectacle lascif, pour les autres de point de mire de leur cruauté : nos deux libertins (...) se retirent enfin (...)”. (o.c., 323).

“Les deux libertins m'ont empoigné” (o.c., 326).

On voit que l'éthique sadienne est libertaire de part en part. Et ce, en tant qu'expression de l'“énergie”. Notez les deux caractéristiques distinctives du sadisme : la luxure et la cruauté.

2. L'éthique permissive.

Le vol.

Un vol - disait de Sade - est une expression de l'énergie ! “La personne qui est si négligente qu'elle se laisse voler doit être punie.

La charité.

“La charité est à condamner car elle habitue le pauvre à une série d'aides qui nuisent à son énergie”. Si ce n'est pas de l'anarchisme ou du libertarisme !

B.11.-- Études sociales.

L'éthique est à la base de la “politique”, elle comprend la société.

B.II.a.-- Les lois

D' Astorg, o.c., 23.- “La société - pour maintenir sa fragile domination - a inventé la législation. Les lois sont donc en perpétuelle contradiction avec l'intérêt individuel, qui est toujours en contradiction avec “l'intérêt général”. Les lois qui sont “bonnes” (pour la société) sont “très mauvaises” (pour l'individu qui en fait partie). La raison : pour une fois que les lois protègent l'individu, elles l'entravent, le contraignent pendant les trois quarts de sa vie”. Encore une fois : si ce n'est pas de l'anarchisme ou du libertarisme !

B.II.b.-- Le crime.

Les 120 journées de Sodome... “S'il est vrai que le crime ne possède pas la haute noblesse de la vertu, n'est-il pas toujours le plus élevé ?

CF/CS 179.

Le crime ne présente-t-il pas continuellement les traits du grandiose (“grandeur”) et du sublime (“sublimité”) ? Ne l’emporte-t-elle donc pas - et ne l’emportera-t-elle pas toujours - sur les beautés monotones et efféminées de la vertu ?

Note : L’homme libre et libertin s’ennuie mortellement dans le contexte d’une société consciencieuse et recherche des sensations, des percées orgasmiques ! Et ceci est d’une nature typiquement masculine.

Note : Selon Ludwig Feuerbach (1804/1872 ; hégélien de gauche) l’athée (cf. *CF/CS 109 : radicalisme français*) rejette Dieu en tant que personne mais retient la sainteté (grandeur, majesté) de Dieu. C’est précisément ce que fait de Sade : il attribue les caractéristiques que la grande tradition théiste attribue à Dieu en tant que personne - grandeur, majesté - au crime ainsi sacralisé comme “mysterium tremendum et fascinosum”. Mais il ne s’agit que du simple sens du grand et du sublime, et non du grand et du sublime eux-mêmes, en eux-mêmes (qui, pour le nihiliste de Sade, ne sont en eux-mêmes “rien”).

B.II.c.-- Le meurtre.

R. Dasne, o.c., 237, cite : “Jamais il ne viendrait à l’esprit d’une nation “sage” de condamner le meurtre comme un crime.

Pour que le meurtre soit un crime, il faudrait que la destruction soit considérée comme possible. Je le répète : le meurtre n’est qu’un changement de forme dans lequel ni les lois inhérentes aux domaines biologiques (plantes, animaux, hommes) ni les lois de la nature ne perdent quoi que ce soit. Au contraire, les deux lois y gagnent énormément”. Cf. *CF/CS 171* (forme), où l’expression “changement de forme” devient claire.

De Sade poursuit .

“Alors pourquoi punir un être humain juste parce qu’il a rendu une partie de la matière aux éléments naturels ?”. En particulier, en assassinant quelqu’un, le criminel accélère la décomposition de son corps - matériellement parlant, même un être humain - comme tous les corps de la nature - est une portion de matière. Rien de plus.

De plus, cette partie de la matière retourne aux éléments de la nature par nécessité. Ces éléments de la nature, une fois revenus à eux, utilisent cette portion de matière pour en créer de nouvelles formes. Une mouche vaut-elle plus qu’un pacha ou un moine capucin ?

Note : Les principes vivants passent d’une forme de vie à une autre.

Note : C’est ce que prétendaient les matérialistes français du XVIIIe siècle.

CF/CS 180

Echantillon 64. -- Etudiants et libertinage.

Bibliographie: *Claartje Hülsenbeck/ Jan Louman/ Anton Oskamp, Het rode boekje voor scholieren*, Utrecht, 1970-1 ; 1971-8.

“Les enseignants contemporains - qui se disent “critiques” - en collaboration avec leurs élèves” raisonnent dans le livret de manière à ce que leur nominalisme sur la vertu et le vice soit “justifié”.

L’axiome de base est une critique à quatre volets qui culmine dans la demande de “plus de justice” ;

1. les parents manipulent les enfants ;
2. les enseignants manipulent les élèves ;
3. les “patrons” manipulent les travailleurs ;
4. les soignants manipulent les personnes âgées.

Dans laquelle il est tacitement supposé que les subordonnés sont aussi bons que parfaits et ne posent aucun problème.

Par exemple, chaque école “critique” devrait avoir une classe pour les jeux sexuels.

Nous nous attardons sur l’un d’entre eux : “Si le journal annonce que quelqu’un a commis un délit sexuel, cela semble pire que la réalité. Il s’agit de quelqu’un qui ne peut venir que d’une certaine manière, inhabituelle”.

On constate un réductionnisme : les formes de comportement sexuel sont réduites à des faits empiriques qui sont expliqués par une conceptualisation constructionniste et deviennent ainsi ouverts à l’expérimentation.

“1. Si vous lisez que quelqu’un a agi de manière immorale, il a généralement ouvert son pantalon et montré son pénis. Il est alors qualifié d’“exhibitionniste”.

2. Si vous lisez qu’un homme ou une femme a commis une fornication avec des mineurs, alors ils se sont masturbés devant des enfants.

3. Lorsqu’on parle d’un voyeur, il s’agit d’un homme ou d’une femme qui aime regarder comment les autres font : ils espionnent les couples qui pensent être seuls. Cela est dû à la façon dont les autres réagissent à leur comportement. Ils ne savent pas ce qu’ils font et parfois, on en arrive à la violence”. (O.c., 100).

Note -- En d’autres termes, “les autres” sont dans l’erreur. Les “déviantes” sont innocents. Sans parler de la représentation biaisée des trois faits tels qu’ils sont réellement.

Comme de Sade et le rationaliste libertin se réjouiraient d’une telle critique sociale.

CF/CS 181

Echantillon 65.-- Philosophie politique. (181).

Bibliographie:

-- Cl. Lefort, *L'invention démocratique*, Paris, 1981;-- id., *Essais sur le politique (XIXe-XXe siècles)*, Paris, 1986 ;

-- A. Vandeputte, *Macht en maatschappij (Cl. Lefort sur la démocratie et le totalitarisme)* in : *Tijdschr. v. Filos.* 49 (1987), 395/433 ;

-- Ph. Van Haute, *Claude Lefort, La signification politique des droits de l'homme*, in : *Efforcez-vous* ;

-- Alfr. Dufour, *Droits de l'homme, droit naturel et histoire*, PUF.

1.- L'absolutisme princier

Aussi despotique que ce système ait pu être, le monarque absolu d'avant la Révolution française n'établissait pas le droit. Il n'était que l'interprète et l'exécuteur humain de l'idée de "loi" dans l'esprit de Dieu. S'il dépassait ce rôle, le peuple avait le devoir et donc le droit de décider d'une "révolte justifiée".

Dufour dit que l'école de droit naturel du 17ème siècle (Grotius, Pufendorf) a mis en avant les droits de l'être humain (individuel).

2.1. - Démocratie.

La démocratie est liée, du moins dans la pensée actuelle, aux "droits de l'homme", mais dans un sens nominaliste. En particulier, la communauté, les personnes et les dirigeants, sont autonomes. Elle définit, de son propre chef, ce qui est bien et ce qui est mal, l'"opinion publique" jouant un rôle de premier plan.

Arlette Farge, Dire et mal dire (L'opinion publique au XVIIIe siècle, Seuil), prétend même que ce que disait l'homme de la rue, au XVIIIe siècle, pouvait avoir un poids politique. Et J. Habermas, en 1962, a montré que l'"opinion", au XVIIe siècle, signifiait une opinion incertaine, opposée aux "vérités éternelles" - idées, essences -, et que l'"opinion", -- surtout l'"opinion publique", au XVIIIe siècle, signifiait une opinion nominaliste : la raison autonome débattait "librement".

Dans les démocraties d'aujourd'hui, la "vérité" n'appartient plus à personne et "la volonté du peuple autonome" s'exprime dans des discussions sans fin qui rendent la gouvernance très difficile, comme le souligne Lefort.

2.2.-- L'État totalitaire.

Tout aussi autonome, mais structurée différemment : les abus et les excès du débat et du questionnement démocratiques provoquent une réaction dictatoriale, qui repose sur la même dynamique de groupe que la démocratie, mais qui fait passer les leaders pour la "vraie opinion". Comme le nazisme et le communisme nous l'ont montré.

CF/CS 182

Echantillon 66.-- Enseignement religieux. (182)

En 1922, *W.-E. Hocking* (1873/1966 ; professeur à l'université de Harvard) a écrit que les "opinions" de son époque concernant la religion "montraient une contradiction : d'une part, on ne peut se passer de la religion ; d'autre part, on ne sait pas comment la maintenir en vie". Cf. son *Les principes de la méthode en philosophie religieuse*, in : *Rev. d. Métaphysique et de Morale* 1922 : 4, 431.

Aujourd'hui, dans nos écoles catholiques, la " doctrine religieuse " présente trois types :

- a. le déclin du style traditionnel qui inculque le dogme et engendre la moralité ;
- b. la prédominance de l'esprit critique qu'apportent les "opinions" ;
- c. l'apparition occasionnelle et timide d'un style "new-age", qui tente d'évoquer des expériences.

Nous donnons maintenant un texte "Les lecteurs écrivent", sans aucune référence afin de ne compromettre personne et d'aller à l'essentiel. Il caractérise la doctrine critique de la religion - (...)

Les platitudes sans engagement de l'évêque dans votre journal illustrent le malaise qui a imprégné même les plus hauts échelons de l'Église.

Une approche sans engagement qui n'oblige à rien et qui, surtout, n'invite pas à une approche structurée dans laquelle les évêques devraient prendre l'initiative.

Toutefois, par leur attitude, qui n'est pas claire, les évêques laissent la voie libre à.. :

- a. expériences,
- b. un remplissage individuel, ou
- c. même la négation des points de foi dans les écoles "catholiques".

Ils devraient aller voir de leurs propres yeux comment la profession de la religion a été réduite à des bavardages confortables, pleins de rires :

- a. des témoignages personnels et
- b. Les théories du "je pense", qui abattent très souvent l'essence même : la foi.
- c. Sans parler de la façon dont l'institut "Église" et son plus haut représentant (le Pape) sont traités par de nombreux enseignants à la pensée horizontale. (...)"

On le voit : le nominalisme, qui ne perçoit qu'empiriquement (et donc ne voit pas les faits extra- ou surnaturels), incorpore des concepts constructionnistes (et donc ne saisit même pas les concepts religieux de base), et expérimente sur cette base étroite et laïque, est très clairement visible dans l'image que le croyant traditionnel saisit lorsqu'il entend ses enfants lui parler à la maison des idées -- opinions -- acquises pendant la leçon de "religion".

CF/ CS 183

Echantillon 67.-- La raison suffisante pour la discussion (1). (183)

Nous renvoyons à nouveau directement au document *CF/CS 93/95 (Principe de la raison suffisante)*,-- *especially*⁹⁴ (*L'improbabilité*). Mais nous abordons maintenant de façon relativement détaillée les disputes autour du principe qui est l'artère de tout rationalisme (*CF/CS 96 : Rationalisme*) ainsi que le principe ou axiome d'identité (*CF/CS 93 ; 148*).

Ces discussions sont devenues d'autant plus vexantes que déjà *G.E. Moore* (1873/1958 ; penseur linguistique anglo-saxon) - par exemple dans son ouvrage *The Nature and Reality of Perception* (1905) - posait le problème : "comment savons-nous que p ?".

P' est un jugement (proposition, phrase, énoncé). Le problème posé par Moore n'était pas la question (psychologique et génétique) "Comment p surgit-il dans mon esprit ?" mais la question épistémologique-logique "Comment puis-je savoir/prouver que p ?".

En d'autres termes : "quelle raison suffisante ou quel motif a p ?". -- Immédiatement, Moore pose indirectement le problème du "fundatio(na)lisme" (*CF/CS 97 : Foundationism/ fundamentalism/ integrism*), c'est-à-dire la question de savoir si nous, en tant que personnes rationnelles, pouvons tout prouver ou non. Si nous, en tant qu'êtres à la recherche d'un fondement suffisant pour nos déclarations et notre comportement ("agir au nom de"), trouvons effectivement ce fondement suffisant.

L'approche nominaliste.

Nominalisme - distinct du réalisme conceptuel (abstrait ou idéatif) - limité à la perception empirique (*CF/CS 143*), à la construction conceptuelle (*CF/CS 145*), à l'expérimentation sur cette base double, étroite, "terrestre" et séculaire (*CF/CS 146*).

L'artère est l'empirisme, qui est sensualiste, c'est-à-dire limité à ce que nos sens ordinaires comprennent de la réalité en nous et hors de nous.

Cet empirisme même sépare le nominalisme (conceptualisme, terminisme) de l'abstraction, qui repose sur une observation qui saisit l'être même de l'observé, même si ce n'est que partiellement, et surtout de l'idéation, qui repose sur une observation de l'être-et-de l'idée-et-valeur supérieure dans le présent donné. Cfr *CF/CS 148 (Nominalisme/ abstractionnisme/ théorie des idées)*, où nous avons brièvement expliqué l'idéation en particulier.

D'ailleurs, *Karl Popper, Logik der Forschung* (1934), reprend de son point de vue le problème de Moore sur la "justification", justification, "preuve".

CF/ CS 184

Echantillon 68. -- La raison suffisante (2) (184/186)

Bibliographie:

-- E. Oger, *Revue de littérature (La rationalité, ses fondements et ses échantillons)*, in : *Tijdschr.v.Filos.* 54 (1992) : 1 (mars), 87/106 ;

-- H. Parret, ed. *In alle redelijkheid (Points de vue sur la pensée, la parole et l'action de l'être humain raisonnable)*, Meppel/ Amsterdam, 1990 (sur "la raison" de la raison) ;

-- M. Fleischer, *Wahrheit und Wahrheitsgrund (Zum Wahrheitsproblem und zu seiner Geschichte)*, Berlin/New York, 1984 (*Théorie de la correspondance*) ;

-- *Forum Philosophie, Hambourg, Philosophie und Begründung*, FrankF. a.M., 1987 (*dix auteurs sur la justification (raison suffisante)*).

Oger voit essentiellement quatre positions. Nous allons les passer en revue brièvement.

Rationalisme critique.

Karl Popper (1902/1994). Dans son sillage W. W. Bartley, H. Albert, H. Lenk, G. Radnitzky, J. Watkins, qui ont nuancé la position de Popper.

D'ailleurs, Popper se situe clairement dans l'Aufklärung de Kant.

Au fait : J. Habermas, K.-O. Apel (sur lequel nous reviendrons plus tard), M. Foucault (du moins le dernier Foucault), J. Derrida (sur lequel nous reviendrons également plus tard) peuvent être compris dans la ligne du rationalisme éclairé, mais avec des nuances, bien sûr.

Note : J. Agassie/ I.C. Jarvin, *Rationality (The Critical View)*, Dordrecht, 1986, qui tente de répondre à la question "la rationalité est-elle définissable ?".

Il traite de la rationalité des sciences humaines et des sciences naturelles. Des questions telles que "rationalisme/magie", "rationalisme/dogmatisme" et "rationalisme/irrationalisme" sont également abordées. Popper et ses étudiants (W.W. Bartley) s'en sortent très bien.

A.-- L'irrationalisme.

L'irrationalisme est une "rébellion contre la raison" (K. Popper). Cette expression apparaît dans *Popper, The Open Society and its Enemies*, 2 volumes, Londres, 1945/1966. Les Grecs anciens sont ceux qui nous ont essentiellement enseigné le concept de "société ouverte" : "des épées aux mots" (au lieu des épées pour tuer et exclure ceux qui sont différents, passez aux mots, c'est-à-dire à la discussion sur la base de la raison critique) ! L'ouvrage est dirigé contre les systèmes totalitaires (nazisme, communisme) qui défendent une "société fermée" et sont rejetés par Popper comme des "irrationalismes".

CF/CS 185.

Popper et ses collègues penseurs voient dans la vie culturelle contemporaine “une prolifération d’irrationalisme”. - Les théoriciens de la science tels que Thomas Kuhn et Paul Feyerabend, un (post)-structuraliste tel que Michel Foucault, un déconstructionniste tel que Jacques Derrida sont à leurs yeux des “irrationalistes”.

On constate que Popper et ses disciples ont un rationalisme plus traditionnel, avec un grand accent sur la scientificité au sens très strict - falsificationniste - du terme.

B.-- Le rationalisme non critique (justificationniste).

Ce type de rationalisme énonce avant tout comme un axiome : “ Si et seulement si un jugement (proposition) est entièrement soutenu soit par l’expérience (empirisme), soit par le raisonnement (conceptualisme), soit par les deux ensemble (par exemple par des expériences) (expérimentalisme), il peut être appelé “rationnellement justifié” “.

La réfutation de Poppers.

1. La prémisse de tout rationalisme est que “toutes les affirmations véritablement rationnelles présupposent une raison ou un fondement suffisant”.

2. Eh bien, cette prémisse elle-même, logiquement parlant (dans la pensée nominaliste), n’a pas de raison suffisante.

Après tout, comment prouver que cet axiome est correct ? Comment le sait-on/comment le prouve-t-on ? Il faudrait prouver sur des bases solides qu’il n’existe absolument aucun fait “irrationnel” (= sans raison) ! Qui peut faire ça ? Personne !

De plus, pour “prouver” cet axiome au sens strict, il faut le postuler comme “prouvé” ! On peut donc commencer une série infinie de postulats de l’axiome mais ne jamais la terminer. Dédire l’axiome en tant que postulat à partir de prépositions déjà prouvées est donc impossible.

Conclusion - Popper rejette radicalement un tel rationalisme non critique : tout ne peut pas être prouvé.

Le conclusionnisme fidéiste de Popper.

1. Celui qui veut prouver, a déjà mis la foi (‘fides’ = croyance ; CF/CS 152) dans la raison comme axiome. Ce n’est qu’alors que l’on peut parler de “preuve rationnelle”.

2. La foi n’est pas tant une intuition raisonnable qu’une décision.

Conclusion - Une vie rationaliste dépend d’une décision préalable “irrationnelle” qui y croit. C’est le rationalisme “critique” (conscient de ses limites).

Note - Les théologiens néo-protestants répondent : “ Vous, rationaliste, ne prouvez rien non plus comme nous, croyants de la Bible, le faisons. Notre foi est donc également “rationnelle sur le plan critique”.

CF/CS 186.

Choix éthique.

Le rationalisme éclairé consiste donc à décider d'y croire. C'est aussi un choix éthique. Nous avons déjà vu qu'il s'agissait d'un choix politique (CF/CS 184 : "*société ouverte*").

Ici aussi, Popper est un décideur : "Contrairement aux questions de fait, les questions de valeurs ne peuvent être discutées "rationnellement". Les arguments seuls ne peuvent déterminer une décision fondamentalement morale". (Oger, a.c., 91).

Note -- Pour les questions de conscience - et en général pour les évaluations de toutes sortes - aucune preuve logique irréfutable n'est possible. En allemand : "Sein" (comprendre : être) et "Sollen" (comprendre : appartenir, avoir un devoir) sont séparés. Cf. CF 48 (*axiologie de Lotze*). Cela signifie que, dans la mesure où la culture contient des valeurs, elle est logiquement strictement indémontrable et contient un choix.

Conclusion : les arguments rationnels ne peuvent pas prouver le fondement rationaliste. Contrairement au réalisme conceptuel, qui considère la raison comme capable de fondements "rationnels" (= abstraits ou idéatifs) (ce qui est la métaphysique), la raison nominaliste, en vertu de l'empirisme (séculier et "terrestre"), ne l'est pas.

Note -- Constructivisme.

Ce nom fait référence à la Erlanger Schule avec P. Lorenzen, connu pour son ouvrage *Normative Logic and Ethics*, Mannheim/Zürich, 1969. C'est également là que se situe F. Kambartel, *Philosophie der humanen Welt (Abhandlungen)*, Francfort, 1989, mais à distance.

Oger, a.c., 91 ; 105.-- P. Lorenzen, par exemple, parle aussi d'"acte de foi" lorsqu'il s'agit du "fondement" des vrais jugements. La "foi" dans le sens de "mettre en avant quelque chose pour laquelle il n'y a pas de justification". La "foi" a donc ici un sens typiquement nominaliste.

Note -- Dans son ouvrage *Objective Knowledge (An Evolutionary Approach)*, Oxford, 1972, Popper préconise une sorte d'"évolutionnisme" de la connaissance objective :

"La théorie la plus appropriée des faits survit dans la bataille des opinions". "Notre travail est faillible (phallibilisme).

Nous faisons constamment des erreurs et il existe des normes objectives de vérité, de contenu, de validité, etc. que nous ne pouvons pas respecter". C'est Popper.

CF/CS 187

Exemple 69. -- La raison suffisante (3). (187)

Faire revivre le rationalisme critique. Quelques poppériens sont discutés.

1.-- WW. Bartley.

Bartley qualifie le fidéisme de Popper d'irresponsable. Il radicalise ensuite le rationalisme critique de Popper. A un rationalisme compréhensif. Ou à - comme il le dira plus tard - un rationalisme pan-critique. Avec l'axiome suivant : "Si et seulement si un jugement est ouvert à la critique (c'est-à-dire s'il est en quelque sorte "réfutable" (falsifiable)), il est rationnel".

J. Watkins et J. Post le réfutent : " Exprimer l'axiome de telle manière qu'il ne soit même pas critiquable " ! Ce qui revient à un dogme qui est au-dessus de toute critique.

2.-- H. Albert.

A.o. *Traktat über kritische Vernunft* (1969),-- *Die Wissenschaft und die Fehlbarkeit der Vernunft* (1982).

Le principe de la preuve rationnelle de la raison suffisante présente un trilemme.

1. Soit toute préposition doit à son tour avoir une préposition ("regressus in infinitum"). Ce qui est un fondement impraticable.

2. Ou bien chaque présupposition doit avoir elle-même comme présupposition ou bien elle doit présupposer une autre présupposition encore à fonder ("circulus vitiosus"). Ce qui est un jeu à somme nulle.

3. L'un ou l'autre des hommes dans les cas 1 et 2 ci-dessus tombe sur une intuition indiscutable qui fait office de précepte. Ce qui est un fondement arbitraire ou même "dogmatique".

Conclusion... trois fois irrationnelle !

La sortie d'Albert.

Il met son propre axiome en premier :

a. La justification n'est pas nécessaire ;

b. une critiquabilité (réfutabilité en principe) est suffisante.

En d'autres termes : "Si et seulement si un jugement - y compris l'axiome lui-même - est "ouvert à la critique" (falsifiable, réfutable), c'est un jugement rationnel". En langage familier : "En principe, tout jugement doit pouvoir être examiné dans l'intention de le réfuter, y compris le principe lui-même".

Note -- Soit Albert déclare que l'axiome est saisi intuitivement (CF/CS 94 ; Dilthey/Wundt), soit il déclare qu'il est prouvé logiquement dans les préfaces et postfaces.

L'intuition que, pour tout raisonnement en pour et contre, l'axiome " saisit " comme valide est proche du réalisme conceptuel (abstrait ou idéatif).

CF/ CS 188

Exemple 70.-- La raison suffisante (4). (188)

Considérons maintenant un rationalisme basé sur le langage.

Le signifié de Lady Welby, la sémiologie de Saussure et la sémiotique de Peirce placent l'acte de langage, c'est-à-dire l'action en tant que parole, au centre.

1- "Il fait beau aujourd'hui" est une phrase syntaxiquement bien construite. Les parties de la phrase s'emboîtent bien sur le plan linguistique.

2 - "Il fait beau aujourd'hui" reflète le fait que le temps est effectivement ensoleillé. La phrase a un "sens" sémantique.

3- "Il fait beau aujourd'hui" incite ma femme à "sortir". La phrase a un "sens" pragmatique, car elle tente d'établir un rapport autour d'un "projet" (un voyage).

Communication et interaction.

La rhétorique traditionnelle s'intéressait au mot en tant qu'outil pragmatique.

La néo-rhétorique les a fait revivre... C'est ce qu'on appelle parfois le "linguistic turn", l'accent mis sur l'aspect linguistique ou plutôt "langagier". Et ce, dans le contexte de notre société rationnelle.

Ad -1.-- Lorsque je dis "Il fait beau aujourd'hui", j'ai une raison ou un raisonnement pour le faire. Je formule une phrase dans le système linguistique néerlandais qui respecte les règles syntaxiques - linguistiques et logiques - de celui-ci. La raison pour laquelle j'ordonne les mots de cette manière est la grammaire.

Ad -2.-- La phrase "Il fait beau aujourd'hui", je la prononce comme une représentation d'un fait ou d'un phénomène. La raison ou le motif est que "c'est ainsi" (CF/CS 94 : Dilthey/Wundt : "expérience directe") sur la base de l'axiome d'identité de la logique formalisée traditionnelle et actuelle.

Ad 3.-- La phrase "Il fait beau aujourd'hui" a une raison ou un motif communicatif et interactif : je sais, par exemple, que ma femme aime sortir au soleil. Je les encourage à le faire.

Conclusion. - Les signes de notre signifié ou sémiotique (sémiologie) sont solidement étayés par des raisons ou des motifs suffisants. Ils sont donc "rationnels". Justifiable ou du moins justifiable. Justifié ou justifiable. Logique, oui, mais aussi éthique.

Si les trois types de raison ou de motif sont omis, mon acte de parole devient inconscient : c'est-à-dire qu'il n'est plus justifiable en conscience. Dans ce cas, je parle "contre mon meilleur jugement".

CF/ CS 189.

Exemple 71. -- La raison suffisante (5). 189/191

La théorie critique.

L'école de Francfort a été fondée par Th.W. Adorno (1903/1969) sous le nom d'“Institut für Sozialforschung” en 1923.

J. Habermas (1929) appartient à la “deuxième génération”. Il est connu pour sa *Theorie des kommunikativen Handelns*, I (*Handlungsrationalität und gesellschaftliche Rationalisierung*), II (*Zur Kritik der Funktionalistischen Vernunft*), 1981;-- son *Der philosophische Diskurs der Moderne (Zwölf Vorlesungen)*, Francf.a.M., 1985.

Karl-Otto Apel (1924), deuxième figure de la “Théorie critique” : connu entre autres pour son *Sprachpragmatik und Philosophie*, Francf.a.M., 1976 (fortement influencé par la sémiotique de Ch.S. Peirce).

Thèse.

L'action humaine communicative et interactive (connaissance, langage, action) implique nécessairement la rationalité dans sa praxis.

a. Les actes de langage dont parle la sémiotique, par exemple, présupposent déjà (le principe de) la raison suffisante.

b. Mais le langage sur les actes de langage (méta-langage) - qu'est essentiellement la sémiotique (significa, sémiologie) - présuppose aussi déjà (le principe de la raison suffisante). Si les actes de langage et la théorie des actes de langage doivent être rationnels, en tout cas... Pour cela, lisez le chapitre précédent.

1. -- Jurgen Habermas. Il déclare.

a. Négatif.

L'axiome de la raison suffisante est - comme Popper et surtout Albert et al. le démontrent - indémontrable par un simple raisonnement logique (prépositions/postpositions).

b. Positif

La rationalité, c'est-à-dire la présupposition et l'application observationnelle de l'axiome en question, est présupposée dans la praxis même de la connaissance, du langage et de l'action (communicative et interactive).

Il ne s'agit donc pas d'un choix libre (comme Popper et d'autres veulent le maintenir de manière décisionnelle). Oger, a.c., 95. -- “Dès les premiers mots que nous balbutions dans notre enfance, la raison commence à exercer une “force coercitive” discrète, dure, implacable. (...).

1. La raison (...) exerce une contrainte en orientant sans cesse nos discours et nos actions.

2. En même temps, cette raison est libre de toute contrainte, puisqu'elle n'est pas un corps extérieur qui nous est étranger et aliénant (...). Elle est impliquée dans la pragmatique de chaque acte linguistique”.

CF/CS 190.

Explication - Habermas, pour expliquer son “choix” préreflexif (c’est-à-dire situé avant toute “réflexion” ou pensée consciente) fait par le “langage”, utilise une métaphore. Que signifie réellement cette métaphore ?

Sur le fait que, dans la mesure où notre usage du langage et, dans un sens plus large, notre usage des signes est réellement rationnel, c’est-à-dire justifiable(ish), cet usage du langage contient l’axiome de la raison suffisante. Et plus que simplement pragmatique, comme nous l’avons conclu *CF/CS 188*) : tant sur le plan syntaxique que sémantique et pragmatique, il existe un usage rationnel et raisonné de la langue.

Que “la langue comme action orientée vers les résultats (= pragmatique)

a. choisit pour nous (c’est-à-dire qu’il choisit à notre place et à la place des autres)

b. choisit avant nous (c’est-à-dire avant que nous y pensions consciemment)” est et reste une métaphore et donc un langage métaphorique dans les textes de Habermas.

La langue est présentée comme une figure personnifiée avec les caractéristiques d’une personne consciente.

“C’est ce qu’il y a de plus humain dans l’homme en tant qu’être rationnel”, dit Habermas. -- “Nous avons toujours fait le choix rationnel”. La pragmatique du “langage” a, pour ainsi dire, c’est-à-dire comme une figure de style, déjà été décidée à notre place dans un temps immémorial (remarque : qu’est-ce que c’est exactement ?). Ce qui signifie que le terme “décider” est utilisé ici dans un sens métaphorique, improprie... Ce qui est faible comme preuve “rationnelle”.

Pourtant, selon Habermas, Popper a raison sur un point.

a. Habermas accuse Popper d’utiliser un “langage libéral anglo-saxon”. Popper est un libéral. Habermas est un socialiste. -- Dans le domaine de la science et de la critique de la raison, Popper raisonne - selon Habermas - comme un citoyen libre qui se place devant des choix libres dans un pays libre... Cette forme de comportement de nature politique est transférée par Popper au libre choix entre rationalité ou irrationalité.

b. Habermas, cependant, doit aussi être d’accord avec Popper. Car souvent, l’être humain réel tente de se soustraire à la rationalité, -- de ce qui se montre (langage sémantique) -- en mentant, par exemple -- car souvent, l’être humain réel caresse des objectifs -- pragmatiquement -- qui ne sont pas justifiés ou justifiables.

Il s’agit d’un choix déraisonnable et, qui plus est, immoral et sans scrupules, le terme “choix” n’étant pas utilisé de manière métaphorique.

CF/CS 191.

2.-- Karl-Otto Apel.

Leibniz a été le premier des modernes à introduire l'axiome de la raison suffisante dans la "logique".

Apel reste leibnizien : il le pose comme un fait évident sur lequel un doute réel et vécu est impossible. Mais il la situe dans une pragmatique du langage (qu'il appelle "transcendantale" (et non "transcendantale") parce que cette pragmatique va de pair avec le sujet pensant et surtout agissant pragmatiquement). (La présupposition de) la raison suffisante a toujours été présupposée dans tous nos actes linguistiques, et cela comme indéniable. Mais ce présupposé lui-même n'est pas "fondé" sur autre chose. Apel tente de le démontrer à l'aide d'un certain nombre de raisonnements (Aristote, Descartes, Kant). Cfr. *CF/CS 94 (Dilthey et Wundt)*.

Critique.

CF/CS 187 : Watkins et Post réfutent Bartley (l'axiome lui-même est au-delà de toute critique). De même, Apel conteste Albert (ibid.) qui, selon lui, n'a pas évité tout justificationnisme !

Plus encore : Apel montre que "l'axiome de la critique sans restriction", comme le dit Albert, contient un paradoxe. Selon Oger, a.c., 93/94, un paradoxe qui ressemble beaucoup au paradoxe du menteur.

Note -- E.W. Beth, The Philosophy of Mathematics, Antw./Nijmegen, 1944, 78/92 (Eristique et scepticisme), s'exprime ainsi -- "On demande à quelqu'un : "Si vous prétendez que vous mentez, mentez-vous vraiment ou dites-vous la vérité ?". S'il répond, 'Je mens', alors le questionneur :

"Si vous prétendez que vous mentez et que vous mentez vraiment, alors vous dites la vérité. Votre réponse est donc fausse. S'il répond, "Je dis la vérité", alors le questionneur : "Si tu prétends que tu mens, et que tu dis la vérité, alors tu mens".

Note -- Si vous affirmez cela, alors ce qui suit est ce que vous réfutez ! Chacune des deux réponses est conduite "ad absurdum", le grotesque.

Selon *I.M. Bochenski, Méthodes philosophiques dans la science moderne, Utr./Antw., 1961, 71v.*, le langage du menteur est un "non-sens sémantique". Ce qui devient clair, si l'on pense au fait qu'il parle de sa langue, dans un méta-langage, de manière peu scrupuleuse.

Ainsi, lorsqu'un adepte de la critique sans restriction dit qu'il adhère à cet axiome, que dit-il de sa propre déclaration ? Parce qu'il ne peut pas remettre en question sa propre déclaration.

CF/CS 192.

Echantillon 72.-- La raison suffisante, (6). (192/193)

Le déconstructionnisme.

Cfr. CF 42/45 (*La déconstruction de l'interprétation*). J. Derrida (1930) a écrit un ouvrage qui exprime peut-être sa position fondamentale, à savoir *De la grammatologie*, Paris, 1967 (dans lequel il affirme que nous et tous nos semblables sommes "écrits" quelque part (il dit : "dans notre existence même"))).

En guise d'introduction.

J. Derrida et autres, *La faculté de juger*, Paris, 1985, est un livre dans lequel six écrivains discutent de notre faculté de juger dans les domaines scientifique, artistique et esthétique, éthique et politique, dans le cadre de notre culture en crise. À notre époque, les gens sont désespérément à la recherche de "nouvelles valeurs" à partir desquelles et pour lesquelles chacun peut vivre. Mais ce qui est frappant, c'est que personne n'identifie la "vérité" à sa propre opinion, une vérité sur laquelle notre culture pourrait s'appuyer comme une raison suffisante pour porter un jugement "justifiable" ! En d'autres termes, une crise des fondations. Cfr. CF/CS 81/85.

Heideggerien.

Derrida affirme que sa notion de "déconstruction" est liée à M. Heidegger, *Der Satz vom Grund* (1957) et *Vom Wesen des Grundes* (1949), ainsi qu'à la notion de "Destruktion" de Heidegger.

"Sur les traces du père Nietzsche, certains voient l'ensemble de la culture occidentale comme une tradition ininterrompue qui était sur la mauvaise voie dès le départ. Non seulement la phase moderne, mais déjà la synthèse "ontothéologique" des penseurs grecs classiques a égaré la culture européenne dans un rationalisme problématique.

Martin Heidegger et, de nos jours, Jacques Derrida et Richard Rorty partagent avec Nietzsche cette vision de la pensée après Socrate". (G. Vanheeswijck, *The many forms of modernity*, in : *Streven* 61(1994) : 11 (déc.), 1009v.).

En d'autres termes : avec Derrida, nous sommes en compagnie du postmodernisme, qui soumet toute la tradition rationaliste - la métaphysique (antiquité/moyen-âge) et le nominalisme (modernité) - à un examen fondamental.

Logiquement, les postmodernes devraient donc faire de l'artère de la vie rationnelle, l'axiome de la raison suffisante, la cible de leur critique. Avec le danger, bien sûr, que leurs propres jugements et, en particulier, leur critique de l'axiome de la raison suffisante (la base de tout jugement rationnel) soient également remis en question ! Ce qui serait une réédition du paradoxe.

CF/CS 193.

1.-- Derrida contre Popper.

Comme on l'a vu dans *CF/CS 185*, Popper rejette le "justificationnisme". Il en va de même pour Derrida, étant donné sa contribution sur le fondement de tout jugement, dont nous avons brièvement parlé plus haut. Mais de manière totalement différente.

L'Occident, de Platon à nos jours, est trop "logocentrique" pour lui, trop d'idées métaphysiques, de concepts abstraits ou de termes nominaux. Cela - ces traditions - il les démantèle radicalement, sachant pertinemment qu'il ne pourra jamais s'en libérer. Faire abstraction de la raison, dans ses versions métaphysique ou nominaliste, s'avère être une chimère : L'axiome de la raison suffisante reste la base.

Au passage, c'est l'essence de toute notre culture, surtout au niveau universitaire, comme il l'affirme dans son ouvrage *Les pupilles de l'université (The Principle of Reason and the Idea of the University)*.

2.-- Derrida et Albert.

CF/CS 187... H. Albert a vu un trilemme (preuve impraticable/preuve nulle/preuve "dogmatique"). La preuve irréalisable est appelée "abîme" !

Pour Derrida, il s'agit d'un dilemme. -- soit un raisonnement circulaire (= zéro preuve) - le deuxième cas avec Albert - soit un "abîme" - le premier cas avec Albert (preuve impraticable).

En latin médiéval : soit "circulus vitiosus", soit "regressus in infinitum".

L'axiome de la raison ou du fondement

a. exige un fondement pour tout (y compris tous les jugements)

b. mais elle est elle-même indémontrable et, en ce sens, infondée.

Dans le langage poétique de Derrida : "Elle est infondée et donc abyssale".

(Dés)obéissance.

a. Nous ne "désobéissons" pas (à l'axiome), car nous ne voulons pas le "saper". Raison : nous tomberions dans l'irrationalisme !

b. Mais il ne s'agit pas non plus d'une obéissance servile, car on tombe alors dans une forme de rationalisme traditionnel "logocentrique" !

Note -- La "désobéissance" est en fait une "attitude critique". Ce qui est et reste donc "rationaliste".

L'axiome de la raison suffisante est "évident".

(ce qui renvoie à une "évidence" (*CF/CS 187 : l'intuition incontestable d'Albert*). Mais la raison elle-même ne peut pas le "régler" ("prouver"). Il faut aller au-delà de la raison pour trouver "l'origine" de l'axiome.

CF/CS 194.

Echantillon 73. -- l'avant-garde culturelle (“intelligentsia”). (194)

Popper, Bartley, Albert,-- Habermas, Apel,-- Derrida : ce sont des “intellectuels”. Avec d'innombrables autres personnes, ils constituent l'“avant-garde”. Mais, comme nous l'avons vu, “ils utilisent leur propre raison (‘dialectique’) pour se contredire constamment et mettre en pièces tout ce qui les approche” (*Platon, L'État vii : 539b*).

Th. Geiger, De creatieve voorhoede (Sur les fonctions sociales de l'intelligentsia), Rotterdam/Anvers, 1970, 73 : “Le nom “intelligentsia” lui-même souligne la suprématie de l'esprit rationnel dans la culture de l'âge moderne, dont les bases ont été posées à l'âge du baroque (*note : XVIIe siècle*). Le nom d'“intelligentsia” se réfère clairement et avant tout à ceux qui sont engagés dans la création scientifique et technique, mais il englobe également les beaux-arts dans un sens plus large.

L'esprit rationnel est donc représentatif de toute la couche des esprits créatifs”. -- Ceci est confirmé par exemple par *P. Rabinow, French Modern (Norms and Forms of the Social Environment)*, Cambridge (Mass.), 1989.

La “rationalité moderne” en France, de Napoléon à la Seconde Guerre mondiale (1939/1945), s'incarne non seulement dans les artistes et les théoriciens purs, mais surtout dans les militaires, les constructeurs, les ingénieurs, les réformateurs sociaux - appelés “planificateurs” - qui contrôlent la société au nom des “sciences”, “au nom des techniques”, “au nom, surtout, de leur propre expertise”.

En passant, *Stephen Hawking* dit : “La seule chose qui semble illimitée est le pouvoir de la raison” (in : *L'univers (non)délimité*) !

Mais les choses peuvent changer.

G. Groot, Intellectuals let themselves be misled, dit, en se référant à *P. Hollander, Political Pilgrims (Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba 1928/ 1978)*, Oxford Univ. Press, New York/Oxford, 1981 : d'une part, de nombreux intellectuels étaient extrêmement critiques à l'égard de leur propre société, d'autre part, ils tombaient dans une “idolâtrie non critique” envers les sociétés “socialistes” (Union soviétique, Chine, Cuba).

L'aperçu cohérent et même “persistant” de Hollander est, selon Groot, “très inquiétant”. Il est apparemment temps de soumettre le terme “intelligentsia” à une réévaluation radicale. C'est ce que dit Hollander.

CF/CS 195.

Echantillon 74.-- postmodernité/postmodernisme. (195/198)

1870 : Le peintre de salon J. Watkins Chapman, en Angleterre, veut peindre “post-moderne” pour surpasser les impressionnistes de l’époque.

1934 (F. de Oniz), 1942 (O.Fitts), 1947 (A.Toynbee (CF 10)),-- 1917 (*Rudolf Pannwitz, Die Krisis der europäischen Kultur*’, dans lequel l’“homme postmoderne” apparaît,-- après toutes les images aggravantes de l’homme,-- dans le sillage de Nietzsche) : le terme “postmoderne” apparaît encore et encore.

Après la deuxième guerre mondiale (1939/1945), il devient un terme courant. -- En philosophie, il émerge définitivement : 1979. -- Par exemple, *J.-Fr.Lyotard, La condition postmoderne* (1979). Ainsi Julia Kristeva en 1980.

J. Derrida utilise le terme “a-modernisme” (déconstructionniste). R. Rorty utilise le terme “sur-modernisme”. Le terme signifie encore et toujours “ce qui vient après la fin de la modernité”. En d’autres termes, il y a toujours une forme de - ce que les Américains appellent - “endisme” à l’œuvre. Pas sans “une radicalisation de la culture moderne”.

Une définition.

G. Vanheeswijck, The many forms of modernity, in : *Streven* 61 (1994) : 11 (déc.), 1009, définit.

A. - Moderne

Moderne, c’est croire en un savoir global (ontologique, métaphysique) - dit “totalitaire” -, en une “grande histoire” (*CF/CS 160 : croyance dialectique de Hegel dans le progrès*), comme l’histoire sacrée de la Bible, mais interprétée rationnellement, en une raison capable de transformer, de “moderniser” le biotope de l’humanité par toutes sortes de techniques (ingénierie sociale du monde).

B. -- postmoderne

n’est plus de croire en la modernité. Le(s) postmoderne(s) démasque(nt) la rationalité en tant que connaissance universelle - et - à la fois - valide, en tant qu’inventeur de grands récits, en tant que source d’ingénierie sociale illimitée pour l’homme et le monde.-- Vanheeswijck mentionne une autre caractéristique : accepter l’“autre” comme différent serait une caractéristique de la postmodernité. Ce que la modernité ne ferait pas.

Il en distingue deux types.

a. Nietzsche,-- Heidegger, Derrida, Rorty pensent que la rationalité moderne est présente depuis Platon ;

b. Hans Blumenberg, Eric Voegelin, Alasdair MacIntyre,-- Louis Dupré sont d’avis que la rationalité moderne ne commence que depuis l’humanisme (renaissance) et se poursuit au milieu du XVIIe siècle. Milan Kundera et Stephen Toulmin sont également du même avis.

CF/CS 196.

Vanheeswijck souligne le rôle du nominalisme dans l'évolution de l'humanisme vers le plein épanouissement.

Le nominalisme sape le concept de Dieu comme étant simultanément tout-puissant et sage et présent dans ce monde, c'est-à-dire accessible par la raison naturelle (et extra-naturelle) (au sens plus abstrait et idéatif).

“Désormais, Dieu réside dans une sphère surnaturelle, nettement séparée de la nature. Dans une telle nature, l'homme, qui perçoit empiriquement, construit conceptuellement et expérimente à l'intérieur de ces limites étroites - séculaires ou “terrestres” - devient “l'agence d'interprétation, la seule source de valeurs et de significations”. (A.c., 1011).

Ce que nous avons essayé de montrer dans toutes les pages précédentes dans le sillage de la *Geschichte des Idealismus* en trois volumes d'*Otto Willmann*. - Cfr. *CF/CS 108 (La mort de Dieu)*.

Le postmodernisme de Derrida.

Bibliographie :: *D. De Schutter, Derrida over het einde van de filosofie (De grens als opgave)*, in : Le “logocentrisme” qui, selon Derrida, est propre à la philosophie, consiste dans le fait que l'histoire culturelle est, en définitive, l'histoire de la philosophie.

C'est certainement hégélien. Mais que l'on puisse l'attribuer à l'ensemble de la philosophie occidentale est très discutable.

Hegel, s'appuyant sur ce logocentrisme formulé, a tenté de donner à tout, à l'éthique, à la politique, à l'art et à la religion et à tout le reste de la culture, une place dans son “système”, qu'il concevait comme ontologique - englobant.

Derrida tente alors de ronger un tel “système” global.

Il cite le concept de “mimèsis” (imitation), la “chora” qui, chez Platon, signifie à la fois “espace” et “séparation”, les concepts de “sublime” et de “parergon” chez Kant, -- Les notions de “tympan” et de “colossal” en architecture, -- pour montrer que ces notions ne semblent pas simplement assimilables à la “tradition”, c'est-à-dire qu'on peut leur donner une place précise dans la tradition. i. peuvent avoir une place précise dans un “système” complet.

Il pointe du doigt les “traditions oubliées” (concepts, mouvements au cours de l'histoire) auxquelles on n'a pas (suffisamment) pensé pour les “intégrer” dans “le système”. Ainsi la relation entre les penseurs avant Platon et sa métaphysique et ainsi de suite.

CF/CS 197.

“De cette façon, Derrida cherche des domaines qui échappent essentiellement à la rationalité philosophique”. (a.c., 151).

Note -- Ce faisant, Derrida définit le concept de “rationalité philosophique” de manière suffisamment étroite pour pouvoir trouver des éléments oubliés qui en sont exclus ! Cfr. *CF 11*, où déjà Aristote, le grand père de la métaphysique classique, signale deux rationalités :

- a. le concept global mais vague de l'être, auquel rien ne peut échapper,
- b. les interprétations (interprétations, -- qui sont, dans un sens plus étroit, “métaphysiques”) moins ou pas vagues mais non exhaustives.

Il s'agit en fait d'inductions subjectives ou objectives, c'est-à-dire d'échantillons, selon des axiomes propres à une personne ou à un groupe de personnes ou à un autre fait. - Cela est très clair depuis Socrate et Platon. - Cela n'empêche pas que, à partir de ces échantillons limités, dans lesquels la totalité de tout ce qui était, est, sera, est dépeinte dans une certaine mesure, une vision limitée de la totalité de la réalité semble possible.

Le postmodernisme féministe.

Le “postmodernisme” est ambigu. *Kristien Hemmereichs, Féminisme et littérature (Les femmes lisent la tradition)*, in : *Streven* 54 (1986) : 12 (déc.), 237/246, dit ce qui suit.

Le féminisme français est l'enfant de mai 1968 (la révolte contre l'establishment et contre le sexisme, entre autres). - L'ordre existant (...) est observé et analysé de manière critique. Ou (...) déconstruit”. (A.c., 243).

Les écrits des porte-parole - Julia Kristeva, Hélène Cixous, Luce Irigaray, Monique Wittig, Annie Leclerc, Claudine Hermann et d'autres - sont imprégnés de Marx, -- Nietzsche, Heidegger, Derrida, -- Lacan, Macherey, Foucault.

Ainsi, le féminisme français est “politique, radical et subversif” -- “Le “sujet” humaniste libéral, l'individu, a toujours été un homme. (...). La femme est définie “en relation avec l'homme” (...), le pôle féminin étant toujours subordonné”. (A.c., 244).

Note -- La femme, en tant que, à juste titre et avec une raison (suffisante), différente de l'homme, ne s'est pas, ou pas suffisamment, imposée dans la tradition. Cette tradition est donc “sexiste”, “déconstruite”.

Ce qui est effectivement une variante du postmodernisme. Mais un postmodernisme qui s'accroche à un aspect de la rationalité traditionnelle en particulier, le sexisme.

CF/CS 198.

Note : La réduction des dépenses est déjà discutable. Mais un Derrida, par son radicalisme impénitent, a provoqué une interprétation anarchiste de sa position (à laquelle il s'oppose d'ailleurs). Le féminisme français se dit "subversif" (séditieux).

Ce qui amène A. Finkelkraut, *De ondergang van het denken*, Amsterdam, 1990, à conclure que la relativisation des "vérités éternelles" (métaphysique) implique que toutes les cultures sont simplement équivalentes,-- que toute "maison sainte" peut être démolie,-- que tout est simplement limité dans le temps. À notre époque, le postmodernisme, entre autres, reprend cette attitude relativisante, dit Finkelkraut.

Le postmodernisme chrétien.

G. Vanheeswijck, *Girard confesse la couleur*, in : *Streven*, attire l'attention sur une autre variante de la postmodernité.

René Girard (1923)-- *La violence et le sacré* (1972)-- est un théoricien postmoderne qui s'oppose à l'autonomie moderne, laissant l'homme "seul" (CF/CS 110 (Sartre)) et "vulnérable". Mais contrairement à la plupart des grands penseurs postmodernes d'aujourd'hui, il part du principe qu'un "monde meilleur" sans Dieu - autonome, en d'autres termes - est tout simplement impossible, c'est-à-dire inatteignable.

"Il n'est pas le seul à le faire. George Steiner, Leszek Kolakowski, Charles Taylor, Vaclav Havel sont les représentants les plus connus d'un mouvement que j'appellerais "une forme alternative de post-modernisme". Toute la réflexion humaine sur le sens profond de la vie tourne autour de trois concepts qui ont été appelés la "trinité métaphysique" : Dieu, l'homme et le monde. (A "c.", 397).

Vanheeswijck.-- "Le projet culturel occidental moderne qui s'est progressivement développé à partir du XVIe siècle a fourni des définitions bien définies

Note -- Axiomata - de ces trois concepts : l'homme est autonome ; le monde est un mécanisme compliqué (CF/CS 166 : Machine) ; Dieu est une hypothèse dont nous n'avons plus besoin (CF/CS 109 : Morale laïque).

Ce que l'on peut remarquer, c'est que Vladimir Soloviev (1853/1900) et avec lui les "réalistes chrétiens" russes (qui rejettent le nominalisme) comme F. Dostoïevski, N. Berdiaev, S. Boulgakov e.a., sont à la fois postmodernes et croyants (platonisants), oui, chrétiens.

CF/CS 199

Exemple 75.-- Anarchisme (libertarisme). (199/200)

Ce terme a déjà été mentionné plus d'une fois. La dernière fois en relation avec Derrida (CF/CS 178) et certains de ses collègues. Avant cela avec de Sade (CF/CS 178) et le libertinage (CF/CS 169). Donc un mot sur eux.

Bibliographie : D. Guérin, *Ni Dieu ni Maître (Anthologie de l'anarchisme)*, I (Les pionniers : Stirner/ Proudhon/ Bakounine), Paris, 1976 ;

-- *Un proscrit, L'inévitable révolution*, Paris, 1903 (rev. o.c., 303/307 : *Déclaration des anarchistes accusés devant le tribunal de Lyon* (1883)) ;

-- G. Sorman, *Les vrais penseurs de notre temps*, Fayard, 1989 (o.c., 253/262 : *Murray Rothbard (L'état, c'est le vol)*).

Histoire.

Guérin, o.c., 9, dit qu'il commence par *Max Stirner* (1806/1856 ; *Der Einzige und sein Eigentum*), dont les travaux libertaires datent de 1842/1844, c'est-à-dire de l'époque où *P. J. Proudhon* (1809/1865) a publié son ouvrage *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840).

Nous devons également mentionner : M. A. Bakounine (1814/1876), Peter Kropotkin (1842/1921), Elisée Reclus (1830/1905). On connaît également *Sergei Netshaïv* avec son "*Catéchisme révolutionnaire*", dans lequel il prêche "la propagande de l'acte" ("action directe") ou "Pandestruction" et cultive les nihilistes russes comme compagnons.

Définition.

L'anarchisme peut être considéré comme une sorte de socialisme avec des moyens ultra-libéraux. - Ils veulent une "justice absolue" mais contre toute forme d'autorité organisée.

"Les anarchistes sont des citoyens qui, dans un siècle où l'on prêche partout la liberté d'opinion, croient qu'il est de leur devoir de prôner la liberté sans restriction" (anarchistes lyonnais en 1883). Ils veulent "la liberté absolue, rien que la liberté, la liberté totale", c'est-à-dire la possibilité pour chaque personne "de faire ce qu'elle pense être juste et de ne pas faire ce qu'elle ne pense pas être juste". " Les anarchistes apprendront donc au peuple à vivre sans gouvernement comme il commence déjà à apprendre à vivre sans Dieu. Il apprendra aussi à vivre sans propriétaire". (Un proscrit, o.c., 303;305)

Plus : "Le mal ne réside pas dans un quelconque gouvernement. Le mal réside dans l'idée même de "gouvernement". Il réside dans le principe d'"autorité" qui doit être remplacé par "le libre contrat", le contrat librement conclu qui peut être révisé et rompu à tout moment". (ibid.).

CF/CS 200.

En d'autres termes : sans Dieu, qui est autonome, conduit à sans gouvernement, sans propriétaires, qui est également autonome. L'idée de base du nominalisme moderne ! "Liberté illimitée" !

L'atmosphère anarchiste actuelle.

Bibliographie :

-- J. Moulaert, *Rood en Zwart (Rouge et Noir) (Le mouvement anarchiste en Belgique 1880/ 1914)*, Louvain, 1995.

-- J. De Maere, *Anarchisme*, in : *Streven* 62 (1995) : 10 (nov.), 937/940, consacre une discussion aux travaux de Moulaert.

Définition".

Avec Proudhon, Moulaert définit l'anarchisme comme "l'absence de toute autorité ou gouvernement". Lösche définit "l'association volontaire d'individus matures et émancipés". Tout ce qui "gêne" - l'État, la bureaucratie, le parti, le parlement, l'église, etc. - doit être éliminé. -- Les anarchistes eux-mêmes refusent toute "définition" comme une sorte de "coercition" et de servitude qui entrave la liberté absolue de définition que l'anarchisme prône !

Notre réponse doit être la suivante : une lutte obstinée et irréconciliable qui ne peut se terminer que par la destruction complète de la "sale bande", à savoir le trône, la bourse et l'autel". (1887).

On voit que la religion, entrelacée avec la royauté et le capitalisme, est toujours là.

La social-démocratie (le socialisme ordinaire, disons) n'était pas assez radicale pour les libéraux. Bien qu'ils aient eu beaucoup en commun avec cette variante du socialisme. Ce terrain d'entente est démontré par le fait que des sociaux-démocrates d'extrême gauche sont devenus anarchistes.-- Parfois, les anarchistes belges avaient des "alliés" : par exemple, E. Reclus, un géographe, qui a été nommé à l'Université Libre de Bruxelles, et les *jeunes d'esprit flamand* autour de *Van Nu en Straks*.

Conclusion : "Implicitement, Moulaert montre comment l'anarchisme vit sans utiliser son nom. Dans le post-modernisme qui rejette toute hiérarchie (*c'est-à-dire* toute forme d'autorité) et qui a mis de côté les "grands récits" (*CF/CS 160 (Hegel) ;195*). Chez de nombreux jeunes pour qui le "ni Dieu ni Maître" est une évidence sans qu'ils en connaissent les racines historiques". (A.c., 9 40).

J. De Maere, a.c., 937 : "*Un spectre hante l'Europe : le spectre de l'anarchisme*". Les idées anarchistes sont très vivantes, car elles sont consciemment anti-autoritaires et anti-organisationnelles, insaisissables et fantomatiques.

CF/ CS 201.

Notes d'étude.

Sur le plan purement philosophique, c'est-à-dire en faisant abstraction de la philosophie de la culture en tant que telle, les pages 148/150 (Nominalisme/ abstractionnisme/ théorie des idées) - ainsi que les pages 196 (Dieu/nature/homme) et 198 (Dieu/nature/homme) - sont centrales. Car ici, les esprits se décomposent en deux - trois choix fondamentaux, qui, au passage, renvoient à trois ou au moins deux types de personnalité.

1. *Le nominaliste* (dont un modèle est p. 142 (perte du sens de la réalité chez l'apôtre)) ne regarde que ce que cette terre a à offrir. Sa perception ne va pas au-delà.

2. *L'idéateur* (adepte de la théorie platonicienne ou platonisante des idées qui propose des "essences" (concepts chargés de valeurs), appelées "idées") est attentif à la fois à cette terre et à ce qu'elle offre, et immédiatement, à travers ce que cette terre révèle, à ce que ... pour le nominaliste est invisible, intangible, irréel, mais pour lui, en tant qu'idéatif, "réel" et donc déjà "donné".

Ainsi le transcendantal (être), la vérité et la raison suffisante, la valeur, l'unité (= ressemblance/cohésion). Ainsi Dieu et les êtres numineux (esprits, âmes). Donc les données paranormales (fluide par exemple, comme nous le montre clairement la p. 168 où le matérialisme nominaliste est confronté au "pluralisme hylique"). C'est : à peu près tout le New Age.

3. *Entre les deux se trouve l'abstraction aristotélicienne.*

Il comprend les notions abstraites comme "réelles", mais il ne les considère pas comme des idées ou des "essences" (ici dans le sens de notions supérieures, chargées de valeurs) indépendantes de toute réalisation concrète.

Pour l'abstractionniste aristotélicien, les transcendantalismes constituent déjà une sérieuse difficulté : ils ne peuvent pas être simplement "abstraits" de nos expériences sensorielles par comparaison et omission des caractéristiques individuelles de la connaissance ! Pourtant, ils sont mis en avant comme un résidu de la théorie platonicienne des idées.

Dieu et les êtres numineux, la matérialité, tout ce qu'on appelle aujourd'hui New Age, reste, fondamentalement, pour un abstrait aristotélicien "un livre assez fermé".

Historiquement, il est certain que, dans l'Antiquité tardive, les Aristotéliciens, plutôt sceptiques comme ils l'étaient, pensaient et vivaient des vies très sécularisées, orientées vers la terre.

Les pages 136/138 (constructionnisme/essentialisme) deviennent immédiatement très claires ! Deo trino et uno gratias maximas.

Notes d'étude.

01

01/03.-- Déclaration/ solution. - Information/ méthode. - Bon sens. 04.-- Modèle réglementaire : si, alors. Modèles applicatifs.

05/09.-- connaissance directe (expérience) / connaissance indirecte (raisonnement).

Décrire ce qui apparaît immédiatement (= phénomène).

Ce qui ne se montre pas directement, se prouve par le raisonnement,-- à cette fin mis sur la route par des signes.-- Ce qui se montre. est toujours le commencement.

Note : La méthode phénoméno.logique est une méthode descriptive : représenter le phénomène pur ou la chose directement donnée (réduction phénom.) de telle sorte que (surtout) le nom d'espèce (réduction eidet.) soit élaboré.

mod. appliqué - La phénoménologie de la repentance (catholique vécue) de M. Scheler.

Note -- Dans la description, les données demandées sont les données représentées. Dans le raisonnement, le donné est différent du demandé.

10.-- Structure de la logique traditionnelle.

Sur la base de concepts (théorie des concepts) incorporés dans des jugements (théorie des jugements), le raisonnement articule une phrase "si, alors". Des concepts aussi bien définis que possible sont essentiels. C'est ce que l'on appelle la logique conceptuelle, qui se décompose en théorie conceptuelle, théorie du jugement et théorie du raisonnement.

A.-- l'ontologie comme base.

La logique est une ontologie exprimée en phrases "si-alors". En particulier : si la réalité (**1**= être ou quelque chose 1), alors la réalité **2** (= être ou quelque chose 2). Cela revient à distinguer ontologiquement le concept de réalité d'un usage quotidien (parfois très négligé), voire scientifique, du langage à cet égard.

Si l'on peut dire si une chose est et ce qu'elle est, on a défini sa réalité. Existe-t-il des camps de concentration et, s'ils existent, qu'est-ce qu'un camp de concentration ? Ou encore : dans quelle mesure les camps de concentration sont-ils réels et comment le sont-ils ? En latin moyen ; existence/essence. Notez qu'ils vont toujours ensemble.

Modèles appliqués.-- Que le langage courant ou même scientifique dise qu'un rêve (de jour ou de nuit), la science-fiction, le sentiment de luxure, les signes de la logistique et des mathématiques,-- devenus etc. sont "non réels", pour l'ontologie et la logique traditionnelle ce sont des types ou des types de réalité. Si seulement quelque chose était "pas-rien" !

Note -- Le concept hégélien de "vraiment". -- Wirklich " , chez Hegel, signifie " tout ce qui résout ses problèmes ". Un professeur qui fait bien son travail est appelé par Hegel "vrai". Un enseignant "usé" devient irréel.

Syntaxe des signes... Raisonnement axiomatique - déductif... Les deux comme modèles de "réalités" et de connexions entre réalités ! Après tout, un signe n'est pas - rien, mais quelque chose en soi. Les mathématiques et la logistique l'utilisent de manière strictement logique. Si un signe était complètement irréel, ces opérations n'auraient aucun sens.

A.I. -- Les deux notions fondamentales de l'ontologie et donc de la logique.

1.-- La loi sur l'identité.

-- "Si a, alors a". L'identité, comprise ontologiquement, est l'existence / l'essence de a. Et c'est l'identité totale de a avec lui-même. En d'autres termes : une chose coïncide totalement avec elle-même.

Principe de contradiction -- Si a, alors a et non non-a.

Si a, alors seulement a et non - a : une troisième affirmation est exclue. Car c'est soit a, soit pas - a. Il n'y a pas de troisième phrase possible. Parménide à ce sujet.

2.-- La loi de la raison nécessaire et/ou suffisante (motif).

En d'autres termes, tout ce qui est a, en soi ou hors de soi, une raison ou un fondement (suffisant). Thalès, Anaximandros, Anaximènes sur le sujet.-- Tout cela 16/20.

A.II.-- L'ontologie identitaire ou ordonnatrice (harmologique). - (21/32).

Théorie de l'identité - Elle s'exprime par une différentielle de base : identité totale d'une chose avec elle-même ($a=a$) ; identité partielle (=analogie) d'une chose avec une autre ($a =$ identité partielle avec par exemple b) ; non-identité totale d'une chose avec son contraire ($a =$ contradictoire avec non - a). Ou encore : a et b sont possibles ensemble mais a et non - a ne le sont pas. -- Ce différentiel régit toute la logique.

II.A.-- La topologie comme logique identitaire appliquée.

Un trope consiste à penser l'être (quelque chose) en fonction d'une autre chose et à définir cette chose en fonction de cette autre chose et donc à en parler de manière métaphorique. Le discours communicatif n'est possible que si cette autre chose ressemble à la première ou lui est apparentée.

Métaphore... Cette femme est un roseau... Collection... Tous les spécimens d'une collection se ressemblent par au moins une caractéristique commune (ici : le roseau est malléable ; la femme est malléable à sa façon). On parle de la femme en termes de roseaux.

Métonymie.-- Les pommes sont saines.-- Système ou système.-- Toutes les parties (aspects) d'un système sont reliées par au moins une caractéristique commune, c'est-à-dire qu'elles constituent le même tout, (ici : les pommes causent la santé ; la santé est causée par les pommes). On parle de pommes en termes de santé.

Signe métaphorique : la carte (égaux).

Signe métonymique : le panneau de signalisation (se rapporte à).

Applications.

(1) Le terme ontologique " être " exprime à la fois la métaphore (ressemblance) et la métonymie (cohésion), c'est-à-dire l'identité partielle (analogie). Le même terme ontologique exprime en même temps l'encomium (si, alors) ou l'implication : "Si cette femme, alors la canne" et "Si les pommes, alors la santé".

(2) Comportement psychologique-sociologique tropologique (Th. Ribot).

(Le "modèle" est tout ce qui fournit des informations sur quelque chose, c'est-à-dire l'original. Relation "sujet (original)/sentence (modèle)".

Le modèle total (a=a) se manifeste dans la définition. Le modèle partiel est soit un modèle métaphorique (si John, alors cock-a-doodle), soit un modèle métonymique (si smoke, alors fire). On dit aussi modèle proportionnel (coq) et modèle attributif (feu).

II.B.-- La tropologie comme logique identitaire appliquée.

La synecdoque. -- On parle d'un spécimen *en termes de l'ensemble* de la collection (et vice versa). On parle d'une partie en termes de tout le système (et vice versa)... Un soldat est l'ensemble des soldats. Le seuil est l'ensemble de la maison. "Un soldat" est métaphorique ; "le seuil" est métonymique.

L'enseignement par induction... L'enseignement traditionnel par induction est décrit dans les synecdoques. - Induire, c'est prélever des échantillons.

Généralisation : si au moins un exemplaire, alors tous les exemplaires.

Globalisation - Si au moins une partie, alors toutes les parties.

Cette eau bout à 100° C.-- Cet échantillon fournit des informations, - des informations partielles, sur toute l'eau.-- Le Meir et le port d'Anvers sont examinés.-- Cet échantillon en deux parties fournit des informations partielles sur tout Anvers.

B.-- Doctrine de l'ordre (ou de la relation) (ontologie harmologique). (28/32).

Tout ce qui précède l'ontologie (lois, identités) nous permet d'ordonner les données. Base d'un raisonnement correct ou valide.

28.-- La stoïchiosé (théorie de l'ordre) de Platon : ordre des lettres.

Ontologie harmologique : combinatoire (théorie des configurations). Attribuer à quelque chose une place dans un ensemble de places (configuration).

30. Application -- 27 x 35. -- Systémique et différentiel comme ensembles de lieux ou de configurations.

31.-- **Différences de base.**-- Totalidentique/partielidentique/contradictoire.

Carré logique (tous ou certains d'entre eux / tous ou certains d'entre eux non). -- Le Moyen Âge sur le concept distributif (totum logicum), qui rassemble, et le concept collectif (totum physicum), qui distribue.-- En d'autres termes : tout et entier (= tous ensemble).-- J., Royce.

Doctrine de l'unité ou hénologie... L'identité fonde, " est ", l'unité dans une multitude. Par ressemblance ou par cohérence.

Voilà pour le piédestal de la logique traditionnelle.

.....
Compréhension... 33/55.

33/34.-- Définition. -- Être aussi loin que dans notre esprit. Les termes (différents des mots) en tant que forme linguistique des concepts.

Le contenu conceptuel définit (imagine, affiche, stocke) la portée conceptuelle ou le domaine : "Tout ce que (quelque chose) est". -- Quelque chose" est le contenu. "Tout ce qui ...est" est l'étendue... L'arborescence de Porfirios.

35.-- Tekstuologie.-- Un texte est un terme composé de plusieurs mots. 36.-- Types de magnitude.-- Concept singulier-distributif/collectif-transcendantal (= ontologique).

37.-- **Classification : types de taille.**-- La classification est une énumération de données distinctes ou séparées (distributives ou collectives).

Notes d'étude

04.

38/39.-- **Classification/définition** : un texte comme modèle. 40.-- Catégories (distributives). Au nombre de cinq.

41.-- Catégories (collectives). Au nombre de dix.

42.-- Thématique : un objet matériel / plus qu'un objet formel.--

La notion d'ambiguïté (poly-interprétabilité).

43.-- Thèmes : les mots comme thèmes (mot/rerelations/jugement). 44/45.-- chreia, une définition développée et responsable. -- définition. -- Suit maintenant une typologie.

Définition partielle (verbale) et complète (commerciale).

Définition sémiotique et non sémiotique. --

49.-- Le nominalisme conceptuel de Locke et le réalisme conceptuel de Willmann.

50.-- Définition de la "culture" (définition existentielle).

Définition praxéologique : algorithme.

52.-- Définition de la cuisine (algorithmique).

53.-- Définition incrémentale (cumulative) : "chasse au trésor !

54.-- Définition judiciaire : histoires et logique.

55.-- Définition du singulier (définition idiographique).

Jugement... 56/68.

Remarque : la logique traditionnelle ne fonctionne pas avec des concepts mais avec des concepts définis ! Un jugement qui fonctionne avec des concepts indéfinis ne sait pas ce qu'il dit !

56.-- Définition : "Affirmer quelque chose (sujet (original)) (proverbe (modèle)).

Quantité (sing./ distrib.+ collect./ transcendantal) et qualité (affirmative / avec réserve (restrictive) / négative) du jugement.

58 : **La méthode comparative** (comparer/identifier), c'est-à-dire vérifier la similitude/cohérence et la différence/l'écart. (modèle de mesure) et qual. Comparez.

59.-- La comparaison comme base de jugement.

60.-- Pronom négatif ('pas') : corrélatif/ contraatif/ privatif/ contradictoire

61 - L'**incongru** (l'**absurde**) n'est absolument rien (cercle carré).

La logique traditionnelle ne fonctionne pas avec des mots mais avec des termes ("plus grand que", "partie de") car c'est une logique de concepts (et de concepts bien définis). 63.-- La raison suffisante sémiotique d'un jugement (Elle est aujourd'hui ensoleillée : syntaxique, sémantique, pragmatique). 64.-- Texte et contexte d'un jugement : (le dicton) (Hilde marche). 65.-- La raison suffisante dans le jugement :

1. La crise du rationalisme moderne concernant le principe de la raison suffisante (cfr CS 56) ; 2. Leibniz : jugement analytique (dissection de la définition) et jugement synthétique (vérification avec la portée, c'est-à-dire les données).

66. - La raison suffisante du jugement de valeur (Si quelqu'un peut se tromper sur la valeur de quelque chose, cette valeur est quelque chose d'objectif et non une simple création d'un sujet) .

Notes d'étude.

05.

Sujet/proverbe/provisions (modalités grammaticales telles que realis, potentialis, irrealis etc. : "Une fille apparaît sur la plage" ; ainsi que concessivus, dubitativus, conditionalis).

Exactitude, oui, mais aussi akribeia ou exactitude ordinaire.-- Le terme "être" ou "être" n'est pas ambigu mais identitaire.

.....

Théorie du raisonnement... 69/92.

69.-- **La phrase au conditionnel**,-- pourrait- ou disjonctivement.-- si, alors. Logique au sens traditionnel strict.

70.-- **Modalités logiques.-- nécessaire/non nécessaire (possible)/non nécessaire (impossible)**. - Dans le cadre du jugement. Dans le cadre du raisonnement.-- **Déduction** : si A, alors B ; bien, A ; donc nécessaire B.-- **Réduction** : si A, alors B ; bien, B ; donc possible A.

A.-- La dérivation immédiate.-- 71/77.-- Elle consiste apparemment en deux phrases (où une phrase axiomatique est omise, non dite).

71. -- Modèles : "Trois est plus grand que deux. Donc deux est plus petit que trois". Ou encore : "Je pense. Donc je suis" (phrase de base de Descartes).

Note -- Le petit terme "donc" remplace hypothétiquement "si, alors".

72 - Induction mathématique (" si un nombre, alors tous les nombres ") et induction sommative (" si chaque élément séparément, alors tous ensemble " - qui est une induction sommative).

73.-- A-fortiorité.-- "On se contenterait de moins pour des raisons suffisantes)". - Comprendre : "D'autant plus pour plus".

De moins de similarité/cohérence à plus de similarité/cohérence : "La planète Terre a une atmosphère. Donc la planète Mars a aussi une atmosphère". La science comparative.

75. -- Opinion opposée : "Si toutes les personnes qui ne "pensent" pas sont superstitieuses, alors toutes les personnes qui "pensent" ne sont pas superstitieuses".

76 - Jugement échangé - Règle : " Bien que l'on puisse déduire de tous certains éléments, on ne peut pas déduire de tous certains éléments ".

B.-- La dérivation indirecte (capstone, syllogisme).-- 77/92.

77. - De "Je pense, donc je suis" à "VZ 1. Tout ce qui pense est. Eh bien, VZ 2, je pense. NZ Alors je le suis". Il s'agit du passage du modèle régulateur au modèle applicatif. Deux types fondamentaux (depuis Platon) : sunthesis (= déduction) et analisis (= réduction).

78.-- **Déduction** (Si A, alors B. Eh bien, A. Donc B), dont la preuve par l'absurde est une forme (Platon).

Réduction (Si A, alors B. Donc A), dont la preuve lemmatique-analytique est une forme (Platon).

Trois concepts : déductif : Tyra Banks/ top model/ star. Déductif : Tyra Banks/ star/ top model.

80.-- **deux types de réduction**.-- exemple du haricot de Peirce.-- déduction.-- réduction : induction (généralisation (échantillonnage) et hypothèse (généralisation) .

Le pont de l'âne... 80.

1.-- Par induction distributive sommative, on forme la notion d'ensemble d'instances ('éléments').-- Si A (ensemble), alors B(sous-ensemble). Eh bien, A (collection). Donc B (sous-ensemble).

Déduction. -- Tous les haricots de ce sac sont blancs.

Eh bien, ces haricots viennent de ce sac. Donc ces haricots sont blancs.

De tous à ceux-là ! -- C'est un syllogisme distributif - déductif.

Induction. -- Ces haricots proviennent de ce sac.

Eh bien, ces haricots sont blancs.

Donc tous les haricots de ce sac sont blancs.

De ceux-ci à tous ! Généralisation.

II.-- Grâce à l'induction sommative collective, nous formons la notion de système (système) de parties.-- Si A (système), alors B (partie système ou partie). Eh bien, B (système partiel). Donc A (système).

Hypothèse. -- Tous les haricots de ce sac sont blancs.

Eh bien, ces haricots sont blancs.

Donc ces haricots viennent de ce sac. (non nécessaire).

De cette (partie) à "ce sac", (système). Généralisation.

Remarque : les modèles de Peirce ne sont pas entiers et définitifs. La raison en est qu'il manque une phrase, à savoir "Tous les haricots blancs proviennent de ce sac". Car il y a le collectif manquant - le syllogisme déductif comme par ex.

Déduction. -- Tous les haricots blancs proviennent de ce sac.

Eh bien, ces haricots sont blancs.

Donc ces haricots viennent de ce sac. (nécessaire).

Du tout blanc (système) à cette généralisation (section).

81.-- La phrase singulière de conclusion comprend trois termes.-- Le raisonnement en chaîne (polysyllogisme) et l'accumulation (sorites) confirment cette règle. 82.-- $4 \times 64 = 256$ 'formes' de syllogisme, dont 19 sont valides et 5 à 6 communes.

83.-- Les modèles géométriques eulériens comme preuve de la nature identitaire de tout raisonnement.

Si un triangle a deux côtés égaux, il a nécessairement deux angles égaux. C'est la cohérence - et non la similitude - qui compte. -- C'est légal. La considérer comme légale est (aristotéliquement parlant) une "abstraction" ou (platoniquement parlant) une "idéation".

86/87.-- l'argument d'autorité,-- déductif ou réductif.-- du contenu conceptuel (expertise) à la portée conceptuelle (domaine d'autorité).

Vers épicuriens avec preuves incorporées. Modèle mathématique et juridique.

89. -- Un discours de clôture diilematique. Une même ou double pensée après coup.

90.-- **Preuve par l'absurde.** -- Si le contre-modèle est affirmé, ce qui suit est ce qui réfute (rend absurde) ce contre-modèle.

Notes d'étude.

07.

91/92. - Lemmatic - raisonnement analytique. -- "Si X (lemme), alors B. Eh bien, B. Donc X". "Regardez Mlle. une plume !". Un modèle collectif : d'une partie (une plume) à l'oiseau entier. La demande est inconnue mais on entre un signe X et on le colle sur la demande comme si elle était déjà connue.- Comparez avec l'hypothèse de Peirce.

.....

Logique appliquée ou méthodologie -- In capita selecta.

I. **Pensée mathématique** (02/14).

II **Réflexion logistique** (15/17)

III **pensée scientifique expérimentelle** (18/36),-- dans laquelle l'induction amplificatrice (20/30).

IV. **Pensées subjectives** (37/76).

V. **Pensée rhétorique** (77/80).

01 -- **Méthodologie**-- La méthode est la logique appliquée.-- Science ou épistémologie.

Pensée mathématique (02/14). -- Quelques déductions ou échantillons.

02.-- Quantitatif (numérique et spatial).

03.-- La théorie de l'agrégation comme définition des mathématiques.

Différencier : mathématique et non-mathématique (sauts).

05.-- Nature combinatoire des opérations mathématiques.

07.-- Formalisme.-- Syntaxe : termes simplement régis par des règles syntaxiques. Syntaxe logique.

De l'arithmétique des nombres (opérateur mais non universelle) à l'arithmétique des lettres (opérateur mais universelle) comme application de la méthode platonicienne lemmatique - analytique.

10.-- Définition "génétique" (= constructive).-- "Raisonnement à partir d'un 1/5 connu vers le 5/5 inconnu". Comme une définition d'un inconnu.

11.-- **Définition axiomatique**-- Langage plus ancien : axiome général et axiome privé ou "postulat" !

12.-- **Définition axiomatique d'un concept (entier positif)**-- G.Peano.-- 5 axiomes dont le dernier est exclusif. C'est le deuxième axiome.

13.-- L'axiomatique est un concept collectif.

1. Chaque axiome est distinct mais pas séparé du reste.

2. Il se réfère à toute la taille des entiers positifs et uniquement à ces entiers.

Magnitude.

14.-- Structure de l'axiomatique.-- C'est un système d'un nombre fini de concepts de base et de jugements de base.

11.-- **Penser logiquement** (15/17).-- Quelques traits de caractère.

J. Royce : algèbre logique des actions (ne rien faire, -- faire quelque chose et faire autre chose, -- implications).

16.-- Les trois vagues de l'histoire de la logique. Situation de la logistique sur place.

17.-- La logique est une logique symbolique, mathématique mais surtout formalisée.-- Whitehead Russell, *principia mathematica* (1910/1913).

Notes d'étude.

08.

III.-- la pensée expérientielle (18/36).-- Principales caractéristiques.

Preuves mathématiques (exactes) et non-mathématiques (non - exactes).

19.-- Le cycle empirique.-- 1. Observation.-- 2. Hypothèse (lemme).

-- 4. Tester l'hypothèse -- jugement de valeur (analyse). C'est le troisième pont de l'âne. L'induction amplificatrice (20/30). -- La sommative était sommative. Elle élargit les connaissances.

20.-- Induction d'amplification. -- Raisonnement à partir des spécimens testés (sommatif aux spécimens testables).

Induction platonique : nom/définition/exemplaire ('image') comme base de la 'connaissance' émise sur l'idéation 'idée' ; éducation visuelle comme application de celle-ci.

22.-- Induction universelle et statistique.-- Universelle : 0% ou 100%. Induction causale (23/26) -- Examiner un système dynamique en vue de déterminer sa relation causale.

23.-- L'induction causale.-- Anaxagore.-- L'expérimentalisme du Père Bacon. Mettre l'empirisme et le concept à l'épreuve des expériences.

L. Pasteur : "Si cause vivante, alors (création de) la vie".

Les règles d'expérimentation du Fr. Bacon et J. St. Mill "la bible de la méthode expérimentale". C'est le quatrième pont de l'âne.

25.-- L'induction causale selon J. st. Mill.-- Similitude/différence et intensité.-- Précision de ce qui précède.

26.-- La séquence "présage (VT) / suite (VV)". -- Seule la condition nécessaire et suffisante est la cause dans sa complétude.--

L'ordre "jour / nuit".

27.-- L'induction dialogique.-- La méthode démocratique grecque antique avec Hérodote, Socrate - Platon. Elle est généralisée.

28.- L'induction biologique : " Raisonner à partir d'êtres vivants individuels, par induction analogique, sur des types ou des genres d'êtres vivants ".

Sciences humaines (29/32) -- L'homme est un type d'être vivant.

29.-- Induction humaniste. -- L'herméneutique de W. Dilthey : "De l'homme/culture individuelle, par induction analogique, aux types d'hommes/cultures, raisonnement" grâce à la triple "compréhension" ("verstehen") qui s'exprime dans le comportement.

30.-- "Thèse / hypothèse" (J. de Salisbury).-- Pensée situationnelle.-- "Le mariage est-il 1. un devoir pour Anneke (individu), 2. un devoir pour "l'homme" (espèce) ?". Moralité situationnelle.

31.-- les sciences humaines.-- 1. Anciens : sciences morales et sociales" 2.1. Moderne : Hume. 2.2. Récent : 1950+ (gamma - sciences : voir CS /63).

32.-- Les sciences humaines à nouveau éthiques - politiques (morales - sociales).- W.Lepenias : la crise depuis 1989 (économie) dans les sciences gamma.

Notes d'étude.

09.

33.-- "nouvelle philosophie". ±. 1910 : H. Bergson : "la vie qui prend progressivement conscience d'elle-même". -- Mais déjà G. Hegel et Marx, S. Kierkegaard et P. Nietzsche l'avaient anticipé.

34.-- Raisonement historique. -- "Il fallait que ça arrive". (Bon sens). Thoukudides d'Athènes : "Si les présages, alors les persécutions (inférable)".

La "déduction" hégélienne -- "Sur la base de la compréhension du tout vivant (= tout ce qui était, est, sera), assigner à chaque fait sa place et sa signification" est la combinatoire hégélienne.

36.-- La "règle pragmatique" de Peirce. -- C'est à leurs fruits qu'on les reconnaîtra" (Jésus). La mise à l'épreuve d'un concept révèle son contenu et sa portée à travers les effets que l'on observe.

IV.--Pensée subjective.-- 37/76.-- La pensée est toujours la vie pensante d'une personne (en groupe dans une culture).

37.-- La loi d'identité - par l'honneur, la révérence, la conscience - affirmée (ou mal interprétée) par le sujet, l'être humain.-- Base de la moralité.

Herméneutique.-- Signification = sens ou création de sens.-- L'homme est un donneur de sens.

Intentionnalité.-- Les scolastiques, et dans leur sillage le P. Brentano, ont placé la conscience comme intentionnalité au centre : notre conscience "se donne sur", "se dirige vers", les données.-- Ainsi : **1.** Compréhension : quelque chose est compris par quelqu'un (sujet) **2.** Jugement : quelque chose est affirmé par quelqu'un. **3...** Raisonement : une chose est raisonnée par quelqu'un.

C'est le cinquième pont d'âne.

40.-- Ellis Sagarin : esprit sain et névrosé. -- Si A (fait décevant) et B (sens commun), alors A "pas tragique". - Si A (fait décevant) et B (esprit névrotique), alors A est "tragique". La phrase suivante est résumée par la lettre C. D'où : la théorie ABC de la personnalité.

Kübler - Ross : déni/ colère/ choses/ acceptation du rejet comme application de la théorie ABC de l'approche de la mort.

41.-- Méthode et idéologie.-- A. Lange.-- Le matérialisme comme méthode, oui ; le matérialisme comme idéologie : non ! Un seul et même objet matériel (= données) provoque plus d'un objet formel (interprétation).

Méthode. matérialisme : "Il existe des propositions matérielles". Matérialisme idéologique : "Il n'y a que des propositions matérielles". axiome d'exclusion.

43.-- La théorie axiomatique ou la compréhension de l'aide. A. entendre des voix, B. être interprétée par la psychologie établie (rationnaliste), C. conduire à l'incompréhension et à l'impuissance. Mais A. entendre des voix, B. interprété par une psychologie étroitement liée aux données (A), C. conduit à la compréhension et à la capacité d'aider.-- Maxime pragmatique !

L'astrologie, oui, tous les faits surnaturels sont, interprétés de manière rationnelle, des superstitions.

Notes d'étude.

10.

Les vrais mérites de Galilée : “Bien que les Écritures soient infaillibles, certains de leurs interprètes sont faillibles”. (Pape Jean Paul). “La science et la théologie doivent agir dans la plus complète autonomie”. (Id) -- Galilée n’a pas prouvé l’héliocentrisme mais a découvert la dynamique, qui fait partie de la physique. - N’a pas été torturé.

Ch. Peirce.-- opinions idiosyncratiques/droites/préférées et scientifiques.

48.-- Méthode juste : la vengeance comme “morale héroïque”.

49. - Méthode juste : des scientifiques établis déclarent leurs collègues révolutionnaires comme hérétiques (BBC).

50.-- L’histoire des sciences est l’histoire du destin et donc, malgré le caractère “rationnel” (logique) de la science, imprévisible dans une certaine mesure.-- J. Zinck : “Je crois que vous leur avez donné du diabète”.

51.-- Histoire des sciences, selon P. Feyerabend : “Tout est possible”, intraduisibilité mutuelle, solidité limitée de la science, validité limitée des “modes de pensée non scientifiques”.

52.-- Science History : A Psychologist’s Blind Spot -- Torey Hayden, psychologue pour enfants de renommée mondiale, avoue son ignorance¹. du satanisme, ². Cécité, Exclusivisme³,⁴ . Des préoccupations de carrière. Elle néglige certains des faits a-priori.

54.-- Induction axiomatique.-- Personne ne possède tous les axiomes possibles tels qu’il puisse déduire tous les faits possibles à partir de prépositions.-- Tous les axiomes factuels présentent un nombre fini d’axiomes,-- avec ou sans un axiome exclusif ajouté. Ils ne rendent intelligibles que des portions de la réalité totale.

C’est le sixième pont de l’âne.

55.-- Postuler ce qui n’est pas prouvé comme si c’était prouvé.-- petitio principii et circulus vitiosus.-- Port-Royal : déduire des déductions correctes (erronées) de postulats erronés (corrects). Pensée (hyper)critique (56/60).

Rationalisme qui établit l’absence de raison réellement suffisante : H. Albert : “ Il n’y a pas de raison suffisante finale. Alors nous devons prétendre à des raisons suffisantes provisoires. La base irrationnelle d’un tel rationalisme.

Zénon d’Élée : éristique (raisonnement, contre-raisonnement). Conséquence : ni vous ni moi (n’avons une raison suffisante finale).

58.-- La bulle de la raison expérientielle (constructionnisme).

59.-- E.W. Beth : raisonnement dogmatique (quelque chose de positif) et sceptique (critique et déconstructionnisme).

Les psychanalystes expliquent sa pensée par le complexe d’Œdipe : Platon serait névrosé et sa méthode logique ne ferait que “ rationaliser “ son trouble “ non traité “.

Notes d'étude.

61.-- indécidabilité. -- “Cette fille là-bas”. -- Le mensonge n'est pas un non-sens mais un énoncé indécidable tant qu'on ne peut pas le tester.

Alpha. Bêta. Gamma - Sciences (62/70).

62.-- Alpha et bêta - sciences.-- P.C. Snow, *The Two Cultures* (1959).

Les sciences humaines et les sciences “vivre ensemble séparément”.

63.-- Alpha et gamma - sciences.-- 1950+.-- Humanités/ Sciences sociales/ Sciences.-- Tp.-- Chaologie actuelle : chaos, déterminisme, prévisibilité (théorie des probabilités),-- complexité, turbulence et ses représentations erronées dans les alpha et gamma - cultures.

Note. -- Pensée directrice (67/70).

67 - L'intendance en alpha - culture : “ Si ordre et déviation de celui-ci, alors restauration de cet ordre “. Les Grecs anciens.

68.-- L'intendance en alpha - culture.-- La Bible : “La vengeance de Dieu comme restauration de l'ordre violé”. P. Kafka : “Le mystérieux X, ‘odradeck’ la déviation, derrière notre culture monde qui (déviait)”.

68.-- La science du pilotage dans les sciences bêta et gamma.-- N. Wiener, *Cybernétique*, Paris, 1948.-- Dans les systèmes autorégulateurs, il y a orientation vers un but/ déviation/ rétroaction.-- Régulateur,-- homéostasie/ réflexe,-- comportement intentionnel comme modèles et niveaux.

Note : pensée informatique (71/76).

71.-- Définition.-- Machine qui traite l'information d'une manière orientée vers un but (système dynamique) en utilisant la pensée algorithmique.-- Ensemble de l'équipement (matériel) et du logiciel (logiciel).

72.-- Comparaison.-- Machine à laver automatique (très préprogrammée) et ordinateur (beaucoup moins préprogrammé).

73.-- La pensée informatique est une logique appliquée.-- Cinq points de vue.

La programmation est la construction logique d'un algorithme (itératif, séquentiel, sélectif).

75.-- Réseau de neurones. -- Especially 1985+ : le cerveau humain comme modèle.

76.-- Ihasa - ordinateur.-- E. Corey (Prix Nobel 1990) : synthèse, rétrosynthèse, synthèse totale en chimie.

V.-- La pensée rhétorique (77/80).

77.-- L'enthymème comme rhétorique, c'est-à-dire comme raisonnement persuasif.

78.-- Philosophie rhétorique. -- “Philosophie d'entreprise” et philosophie du conseil.

79.-- Le monde de sophie.-- La philosophie comme éducation pour les enfants.-1974 : Matthew Lipman : philosopher à partir d'histoires lues et discutées ensemble d'un point de vue logique.

80.-- Rhétorique littéraire.-- P. Mertens, *Une paix royale* (1995).-- Anonyme, *Colliers primaires* (1996).-- Liberté d'expression permise mais contestée.

Note : On a prêté une attention particulière aux six ponts en forme d'âne ou d'âne qui contiennent d'importantes informations de base.

Troisième année de philosophie 1995/1996
Éléments de la philosophie culturelle

- échantillon 1. - “culture”. Est un concept. 02/05 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- Exemple 2.1.-- définition du singulier. 05.1/05.2 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- Echantillon 2.-- La “culture” comme concept à définir. (06/07) **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 3.-- définition de “lemmatique -alytique”. (09/10) **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 4. - une définition “métaphysique” de la “culture”. **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 5.-- une définition axiomatique. 12 /14 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 6.-- culture identitaire. 15/16 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 7.-- culture tropicale 17/21 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 8.-- l’élément de culture structurelle. 22/25 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 9. -- jugement. 26/28 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- Echantillon 10... interprétation. 29/31 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 11.-- présentation et interprétation du phénomène. 32/37 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 12.-- l’axiome d’identité : signification et interprétation. 38/41 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 13... l’interprétation de la suppression progressive. 42/45 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 14... le raisonnement. 46/47.1 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- Exemple 15.-- la culture comme système de valeurs. 48/51 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 16.-- ordre de valeur de Soloviev. 52/54 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 17.-- le “domaine” (“portée”) du concept de “culture ! 56/59 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 18.-- le concept de “culture” dans herodotos. 60/62 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 19 : interprétation par herodotos de fate’ 63/65 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 20.-- méthode de philosophie naturelle d’herodotos. 66/67 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 21.-- le concept de “multiculture” dans herodotos. 68/69 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 22.-- méthode démocratique d’Hérodotos. **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**
- échantillon 23.-- montrer / image. 71/75 **Fout!** **Bladwijzer** **niet gedefinieerd.**

échantillon 24.-- la structure du narkissosmythe.- 76/78**Fout!** **Bladwijzer** **niet**
gedefinieerd.

échantillon 25. - l'essence du christianisme. 79/80**Fout!** **Bladwijzer** **niet**
gedefinieerd.

échantillon 25 (bis ?).-- langue et culture. 79 bis / 80 bis**Fout!** **Bladwijzer** **niet**
gedefinieerd.

échantillon 26. -- la crise des bases. 81/85**Fout!** **Bladwijzer niet** **gedefinieerd.**

échantillon 27.-- le concept de liberté 8/88**Fout!** **Bladwijzer niet** **gedefinieerd.**

échantillon 28.--justification du droit. 89/92...**Fout!** **Bladwijzer niet** **gedefinieerd.**

échantillon 29.-- le principe de la cause ou de la raison suffisante 93/95..... **Fout!**

Bladwijzer niet **gedefinieerd.**

échantillon 30.-- rationalisme(s).**Fout!** **Bladwijzer niet** **gedefinieerd.**

Fundation(al)isme (fondamentalisme, intégr.) 47**Fout!** **Bladwijzer** **niet**
gedefinieerd.

échantillon 32. -- la raison suffisante dans les oeuvres de kafka. 98/100 **Fout!**

Bladwijzer niet **gedefinieerd.**

échantillon 33. -- le processus chez kafka. 101/102**Fout!** **Bladwijzer** **niet**

gedefinieerd.

échantillon 34.-- l'ambiguïté d'une œuvre. 103/105**Fout!** **Bladwijzer** **niet**

gedefinieerd.

échantillon 35... tragédie ou rédemption. 106/107 112

échantillon 36. -- "la mort de dieu" selon j.-p. Sartre. 108/110 114

échantillon 37... l'essence du christianisme. 117

Echantillon 38.-- idée divine et liberté humaine. 118

l'échantillon 39. -- une dénomination incorrecte . 113/114 119

échantillon 40.-- destin et raisonnement inductif..... 121

échantillon 41... "Dieu n'est pas là. Tout est permis" (sartre) .116/117 122

échantillon 42. -- narrativisme nazi. 118/121 124

échantillon 43 : le narrativisme de margaret mead. 122/125 128

échantillon 44.-- "rhétorique" communiste 126/128..... 132

échantillon 45. - le progressisme. 129/131 135

échantillon 46.-- résistance à l'"endoctrinement" !..... 138

échantillon 47 constructionnisme / essentialisme. 136/138 142

échantillon 48.-- nominalisme religieux.139/141 145

échantillon 49.-- un nominalisme actuel. -142 148

échantillon 50.-- le nominalisme est le premier "empirisme" 143/144 149

échantillon 51... nominalisme. Depuis Ockham, le conceptualisme. 145..... 151

échantillon 52.-- nominalisme comme expérimentalisme 146/147 152

échantillon 53.-- nominalisme / abstractionnisme / théorie des idées.148/150 ... 154

échantillon 54. -- la culture moderne nominaliste. 151/153..... 157

Echantillon 55.-- le terme "moderne" 154 160

échantillon 56... la grande histoire de la raison. 155 161

Echantillon 57.-- La modernisation est une révolution. 156/158 162

échantillon 58.-- le rationalisme dialectique. 159/161 165

échantillon 59.-- le rationalisme est la révolution industrielle. - 162..... 168

échantillon 60.-- rationalisme..... 169

| | |
|--|-----|
| échantillon 61.-- rationalisme comme matérialisme. 165/168 | 171 |
| Echantillon 62.-- le rationalisme comme libertinage. 169/171 | 175 |
| échantillon 63.-- le rationalisme de de sade.172/179 | 178 |
| échantillon 64.-- érudits et libertinage..... | 186 |
| échantillon 65.-- philosophie politique. -181 | 187 |
| échantillon 66.-- instruction religieuse. 182..... | 188 |
| échantillon 67.-- la raison suffisante pour l'interrogation (1).183 | 189 |
| échantillon 68. -- la raison suffisante (2) ((184/186) | 190 |
| échantillon 69.-- la raison suffisante (3)..... | 193 |
| échantillon 70.-- la raison suffisante (4)..... | 194 |
| l'échantillon 71. -- la raison suffisante (5). 189/191 | 195 |
| échantillon 72.-- raison suffisante, (6). 192/193 | 198 |
| échantillon 73. -- l'avant-garde culturelle ("intelligentsia"). 194 | 200 |
| échantillon 74.-- postmodernité / postmodernisme. 195 /198..... | 201 |
| échantillon 75.-- anarchisme (libertarisme). 199/200 | 205 |
| notes d'étude..... | 201 |